

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

« THERE ARE SO MANY MORE THAN JUST THE FUCKABLE HOLES! » : SCRIPTS
SEXUELS ET DE GENRE DANS LES PORNOGRAPHIES QUEERS DE AORTA FILMS

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

MAÎTRISE EN SEXOLOGIE

PAR

SALOMÉ LAPOINTE

NOVEMBRE 2025

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

To the AORTA Films team and the 27 performers who created the films dissected in this paper. Although we don't know each other and have never met, your bodies, voices and desires have been in the backdrop of my life for the last three years or so. Thank you for your work, it has profoundly changed me.

À ma directrice Julie, qui sait continuellement m'offrir écoute, encouragements et conseils lorsque je me présente à son bureau à l'improviste. Merci pour ta disponibilité, ta flexibilité, ta confiance et ton humour. Tout le monde mérite une directrice comme toi.

Aux (ex-)amoureuses qui m'ont accompagné·e pendant la réalisation de cette maîtrise, Nicolas et Úrsula. Vous avez été les premières personnes à partager mes réflexions, à relire mes jets, à consoler mes défaites et à célébrer mes réussites. Merci, Nico, d'avoir souligné chaque étape accomplie avec une bouteille de mousseux. Merci, Ursu, de t'assurer que mon mémoire reste radical et « hot ». Je me sens choyé·e d'avoir reçu autant d'amour et de soutien, j'espère avoir su vous les rendre.

À mes ami·e·s qui faisaient, comme par hasard, une maîtrise en même temps que moi. Alice, Ariane, Arianne, Chris, Florence, Francisco, Jeanne, Jul, Juliette, Léa, Lono, Marie, Matou, Q et Viv : si l'UQAM et le Thèsez-vous sont devenus des deuxièmes maisons, c'est parce que vous y étiez. À mes collègues des séminaires, de l'association étudiante et du Vulva Wonderlab. Merci d'avoir renversé le vide de l'université et la solitude de la rédaction. À Thèsez-vous et à sa communauté, merci pour toutes les tomates et toutes les amitiés.

À ma colocataire Ari et son chat Mimi, qui ont construit avec moi le milieu de vie doux et chaleureux qui m'a abrité·e durant toute cette maîtrise. À mes parents, Chantal et Simon, et mes sœurs, Félicia, Marèva et Aglaé, qui ont accepté de m'entendre parler de porno avec toute l'ouverture du monde. À Alice, Emma, Olivier et Mireille, qui m'ont accueilli·e chez eux lorsque j'ai pensé que j'allais pouvoir rédiger efficacement si je m'expatriais en Suisse. Je n'ai pas rédigé grand-chose, mais je n'échangerais nos mois passés ensemble pour aucun chapitre de ce mémoire.

Aux personnes qui ont généreusement accepté de relire et de corriger des sections de mon mémoire.
Ari, Maman, Marion, Nic et Viv : merci pour votre disponibilité, votre rigueur, et votre œil aiguisé.

Pour finir, merci au Conseil de recherches en sciences humaines et au Fonds de recherche du Québec pour leur soutien financier indispensable. J'aurais terminé mon mémoire dans un tout autre état sans la sécurité financière fournie par ces bourses.

À chacun·e, je dois une part de ce que ce travail est devenu.

DÉDICACE

aux queers,
aux putes,
et à tous leurs trous

AVANT-PROPOS

Mon corps porte en lui les images que je scrute depuis des mois. Il porte aussi les gémissements familiers d'inconnu·e·s, le goût amer des aisselles et du café filtre, la radiation de l'écran de mon ordinateur, la douceur des doigts sur ma langue et le résonnement des pas dans le corridor du département de sexologie. Mon corps passe d'une chaise de plastique, à un matelas de mousse, à un siège ergonomique, à une baignoire, à un fauteuil affaissé, aux toilettes de l'université. Les lieux, les odeurs, les sons, les touchers, tout s'enregistre sur cette même cassette de chaire. Elle est façonnée par ce mémoire et ses pornographies à coups de sensibilités, de désirs et de réflexions. Je les propose à mes amant·e·s, puis les pose sur ces pages en format pdf.

Ce mémoire est le produit du contact répété entre mon corps et les pornographies queers, étendu sur une période d'approximativement deux ans et dix mois. Il émerge d'un contexte spatiotemporel, d'un positionnement et d'un ensemble de croyances précis. Je vous invite à le lire tel qu'il est, puis à vous l'approprier à partir de vos propres contextes, positionnements et croyances.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
DÉDICACE.....	iv
AVANT-PROPOS.....	v
LISTE DES TABLEAUX	ix
LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES	x
RÉSUMÉ.....	xi
ABSTRACT	xii
INTRODUCTION.....	1
1. CHAPITRE 1 : PROBLÉMATIQUE.....	4
2. CHAPITRE 2 : REVUE DE LA LITTÉRATURE.....	9
2.1 Définir la pornographie et les pornographies	9
2.2 Les pornographies <i>mainstream</i> : point de référence des pornographies queers	12
2.2.1 Les manières d'étudier le <i>mainstream</i>	12
2.2.2 Les actes sexuels du <i>mainstream</i>	13
2.2.3 Les rôles de genre du <i>mainstream</i>	14
2.2.4 Sommaire et limites des études sur les pornographies <i>mainstream</i>	18
2.3 Pornographies queers : état des lieux	19
2.3.1 Les manières d'étudier les pornographies queers	19
2.3.2 Les actes sexuels des pornographies queers.....	21
2.3.3 Genres et diversités dans les pornographies queers	23
2.3.4 Sommaire et limites des études sur les pornographies queers	25
2.4 BDSM : plaisirs multisensoriels, consentement et exploration des genres.....	26
3. CHAPITRE 3 : CADRE CONCEPTUEL.....	33
3.1 Les <i>porn studies</i>	33
3.2 La théorie des scripts sexuels	36

3.3	Les théories queers	39
3.3.1	Aperçu des théories queers.....	39
3.3.2	In/exclusion des sujets trans au sein des théories queers	42
3.3.3	Les multitudes queers de Preciado	43
3.3.3.1	Queer comme multitudes	43
3.3.3.2	Dés-identifications et identifications stratégiques.....	45
3.3.3.3	Détournement des technologies du corps.....	46
3.3.3.4	Dés-ontologisation du sujet de la politique sexuelle.....	47
3.3.4	Théories queers et pornographies.....	48
3.4	Articulation du cadre théorique.....	48
3.4.1	Agencement des trois outils théoriques.....	49
3.4.2	Compatibilité des trois outils théoriques.....	49
3.5	Objectifs de l'étude	51
4.	CHAPITRE 4 : MÉTHODOLOGIE	52
4.1	Méthodologie qualitative exploratoire	52
4.2	Cas sélectionné.....	52
4.3	Sélection du corpus	53
4.4	Corpus final.....	55
4.5	Outil de collecte de données : matrice d'extraction	59
4.6	Procédure.....	63
4.7	Stratégie d'analyse	64
4.8	Considérations éthiques.....	65
4.8.1	Recherche et marginalisation	65
4.8.2	Réflexivité, positionnalité et désirs	66
5.	CHAPITRE 5 : RÉSULTATS.....	68
5.1	Genre partout, genre nulle part.....	68
5.1.1	Effacement du genre.....	68

5.1.2	Les identités et corps genrés des sujets queers.....	70
5.1.3	Des rôles de genre aux rôles du genre.....	72
5.2	Toucher le corps et remplir ses trous, ou comment faire du sexe queer.....	75
5.2.1	Toucher les corps.....	75
5.2.2	Remplir les trous	76
5.2.3	Jouir de partout.....	78
5.3	Plusieurs mots pour plusieurs plaisirs	79
5.3.1	« <i>What a Good Little Fuck Hole!</i> » : plaisirs charnels et psychiques.....	80
5.3.2	« <i>I Love Touching You</i> » : plaisirs relationnels	81
5.3.3	Le non-consentement consensuel au point de rencontre des plaisirs	83
6.	CHAPITRE 6 : DISCUSSION.....	86
6.1	Dissolution des scripts de genre hétérosexuels	86
6.1.1	Non-binarité et multitudes.....	87
6.1.2	Frottement et alliance du queer et du trans	88
6.2	Scripts sexuels queers : hors du <i>mainstream</i> , hors du corps	90
6.3	Le BDSM comme système normatif sexuel.....	93
6.4	Classer l'inclassable : codification des corps et des pratiques sexuelles queers	98
6.5	Le <i>Visual Verbal Video Analysis</i> pour analyser les pornographies.....	102
6.6	Mon mémoire, mes biais, mes désirs	105
	CONCLUSION	109
	ANNEXE A TABLEAU DE NOTES POUR LE VISIONNEMENT DES FILMS RÉPONDANT AUX CRITÈRES D'INCLUSION.....	111
	ANNEXE B TABLEAUX DE CLASSIFICATION DES FILMS RÉPONDANT AUX CRITÈRES D'INCLUSION POUR LA SÉLECTION DU CORPUS	112
	ANNEXE C MATRICE D'EXTRACTION	116
	FILMOGRAPHIE.....	118
	RÉFÉRENCES.....	119

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 4.1 : Caractéristiques générales des films du corpus	55
Tableau 5.1 : Typologie dégenrée des pratiques sexuelles, selon les tags et les descriptions des films	69
Tableau 6.1 : Manifestations du système normatif BDSM dans les pornographies de AORTA Films	96
Tableau 6.2 : Outils linguistiques de description des pratiques sexuelles queers	102

LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

LGBTQIA2S+ : Lesbienne, Gai, Bisexuel·le, Trans, Queer, Intersexe, Asexuel·le/Agenre, Bispirituel·le et toutes les personnes ne se conformant pas aux normes sociales hétérocisnormatives.

BDSM : *Bondage* et discipline, Domination et soumission, Sadisme et Masochisme.

RÉSUMÉ

Dans le contexte de la croissance des communautés queers (Worthen, 2021; 2023) comme des discours réactionnaires à leur égard (Enriquez et Richard, 2024), un engouement se développe autour des pornographies queers comme outils participant à la construction de subjectivités et de mondes queers (Ryberg, 2015). Les pornographies queers sont définies comme des pornographies à vocation politique qui transforment les codes des pornographies *mainstream* pour représenter des rôles de genre, des corps et des sexualités marginalisées (Le Blanc et *al.*, 2017). Elles sont érigées au sein des théories queers comme des technologies de résistance aux normes sexuelles hégémoniques (Preciado, 2003). De fait, les études sur les pornographies queers soulignent la diversité des sexualités, des genres, des corps et des « races » qui y sont représentés, participant à la construction de normes sexuelles alternatives. Cependant, ces études sont limitées au niveau de la variété et de la récence des films analysés, et mobilisent des méthodes informelles non systématiques qui réduisent la fiabilité des résultats. Pour pallier ces lacunes, ce mémoire analyse les pornographies queers de la maison de production AORTA Films, encore jamais étudiées, avec une méthode qualitative systématique. Son objectif est d'examiner les scripts sexuels et de genre représentés dans les pornographies queers, de manière à les situer par rapport aux autres genres pornographiques ainsi qu'aux théories queers. Les contenus des onze films composant le corpus ont été colligés dans des matrices d'extraction développées à partir de la méthode du *Visual-Verbal Video Analysis* (Fazeli et *al.*, 2023). L'analyse thématique (Braun et Clarke, 2012) des matrices d'extraction révèle que les scripts sexuels et de genre des pornographies queers multiplient les manières de performer le genre, de toucher les corps et de vivre le plaisir. D'abord, dans les pornographies de AORTA Films, les genres et les « races » sont dissociés de leurs fondements biologiques, visibilisés dans leur pluralité et mobilisés pour leur potentiel érotique et politique. Ensuite, le rejet des conceptions essentialistes sur le genre mène à la représentation de sexualités moins génitales et plus diffuses, qui investissent une multitude de trous, d'organes, d'objets et de sens dans la production de plaisir sexuel. Finalement, ces plaisirs sexuels se manifestent sous les dimensions charnelle, psychique et relationnelle, reliant les sexualités queers à une multitude d'affects. Ces trois thèmes rendent compte de la dissolution des visions essentialistes et binaires des genres, des corps et des sexualités ainsi que de la valorisation des subjectivités et des corporéités trans. Les pornographies queers de AORTA Films mobilisent donc les théories queers et trans pour défier l'organisation genrée et « raciale » des rôles sexuels, plus commune dans les pornographies *mainstream*. Elles s'appuient sur un système normatif sexuel inspiré des communautés BDSM pour développer de nouvelles manières d'exprimer le genre, de toucher les corps et de communiquer le consentement.

Mots clés : pornographies queers, théories queers, BDSM, scripts sexuels, visual-verbal video analysis.

ABSTRACT

While queer communities and reactionary anti-LGBTQ movements are both expanding (Enriquez & Richard, 2024; Worthen, 2021; 2023), queer porn is witnessing growing popularity as a means of constructing queer subjectivity and community (Ryberg, 2015). Queer pornography is defined as a form of political pornography that depicts marginalized genders, bodies and sexualities with the aim of transforming the norms of mainstream porn (Le Blanc *et al.*, 2017). Queer theories identify porn as a technological tool capable of dismantling hegemonic sexual norms (Preciado, 2003). Accordingly, existing studies document the diversity of sexualities, genders, bodies and races depicted in queer porn and the alternative sexual norms it constructs. However, these studies often lack formal and systematic research methods and remain limited in the recency and diversity of the films they study. This master's thesis therefore examines queer pornography from the production company AORTA Films, not yet studied in academic literature, using a systematic qualitative method. Its objective is to analyze the sexual and gender scripts depicted in queer pornography, and to locate them within both the contemporary porn landscape and queer theories. We collected multimodal contents from 11 films in extraction matrices following the Visual-Verbal Video Analysis framework (Fazeli *et al.*, 2023). Through thematic analysis (Braun & Clarke, 2012) of the extraction matrices, we found that queer sexual and gender scripts multiply the possible ways of performing gender, touching bodies and experiencing pleasure. First, AORTA Films' pornography dissociates gender and race from any biological basis, presenting them in their plural forms and emphasizing their erotic and political potential. Second, by rejecting essential notions of gender, queer pornography decentres genital contact and expands sexual possibilities to a multitude of holes, organs, objects and senses. Third, sexual pleasures are represented in their carnal, psychic and relational dimensions, connecting queer sexualities to a wide spectrum of emotions. These three themes point to the dissolution of essentialist and binary conceptions of gender, bodies and sexuality, as well as to the promotion of trans subjectivity and corporeality. AORTA Films' pornography draws on queer and trans theories to subvert gendered and racialized sex roles commonly found in mainstream pornography. It relies on a normative sexual system inspired by BDSM communities to explore new ways of expressing gender, touching bodies and communicating consent.

Keywords: queer porn, queer theories, BDSM, sexual scripts, visual-verbal video analysis.

INTRODUCTION

Le jeudi 6 mars 2025, à 21 h 30, quelques centaines de féministes montréalais·es se réunissent au mythique Cinéma L'Amour pour l'événement *Filminounes : Plaisirs pornographiques* du festival Filministes. La sixième édition de cette « séance coquine » présente à son public huit courts-métrages pornographiques et érotiques « qui déplacent les points de vue hors des scénarios pornographiques et érotiques traditionnels » (Asselin et *al.*, 2025, p.7). Parmi la programmation se trouvent deux films pornographiques de la maison de production queer AORTA Films, mise à l'honneur pour la deuxième année de suite par le collectif montréalais. La popularité de l'événement, qui affichait complet plus d'une semaine avant sa tenue, rend compte d'un phénomène répandu à travers l'Amérique et l'Europe. Depuis la deuxième moitié des années 2000, une variété de festivals de pornographies alternatives émergent pour mettre en valeur des pratiques sexuelles diversifiées et des plaisirs minorisés (Moreno Morillas, 2020; Ryberg, 2015). Cette culture transnationale de pornographies queers, féministes et lesbiennes témoigne du renouvellement de l'intérêt pour les pornographies comme outil de libération sexuelle (Ryberg, 2015). Si les espaces de visionnement constituent des lieux de rencontre et de politisation (Moreno Morillas, 2020), les pornographies en elles-mêmes offrent aux communautés féministes, queers et trans des modèles pour explorer les possibles sexuels au-delà des conceptions dominantes du genre et de la sexualité (Ryberg, 2015). En effet, selon les individus qui s'y frottent, les pornographies queers façonnent les subjectivités sexuelles, étendent les possibilités de désirs et participent à la construction de mondes queers (Lieberman, 2015; Ryberg, 2015).

La montée en popularité des pornographies queers s'inscrit en symbiose avec la montée de l'identification à l'identité et au mouvement politique queer. Au XXI^e siècle, l'insulte homophobe « queer » gagne en visibilité et en popularité comme identité réclamée, adoptée par des individus de la diversité sexuelle et de genre, et plus particulièrement par des personnes trans, non-binaires et non conformes dans le genre (Worthen, 2021; 2023). Parfois utilisée comme terme parapluie pour désigner l'ensemble de la communauté LGBTQIA2S⁺¹, elle accueille une grande variété

¹ Lesbienne, Gai, Bisexuel·le, Trans, Queer, Intersexe, Asexuel·le/Agendre, Bispirituel·le et toutes les personnes ne se conformant pas aux normes sociales hétérocisnormatives (Drouin, 2022).

d'identités et d'expériences sexuelles et de genre minorisées ou considérées déviantes (Worthen, 2021; 2023). L'identité queer fait également allusion à une appartenance au mouvement politique du même nom (Worthen, 2021; 2023). Ce dernier se développe aux États-Unis à la fin des années 1980 pour proposer une politique sexuelle radicale. Il rejette les approches assimilationnistes, s'oppose aux institutions hétérosexuelles et conteste les normes sexuelles et de genre (Cervulle et Quenemer, 2016). Au Québec, le mouvement queer contemporain agit sur plusieurs fronts : le militantisme pour l'accès des personnes trans à l'affirmation de genre sociale, médicale et légale, la revendication d'un langage inclusif ou non genré, l'intervention en milieu scolaire, la recherche par et pour les personnes queers, la protection de la scène *rave* queer politisée, l'occupation des espaces publics ainsi que les stratégies d'autodéfense communautaire (Enriquez et Richard, 2024; Hébert et Beauchamp, 2023). Le lancement du média indépendant queer Front Rose en mars 2025 et la troisième édition du festival queer radical Brûlances en juin de la même année témoignent de la vitalité actuelle du mouvement queer québécois.

L'engouement présent autour des pornographies queers ainsi que leur rôle dans la formation des subjectivités, des désirs et des imaginaires sexuels des communautés queers grandissantes appelle à leur étude. Quels sont les modèles de sexualités et de genres proposés par les pornographies queers? Vers quels possibles sexuels orientent-elles les communautés queers? Les études existantes au sujet des pornographies queers demeurent limitées au niveau de la fiabilité de leurs méthodes et du champ des pornographies étudiées. C'est pour pallier ces lacunes que ce mémoire analyse les pornographies queers de la maison de production AORTA Films, encore jamais étudiées, avec une méthode qualitative novatrice qui systématise la collecte et l'analyse des données. Il décrit les sexualités et les genres qui y sont représentés pour examiner leurs relations avec le mouvement politique queer et les autres genres pornographiques.

Suivant cet objectif, le premier chapitre situe les pornographies queers par rapport aux discours contemporains sur les pornographies, les représentations sexuelles et les mouvements LGBTQIA2S+, justifiant l'importance de les étudier avec nuance et rigueur méthodologique. Le deuxième chapitre fait l'état des connaissances au sujet des contenus des pornographies queers et des sexualités qui y sont représentées, en mettant en exergue ses dissemblances avec les autres genres pornographiques. Le troisième chapitre trace les contours du paradigme des *porn studies*,

guidant l'approche épistémologique de l'étude, en plus de décrire la théorie des scripts sexuels et les théories queers, mobilisées pour la collecte et l'analyse des données. Le quatrième chapitre détaille la méthodologie employée pour la réalisation de ce mémoire, en passant par le choix du cas à l'étude, la sélection du corpus, la collecte et l'analyse des données ainsi que la démarche de réflexivité menée. C'est dans le cinquième chapitre que les résultats de l'analyse sont présentés : les sexualités et les genres représentés dans les pornographies queers de AORTA Films y sont décrits, illustrés et examinés. Ces résultats sont ensuite analysés dans le sixième chapitre à la lumière des théories queers et des connaissances existantes sur les divers genres pornographiques. Des réflexions autour de la codification de pratiques et de corps queers, de la méthode utilisée et des biais qui teintent la recherche sont proposées dans le même chapitre. En guise de conclusion, nous positionnons le mémoire par rapport aux discours contemporains sur les pornographies et la diversité sexuelle et de genre.

CHAPITRE 1 : PROBLÉMATIQUE

Consommées par 97 % des hommes et 83,2 % des femmes de 26 et 40 ans (Ballester-Arnal et al., 2023), les pornographies attirent quotidiennement des dizaines de millions d'utilisateurs sur les sites les plus fréquentés (Keilty, 2018). Si le marché pornographique global a été estimé à 58,8 milliards de dollars en 2023, le *Global Strategic Business Report* projette qu'il atteindra les 74,7 milliards de dollars en 2030 (Globe Newswire, 2024). La popularité grandissante des pornographies est attribuée à l'Internet, qui supprime toute contrainte temporelle ou géographique, permettant un accès instantané aux pornographies pour des milliards de personnes à travers le monde (Ashton et al., 2019; McNair, 2013). L'Internet, les technologies d'enregistrement numérique et la qualité croissante de ces technologies démocratisent l'accès à la production et à la distribution de pornographies (Ashton et al., 2019), donnant lieu à l'émergence de nouvelles niches pornographiques qui s'adressent aux publics féminins, féministes et queers (Attwood, 2010; McNair, 2013). Parmi elles, les pornographies queers émergent pour représenter des genres, des corps et des sexualités marginalisés, avec pour objectif politique la célébration des pratiques et des identités queers (Le Blanc et al., 2017).

Selon les données empiriques et les modèles théoriques contemporains, les pornographies façonnent les imaginaires sexuels collectifs (Gagnon, 2008) et modèlent les pratiques sexuelles des personnes qui en font usage (Bridges et al., 2016). Les études sur les pornographies conçoivent leurs contenus comme les prescriptions culturelles à partir desquelles les sexualités des individus, des couples et des groupes se construisent (Miller et McBain, 2022; Séguin et al., 2018; Seida et Shor, 2021; Shor, 2019; Vera-Gray et al., 2021; Willis et al., 2020; Zhou et Paul, 2016). Cependant, les impacts de l'usage de pornographies demeurent variés et ambivalents : les études rapportent qu'il peut être associé à des effets tant positifs que négatifs sur le bien-être et la vie sexuelle des personnes qui en font usage (Hoagland et Grubbs, 2021; Litsou et al., 2021; Wright et al., 2017). Malgré ces données nuancées, les débats contemporains tendent à concevoir les pornographies comme des objets dangereux ayant des effets néfastes sur les croyances, attitudes et comportements sexuels (Attwood, 2010). Selon ces discours, elles encourageraient les violences et les croyances sexistes, souilleraient l'innocence des enfants et participeraient à la marchandisation des relations (Attwood, 2010). Dans les sphères féministes, les perspectives antipornographies dénoncent les

torts supposés des pornographies sur les actrices pornographiques ainsi que sur l'ensemble des femmes et de la société (Cawston, 2018). Les pornographies encourageraient le viol et les violences sexuelles chez les hommes qui les consomment, en plus de générer des attitudes sexistes et des inégalités de genre au niveau sociétal (Cawston, 2018). Parallèlement, la critique afroféministe de la pornographie la dénonce comme « un dispositif univoque d'hypersexualisation raciste et sexiste », descendant des représentations visuelles coloniales des femmes noires (Vörös, 2015, p.17). Selon Long (2012), après une décélération du mouvement féministe antipornographie vers la moitié des années 1990, la croissance de l'industrie pornographique et la sexualisation de l'espace public invitent à une résurgence du féminisme antipornographie au XXI^e siècle. Les discours féministes qui associent les pornographies aux violences sexistes et sexuelles, à l'inégalité et à l'exploitation prennent donc de l'envergure (Long, 2012).

À l'opposé des discours antipornographies, plusieurs théoricien·ne·s et activistes féministes et queers adoptent une posture d'enthousiasme par rapport au potentiel des pornographies pour la valorisation de sexualités plus marginales (Lavigne, 2014). Les féministes propornographies les considèrent comme un moyen de libération pour les femmes et les communautés de la diversité sexuelle et de genre, considérant qu'elles agissent comme outils d'éducation sexuelle, d'émancipation et de découverte de nouveaux plaisirs (Courbet, 2012). Les théories queers, quant à elles, promeuvent les pornographies comme un outil central pour le démantèlement des normes sexuelles hégémoniques et pour la promotion de nouvelles sexualités queers (Niedergang, 2023; Preciado, 2000). Des pornographes comme Annie Sprinkle, Émilie Juvet et Shine Louise Houston suivent l'appel queer et féministe à se réappropriier le médium pornographique (Penley et al., 2013; Miller-Young, 2013). Leurs pornographies tentent de représenter des corps, des actes et des désirs typiquement exclus des pornographies, notamment ceux des sujets féminins, racisés, queers et trans (Penley et al., 2013; Miller-Young, 2013).

Si les pornographies queers sont érigées en solution dans les milieux propornographies féministes et queers, elles se heurtent au contexte politique actuel de montée de la droite (Ayoub et Stoekli, 2024). En effet, les cinq dernières années sont marquées par ce que Enriquez et Richard (2024) nomment le *backlash* hétérocisnormatif. Ce mouvement réactionnaire se caractérise à l'échelle internationale par la montée des forces conservatrices qui réagissent aux avancées des mouvements

LGBTQIA2S+ et sexe-positifs en se mobilisant pour la protection de valeurs nationalistes, patriarcales, religieuses et orientées vers la famille (Attwood et Smith, 2024; Ayoub et Stoeckl, 2024; Enriquez et Richard, 2024). Il s'attaque aux sous-cultures sexuelles, aux travailleuses du sexe, aux études de genre, aux théories queers, aux discours antiracistes et aux efforts d'éducation sexuelle par des appels à la censure, à la criminalisation et à la stigmatisation (Attwood et Smith, 2024). Au Québec, le *backlash* hétérocisnormatif est principalement mené par des chroniqueuses de droite, des politicien·ne·s de divers partis, des leaders complotistes, des organisations religieuses et des féministes conservatrices, qui construisent des paniques morales autour des représentations trans et non-binaires et des discours progressistes sur le genre (Enriquez et Richard, 2024). Ainsi, les représentations LGBTQIA2S+ et les médiums d'expression sexuelle sont problématisés comme des menaces à la famille, aux enfants, aux femmes et à la civilisation occidentale (Attwood et Smith, 2024; Enriquez et Richard, 2024).

En somme, les pornographies queers se situent au point de rencontre de discours opposés. D'une part, les pornographies et les représentations de la diversité sexuelle et de genre sont érigées en problème social. D'autre part, les représentations de sexualités queers sont promues comme avenue de libération sexuelle. Ces conceptions polarisées se reposent sur des généralisations et des exagérations à propos de ce que sont et de ce que font les pornographies (Lubey, 2023). Pour dépasser ces dichotomies, les études sur les pornographies devraient mobiliser des méthodologies robustes et des outils d'analyse critiques pour les historiciser, identifier leurs conventions, situer leurs significations culturelles et considérer leurs relations à la classe, à la « race »², au genre, au travail, à la culture populaire ou à la consommation (Lubey, 2023). Ce mémoire cherche à appliquer cette démarche à l'étude des pornographies queers, de manière à préciser ses normes, à décrire ses relations au genre et à la « race » ainsi qu'à évaluer ses significations culturelles dans le mouvement queer. Son objectif est donc d'examiner les sexualités et les genres représentés dans les

² L'usage des chevrons entourant le terme « race » et ses dérivés vise à reconnaître l'absence de fondement biologique du concept de « race » lorsqu'il est appliqué aux humain·e·s. En plus d'être artificielle, la division des êtres humains en groupes « raciaux » sert le racisme (Office québécois de la langue française, s. d.). Néanmoins, dans un contexte de recherche à visée antiraciste, l'usage du terme « race » sert à nommer les différents vécus liés au racisme et à reconnaître la matérialité des structures d'oppression racistes, dans une optique globale de démantèlement de ces mêmes structures (Goings et al., 2023).

pornographies queers, de manière à les situer par rapport aux autres genres pornographiques ainsi qu'au mouvement théorique et politique queer.

Cette étude n'est pas la première à s'intéresser aux contenus pornographiques queers. Selon les études empiriques disponibles, les pornographies queers auraient effectivement un potentiel riche de subversion des normes de genre et des stéréotypes raciaux. Elles multiplieraient les appartenances raciales, les corps, les expressions de genre, les orientations sexuelles et les modalités de genre représentées (Cruz, 2016), en mettant en valeur des individus aux genres trans, ambigus et non conformes (Lavigne et *al.*, 2020). À travers la représentation de plaisirs marginalisés comme le BDSM³ et le voyeurisme (Kavka et Kunz, 2025; Lavigne, 2024), elles mettraient l'accent sur la communication du consentement et des préférences sexuelles ainsi que sur l'agentivité et le plaisir authentique des femmes (De Simone, 2023; Maina, 2013). Cependant, les études disponibles sur les pornographies queers sont limitées dans leur fiabilité et leur transférabilité⁴. En effet, la majorité d'entre elles ne présentent pas les méthodes utilisées pour la collecte et l'analyse des données, limitant la fiabilité des résultats. Les études se penchent souvent sur les mêmes films et les mêmes réalisateurs, restreignant le champ des contenus analysés et, de pair, le potentiel de transfert des constats. De plus, plusieurs études de cas s'intéressent aux films produits dans les années 1990 et 2000, à l'émergence du genre pornographique queer (Comella, 2025; De Simone, 2023). Les pornographies queers produites dans les dix dernières années sont à peine étudiées (Cruz, 2016; Lavigne et *al.*, 2020) et celles produites depuis 2020, pratiquement absentes de la littérature (Kavka et Kunz, 2025). En l'absence de données fiables et récentes sur les contenus pornographiques queers, les normes et les significations culturelles des pornographies queers peuvent difficilement être évaluées.

Compte tenu des limites des études existantes sur les pornographies queers, cette recherche mobilise une méthodologie systématique conçue pour l'analyse qualitative de contenus vidéos, permettant la production de résultats fiables. Elle s'intéresse aux pornographies produites par

³ Bondage et discipline, Domination et soumission, Sadisme et Masochisme (Maiorano, 2024)

⁴ La fiabilité est ici définie comme la capacité d'une méthode à produire les mêmes résultats à chaque fois qu'elle est appliquée (McKee, 2014), alors que la transférabilité désigne la capacité d'appliquer des informations tirées de cas et de contextes étudiés à d'autres qui n'ont pas fait l'objet d'études (Drisko, 2024).

AORTA Films, maison de production queer sous la direction artistique de Mahx Capacity (AORTA Films, 2023). Célébrant ses dix ans en 2025, AORTA Films a produit près de 170 courts-métrages pornographiques, dont plusieurs ont été présentés et récompensés dans divers festivals et événements (AORTA Films, 2023). Ainsi, la pertinence de l'étude proposée se manifeste d'abord au niveau scientifique. Elle répond directement aux lacunes des études existantes sur les pornographies queers en s'intéressant à une maison de production contemporaine ayant une production quantitativement et culturellement importante, qui n'a jamais été étudiée auparavant. De plus, elle mobilise une méthodologie systématique novatrice, que nous présenterons dans le quatrième chapitre, dans un contexte de recherche qui étudie les pornographies queers sans méthode systématisée. Ceci permet, d'une part, d'approfondir les connaissances disponibles sur les pornographies queers et, d'autre part, de contribuer au développement de nouveaux outils méthodologiques pour la recherche qualitative sur les contenus pornographiques. De fait, ce projet actualise les connaissances et la recherche sur les pornographies queers.

La pertinence de l'étude se situe également sur les plans sexologique et social. Au niveau sexologique, cette étude recense les normes sexuelles et de genre générées par les objets culturels contemporains qui façonnent les sexualités queers. Ces données informent les interventions sexologiques auprès de clientèles qui font usage des pornographies queers, dont la sexualité est modelée par ces représentations. De plus, elles tracent les contours d'un système normatif queer qui offre une alternative aux normes dominantes hétérosexuelles et cisgenres, documentant de nouveaux possibles sexuels accessibles aux individus de tous genres et de toutes sexualités. Ces connaissances jettent les bases pour une éducation sexuelle inclusive des pratiques et des normes des communautés queers. Finalement, au niveau social, cette étude documente un objet culturel à l'intersection de deux phénomènes qui font l'objet de discours antagonistes : les pornographies et la diversité sexuelle et de genre. Il ouvre la voie à la compréhension précise et approfondie des contenus pornographiques queers, de manière à nuancer et à complexifier les discours tant catastrophistes qu'idéalistes sur les pornographies. En addition, dans le contexte de paniques morales entourant les subjectivités trans et non-binaires, la documentation des pratiques sexuelles et communautaires queers participe à réorienter les discours vers la reconnaissance des vécus politiques des individus queers. À grande échelle, ce projet contribue à la visibilité et à l'intelligibilité des sexualités queers.

CHAPITRE 2 : REVUE DE LA LITTÉRATURE

Ce chapitre fait état des connaissances en lien avec les contenus pornographiques queers, leur positionnement par rapport aux autres genres pornographiques et les sexualités qui y sont représentées. La première section présente les définitions de la pornographie et des pornographies queers utilisées dans cette recherche, en passant par les définitions des pornographies *mainstream* et critiques à partir desquelles elles se situent. La deuxième section présente les connaissances recensées au sujet des actes sexuels et des rôles de genre des pornographies *mainstream*, qui constituent le point de référence à partir duquel les pornographies queers se définissent. La troisième section fait état des études existantes sur les contenus des pornographies queers, de manière à souligner les caractéristiques du genre pornographique et à identifier les lacunes méthodologiques auxquelles la présente étude doit répondre. Finalement, la quatrième section aborde les pratiques et les normes des communautés BDSM afin d'offrir une fondation empirique riche pour l'analyse des sexualités représentées dans les pornographies queers. Cette dernière section se justifie par l'importance du BDSM dans les sexualités et les communautés queers (Maiorano, 2024; Rubin, 1984/2010) ainsi que par la présence marquée de pratiques BDSM dans les pornographies queers (Lavigne, 2024).

2.1 Définir la pornographie et les pornographies

Le terme « pornographie » est brandi dans de nombreux contextes, pour évoquer un vidéoclip où une pop-star apparaît nue, pour dénoncer des formes controversées d'art visuel comme pour désigner la représentation explicite d'une double pénétration (Ashton et *al.*, 2019). Avant toute chose, les pornographies doivent être définies afin de désigner les frontières de ce qui est étudié. La question de la définition de la pornographie en est une qui ne fait pas consensus : la majorité des études au sujet des pornographies négligent de les définir et celles qui le font mobilisent des définitions qui divergent grandement d'un texte à l'autre (Short et *al.*, 2012). Après avoir compilé les diverses définitions de la pornographie proposées dans la littérature, Ashton, McDonald et Kirkman (2019) suggèrent de définir la pornographie comme du « matériel jugé sexuel selon le contexte, ayant comme intention première d'exciter sexuellement la personne qui le consomme, produit et distribué avec le consentement de toutes les personnes impliquées » [notre traduction]

(Ashton et al., 2019, p.163). Cette définition présente plusieurs avantages pour ce projet. D'abord, elle accorde une certaine latitude au niveau des actes sexuels filmés acceptés sous le spectre des pornographies : un même acte pourrait être jugé sexuel ou non, dépendamment du contexte. Considérant la non-conformité de certaines pratiques sexuelles queers aux conceptions traditionnelles de la sexualité (Maiorano, 2024), la fluidité de la définition semble essentielle à cette étude. De plus, la définition de Ashton et al. (2019) a le mérite de différencier les pornographies produites consensuellement des images explicites s'inscrivant dans un contexte de violence sexuelle (par exemple, le *revenge porn*). Ce choix nous permet de nous dissocier des présumés antipornographies qui associent la production de contenus sexuellement explicites aux violences sexuelles envers les femmes qui y jouent (Courbet, 2012). Si Ashton et al. (2019) inventorient la multiplicité des formats, des genres et des types de pornographies produites à l'âge du numérique, ce projet se penche plus précisément sur les pornographies queers en format vidéo, diffusées sur le web.

Les premiers écrits sur les pornographies ont avant tout tenté de définir les formes les plus communes et populaires de pornographies, désignées dans le vocabulaire contemporain de pornographies *mainstream*. Ce travail a d'abord été entamé par Linda Williams dans l'ouvrage *Hard Core: Power, Pleasure and the Frenzy of the Visible* (1989). Pour Williams, le projet de la pornographie *hardcore* est de représenter la « vérité » du sexe à travers des plans rapprochés, des éclairages forts et des positions sexuelles qui donnent à voir les corps et les organes génitaux de la manière la plus visuelle et graphique possible (Williams, 1989). Depuis cette première théorisation, les études se multiplient pour différencier les sous-genres pornographiques et documenter leurs contours (Attwood, 2002). Les pornographies *mainstream* sont alors définies par Miller et McBain (2021) comme les pornographies avec lesquelles l'usager·e typique pourrait interagir. Elles sont conceptualisées en opposition aux sous-genres pornographiques plus nichés ou politisés puisqu'elles cherchent à exciter sexuellement une large audience, suivant l'objectif de générer du profit à travers leur publicisation et leur distribution sur le marché de masse (Fritz et Paul, 2017). L'étiquette de la pornographie *mainstream* englobe plusieurs catégories, mais décrit généralement des contenus accessibles facilement et gratuitement, souvent destinés aux hommes (Fritz et Paul, 2017). Certaines conventions sont typiquement associées à la pornographie *mainstream*, les plus

notables étant les sons de jouissance féminine ajoutés en postproduction ainsi que l'éjaculation pénienne externe qui met fin aux films, couramment désignée de *money shot* (Williams, 1989).

Les pornographies *mainstream* constituent le point de départ à partir duquel les pornographies dites critiques se définissent. Les pornographies critiques désignent un ensemble de sous-genres pornographiques qui proposent un discours critique sur la pornographie *mainstream* et qui jouent avec ses conventions pour se positionner en alternative (Le Blanc et *al.*, 2017). Parmi elles se trouvent les pornographies alternatives, indépendantes, artistiques, éthiques, par et pour les femmes, féministes et queers (Le Blanc et *al.*, 2017). Ces divers genres pornographiques critiquent les pornographies *mainstream* pour leur supposée inauthenticité, leur manque de diversité, leur commercialisation de masse, les conditions de travail qu'elles offrent, la qualité de leur esthétique, leurs représentations trompeuses de la sexualité et leur focalisation sur le plaisir masculin hétérosexuel (Le Blanc et *al.*, 2017). Cependant, malgré le fait que les pornographies critiques se définissent elles-mêmes en opposition au *mainstream*, plusieurs auteurs rejettent cette dichotomie en argumentant qu'il n'existerait pas de frontière étanche entre le *mainstream* et le critique (Bem, 2021; Maina, 2013; Olson et Lee, 2023; Thorneycroft, 2025). Pour Maina (2013), c'est le développement des pornographies autodéfinies comme anti-hégémoniques qui a consolidé la catégorie du *mainstream*. Nous conceptualiserons donc le *mainstream* comme point de référence à partir duquel les pornographies critiques se construisent, tout en reconnaissant que la division tranchée entre les genres pornographiques ne résiste pas à l'épreuve de la réalité.

Parmi les pornographies critiques, les pornographies queers sont définies par Le Blanc, Lavigne et Maiorano (2017) comme des pornographies à vocation politique qui transforment les codes du *mainstream* pour représenter des rôles de genre, des corps et des sexualités marginalisées. Les pornographies queers sont reliées au militantisme et aux théories queers, qui rejettent l'hétérosexualité et le conformisme pour célébrer l'autonomie et la différence sexuelles (Le Blanc et *al.*, 2017). Elles prendraient leurs racines dans les pornographies lesbiennes et *dyke* (Le Blanc et *al.*, 2017), mais ne se restreindraient pas au niveau des sexualités ou des genres représentés :

'Queer porn breaks all rules—it's a place where anything goes, where everything is possible, where each body is objectified and fetishized because it wants to be.' It does not conform to a specific behaviour. Queer bodies revel in their difference, creating a

world of idiosyncrasy in the way they enact everything from vanilla sex to masculinity or high femme, from blood sports and violence to tenderness and aftercare.
(DeGenevieve, 2014, p.15)

Les pornographies queers seraient donc caractérisées par la multiplicité des corps, des genres et des plaisirs représentés, en puisant dans des formes de sexualités culturellement construites comme alternatives et perverses (Lipton, 2012). Les jeux de rôles et de pouvoir y seraient représentés avec humour et parodie pour révéler le caractère construit du genre et des identités (Le Blanc et *al.*, 2017).

Les prochaines sections de la revue de la littérature brosseront le portrait des genres pornographiques *mainstream* et queer à partir des écrits empiriques sur le sujet. Cette démarche nous permettra d'appuyer la différenciation des pornographies queers et *mainstream* sur des données empiriques, de manière à mieux situer les pornographies analysées dans la présente étude au sein du paysage pornographique actuel.

2.2 Les pornographies *mainstream* : point de référence des pornographies queers

2.2.1 Les manières d'étudier le *mainstream*

La majorité des études sur les contenus pornographiques cherchent à décrire et examiner les contenus les plus regardés, généralement désignés de *mainstream pornography* ou de *free online pornography*. Les études de contenu récentes qui portent sur la pornographie *mainstream* sélectionnent principalement les vidéos analysées sur les sites Internet de diffusion de pornographie les plus fréquentés, à l'instar de Pornhub.com (Fritz et *al.*, 2020a; 2020b; Fritz et Paul, 2017; Klaassen et Peter, 2015; Séguin et *al.*, 2018; Seida et Shor, 2021; Shor, 2019; Shor et Golriz, 2019; Vera-Gray et *al.*, 2021) et de Xvideos.com (Fritz et *al.*, 2020a; 2020b; Vera-Gray et *al.*, 2021; Zhou et *al.*, 2019; Zhou et Paul, 2016). Elles composent leur échantillon de manière aléatoire, le plus souvent à partir des vidéos les plus regardés sur les sites (Klaassen et Peter, 2015; Séguin et *al.*, 2018; Seida et Shor, 2021; Shor et Golriz, 2019), dans les catégories les plus populaires (Zhou et *al.*, 2019; Zhou et Paul, 2016) ou dans des catégories choisies en fonction des objectifs de recherche (Fritz et Paul, 2017; Seida et Shor, 2021; Shor, 2019; Shor et Golriz, 2019). Ces méthodes d'échantillonnage sont cohérentes avec les objectifs des recherches. La grande majorité des études

sur les contenus des pornographies *mainstream* suggèrent que les sexualités des individus, des couples et des groupes se construisent en interaction avec les représentations culturelles de la sexualité (Miller et McBain, 2022; Séguin et al., 2018; Seida et Shor, 2021; Shor, 2019; Vera-Gray et al., 2021; Willis et al., 2020; Zhou et Paul, 2016). Les contenus pornographiques les plus regardés et les sites les plus fréquentés influenceraient donc de manière plus marquée les comportements sexuels humains, justifiant l'examen des individus, des actes, des attitudes et des contextes sexuels qui y sont représentés.

Afin d'arriver à des résultats relativement généralisables à l'ensemble des pornographies *mainstream*, les études de contenu mobilisent des méthodes quantitatives et étudient des corpus étendus de films, de vidéos ou de scènes pornographiques. Les phénomènes étudiés – à l'instar de l'agressivité (Fritz et al., 2020a; 2020b; Seida et Shor, 2021; Shor, 2019; Shor et Golriz, 2019), de l'agentivité (Fritz et Paul, 2017) et de l'objectification (Fritz et Paul, 2017) – sont opérationnalisés en critères observables, dont les instances sont comptabilisées. Les études statuent alors sur l'importance relative des phénomènes étudiés dans les pornographies *mainstream*, en termes de fréquence et de forme. Certaines études comparent les phénomènes étudiés en fonction des positionnements des individus représentés dans les pornographies – par exemple, en fonction du genre (Fritz et al., 2020a), de l'appartenance raciale (Fritz et al., 2020b), ou de l'âge (Shor, 2019) – ou des diverses catégories de leurs corpus – par exemple, entre les pornographies professionnelles et amateurs (Klaassen et Peter, 2015). Deux études incluses dans cette revue de la littérature font la synthèse narrative d'analyses de contenu récentes sur la pornographie *mainstream* (Carrotte et al., 2020; Miller et McBain, 2022). Bien qu'elles n'analysent pas elles-mêmes des contenus pornographiques, elles offrent des constats sur les points de convergence et de divergence entre les recherches.

2.2.2 Les actes sexuels du *mainstream*

Les actes sexuels les plus communément représentés dans les pornographies *mainstream* sont documentés dans l'article de Zhou et al. (2019). Selon cette étude, la séquence sexuelle typique des pornographies populaires en ligne serait composée de la fellation performée par une femme, de la pénétration phallo-vaginale, de la stimulation digitale du pénis performée par une femme, de stimulation digitale du vagin performée par un homme, de masturbation digitale féminine et de

masturbation digitale masculine. Ces six actes sexuels formeraient ensemble le script sexuel principal et normatif des pornographies *mainstream*. D'autres pratiques répandues et normalisées dans les pornographies *mainstream* sont la pénétration anale (Carrotte et *al.*, 2020; Zhou et *al.*, 2019), le cunnilingus, la fessée (Carrotte et *al.*, 2019), les baisers (Carrotte et *al.*, 2019; Zhou et Paul, 2016), la sexualité entre femmes (Zhou et *al.*, 2019; Zhou et Paul, 2016), le *face fucking* et le crachat (Zhou et *al.*, 2019). En périphérie des actes sexuels répandus et normalisés se trouvent la stimulation orale et digitale de l'anus, le *ass-to-mouth*, le *titfucking* et l'usage de jouets sexuels (Zhou et *al.*, 2019). Selon l'étude de Seida et Shor (2021), les marques d'affection physique sont assez rares dans les pornographies *mainstream* hétérosexuelles, alors qu'elles sont presque systématiquement présentes dans celles lesbiennes. Par ailleurs, les études de Carrotte et *al.* (2020) et de Miller et McBain (2021) notent que l'usage du condom est rarement représenté dans les pornographies hétérosexuelles, et que les discussions sur le sécurisexe sont presque complètement absentes du *mainstream*. L'usage du condom serait largement plus répandu dans les pornographies gaies (Carrotte et *al.*, 2020; Miller et McBain, 2022).

Les études rapportent que les actes sexuels de la pornographie *mainstream* représentent plus fréquemment les femmes qui fournissent du plaisir sexuel aux hommes, indiquant un manque de réciprocité entre les genres (Klaassen et Peter, 2015; Zhou et *al.*, 2019). Le plaisir des femmes est plus souvent représenté comme l'effet d'actes sexuels ayant pour but premier de donner du plaisir sexuel aux hommes (Zhou et *al.*, 2019). De manière reliée, les femmes sont moins souvent représentées comme recherchant le plaisir sexuel que les hommes (Carrotte et *al.*, 2020; Klaassen et Peter, 2015). Les scripts sexuels de la pornographie *mainstream* seraient donc centrés autour du plaisir masculin, accordant une importance secondaire au plaisir féminin (Zhou et *al.*, 2019). Ainsi, les données existantes sur les pratiques sexuelles représentées dans les pornographies *mainstream* pointent vers l'existence de rôles sexuels genrés qui structurent les relations hétérosexuelles. À cet effet, plusieurs études documentent le traitement différencié des femmes et des hommes au sein des pornographies, brossant le portrait des rôles sexuels genrés du *mainstream*.

2.2.3 Les rôles de genre du *mainstream*

La première manifestation des rôles de genre dans les pornographies *mainstream* se situe au niveau de l'apparence physique des individus. Selon l'étude de Miller et McBain (2021), les sujets

féminins ont tendance à avoir une apparence jeune, des corps minces et une poitrine de taille variable, alors que les poils pubiens et les corps gros demeurent rares ou absents. De leur côté, les sujets masculins sont plus âgés, généralement avec des corps musclés, des poils pubiens taillés et des pénis considérés plus grands que la moyenne (Miller et McBain, 2022). Pour les autres, alors qu'une certaine diversité corporelle peut être érotisée au niveau des poitrines des femmes, les hommes du *mainstream* doivent nécessairement être musclés et avoir des pénis de bonne taille pour être érotisés (Miller et McBain, 2022).

Ensuite, dans les pornographies *mainstream*, les relations sexuelles sont majoritairement initiées par les hommes (Fritz et Paul, 2017), et de manière plus marquée dans les vidéos qui représentent des actrices adolescentes (Shor, 2019) ou asiatiques (Zhou et Paul, 2016). Au niveau des rapports de pouvoir, même si plusieurs scènes *mainstream* représentent des relations égalitaires (Klaassen et Peter, 2015), les hommes sont davantage placés dans des positions de domination alors que les femmes se retrouvent plus souvent dans des rôles de soumission (Carrotte et al., 2020; Klaassen et Peter, 2015). Cependant, l'étude de Klaassen et Peter (2015) relève que les hommes et les femmes sont tout aussi susceptibles de se retrouver dans une position hiérarchique sociale ou professionnelle plus haute ou plus basse.

Plusieurs études s'intéressant aux pornographies *mainstream* sous le spectre du genre étudient plus spécifiquement les actes sexuels conceptualisés comme agressifs ou violents. Cette tendance s'inscrit dans un discours de santé publique qui s'inquiète des effets d'une normalisation de l'agression et de la violence sexuelle dans les pornographies en ligne (Fritz et al., 2020a). Alors que l'étude de Vera-Gray et al. (2021) conclut que la violence est intégrée au script sexuel normatif des pornographies *mainstream*, les autres études sur le sujet jugent que les actes de violence extrêmes ou explicites demeurent très rares (Carrotte et al., 2020; Klaassen et Peter, 2015; Miller et McBain, 2022). L'agressivité serait quant à elle assez commune dans les pornographies hétérosexuelles : les études trouvent entre 13 % et 45 % de vidéos pornographiques en ligne qui contiennent des actes d'agression physique visibles (Miller et McBain, 2022), dont les plus répandus seraient la fessée, le *gagging* et la gifle (Fritz et al., 2020a; Fritz et Paul, 2017; Klaassen et Peter, 2015). Il faut noter que la manière dont les études conceptualisent l'agressivité et la violence varie grandement, menant à des écarts importants dans les résultats. Alors que quelques

études ciblent certains comportements comme étant agressifs en eux-mêmes, à l'instar de la fessée, de l'étranglement, du BDSM ou des insultes (Fritz et *al.*, 2020a; 2020b; Zhou et Paul, 2016), d'autres prennent en compte le contexte de (non)consentement afin de juger du caractère agressif d'un acte (Seida et Shor, 2021; Shor, 2019; Shor et Golriz, 2019).

Les scripts de violence et d'agressivité représentés dans les pornographies *mainstream* seraient fortement différenciés en fonction des genres et des appartenances « raciales ». Toutes les études rapportent que les actes agressifs sont le plus souvent émis par les hommes et dirigés vers les femmes (Carrotte et *al.*, 2020; Fritz et *al.*, 2020a; Miller et McBain, 2022; Zhou et Paul, 2016). Les femmes répondraient aux actes agressifs avec des réactions positives ou neutres dans la grande majorité des cas (Fritz et *al.*, 2020; Klaassen et Peter, 2015; Miller et McBain, 2022; Shor, 2019). Au niveau de la « race », les études rapportent que les hommes noirs, latinos et asiatiques sont plus souvent représentés comme agressifs que les hommes blancs (Fritz et *al.*, 2020b; Miller et McBain, 2022; Shor et Golriz, 2019). Chez les femmes, les études présentent des résultats plus contradictoires : les femmes noires et asiatiques sont soit plus susceptibles, soit moins susceptibles d'être la cible d'actes agressifs que les femmes blanches (Fritz et *al.*, 2020b; Miller et McBain, 2022; Shor et Golriz, 2019). Les femmes latinas, quant à elles, sont plus souvent représentées comme les cibles d'actes agressifs que les femmes blanches (Shor et Golriz, 2019).

À l'opposé de la violence et de l'agressivité, le consentement dans les pornographies *mainstream* est seulement étudié par l'étude de Willis et *al.* (2020). Selon les auteurs, le script *mainstream* du consentement est différencié en fonction du genre : les femmes communiquent moins leur consentement de manière explicite et verbale que les hommes, mais donnent plus de signes implicites et non-verbaux de leur consentement (Willis et *al.*, 2020). De plus, le quart des actes sexuels qui y sont représentés sont entrepris sans signe de consentement préalable, et les individus qui reçoivent des actes sexuels n'émettent aucun signe de consentement dans le cinquième des cas (Willis et *al.*, 2020). Le consentement est donc souvent communiqué de façon implicite et non verbale, particulièrement par les femmes, et se traduit parfois par l'absence de résistance aux actes sexuels (Willis et *al.*, 2020).

Par ailleurs, plusieurs études parlent des scripts de genre des pornographies *mainstream* en mobilisant le concept d'objectification. Ce terme désigne le processus qui sépare une personne de son corps, des parties de son corps ou de ses fonctions sexuelles, de manière à la réduire à ces parties ou au statut d'instrument (Fritz et Paul, 2017). Les études rapportent que les femmes sont plus objectifiées que les hommes dans les pornographies *mainstream* (Fritz et Paul, 2017; Klaassen et Peter, 2015; Zhou et Paul, 2016). Les marqueurs les plus courants de l'objectification des femmes seraient les éjaculations masculines externes sur leurs corps et leurs visages ainsi que l'acte du *striptease*, deux éléments qui font partie du script sexuel normatif des pornographies *mainstream* (Fritz et Paul, 2017). De plus, les femmes seraient objectifiées par les plans rapprochés sur les parties de leurs corps ainsi que sur l'étirement de leurs organes génitaux et de leurs anus (Fritz et Paul, 2017; Klaassen et Peter, 2015). Cependant, les visages des femmes sont plus souvent montrés par de gros plans que ceux des hommes, ce qui constitue un signe de leur humanisation, procédé inverse à l'objectification (Klaassen et Peter, 2015). L'étude de Zhou et Paul (2016) trouve que les femmes asiatiques sont moins objectifiées que les autres femmes, mais l'étude de Fritz et *al.* (2020) n'a pas trouvé de différence entre l'objectification des femmes blanches et des femmes noires dans les pornographies *mainstream*. Ainsi, les rôles de genre représentés dans les pornographies *mainstream* relégueraient davantage les femmes, et plus particulièrement les femmes asiatiques, au rôle d'instrument ou d'objet.

Pour finir, les études de contenu trouvent que les pornographies *mainstream* hétérosexuelles accordent une place beaucoup plus importante aux orgasmes masculins qu'aux orgasmes féminins (Fritz et Paul, 2017; Klaassen et Peter, 2015; Seida et Shor, 2021; Séguin et *al.*, 2018). L'étude de Séguin et *al.* (2018) détaille le script *mainstream* de l'orgasme et montre que celui-ci est fortement différencié en fonction du genre, au-delà de la quantité d'orgasmes représentés. Chez les femmes, les indicateurs de l'orgasme les plus courants sont les gémissements, les contorsions faciales et l'hyperventilation, alors que les éjaculations féminines ne sont pratiquement jamais représentées (Séguin et *al.*, 2018). Au contraire, les orgasmes des hommes sont le plus souvent indiqués par des éjaculations (généralement externes) et des plans qui montrent seulement leurs pénis (Séguin et *al.*, 2018). Si les gémissements sont fréquents chez les hommes et les femmes, ceux-ci sont plus forts lors des orgasmes féminins, s'apparentant davantage à des cris (Séguin et *al.*, 2018). Finalement,

dans la grande majorité des cas, ce sont les orgasmes masculins qui mettent fin aux relations sexuelles (Séguin et *al.*, 2018).

2.2.4 Sommaire et limites des études sur les pornographies *mainstream*

Ainsi, les études recensées indiquent que les relations sexuelles des pornographies *mainstream* sont structurées par des rôles de genre hétérosexuels. L'initiation des actes sexuels, les positions de domination, l'expression du consentement ainsi que la mise en scène des orgasmes y sont différenciées en fonction des genres. Les actes sexuels représentés suivent ces rôles de genre en misant sur le plaisir masculin. Les études relèvent également la présence de gestes agressifs, principalement émis par les hommes et dirigés vers les femmes, ainsi qu'une objectification plus fréquente des femmes. Enfin, les recherches soulignent que ces rôles sexuels sont aussi influencés par l'appartenance raciale, principalement au niveau des actes agressifs et de l'objectification. Il convient toutefois de noter les contre-exemples de ces rôles de genre : les femmes sont tout autant représentées dans des positions de pouvoir que les hommes, sont plus humanisées et sont très rarement la cible de violence extrême.

Les limites de la littérature au sujet des contenus pornographiques *mainstream* sont celles des méthodes quantitatives. En cherchant à analyser quantitativement des phénomènes comme l'agentivité, l'objectification et la violence, les études doivent opérationnaliser ces concepts en critères quantitativement observables. C'est dans ce processus d'opérationnalisation qu'ont lieu certains glissements qui limitent la finesse du traitement des sujets. La difficulté d'opérationnaliser l'agressivité et la violence a été discutée dans certaines études qui se sont positionnées sur la (non)inclusion du consentement dans leur définition de l'agressivité. Cette difficulté s'est traduite par des méthodes et des résultats très variables d'une étude à l'autre. Les diverses études qui s'intéressent à l'objectification dans les pornographies *mainstream* démontrent également la difficulté de traiter quantitativement de ce phénomène. Par exemple, celles de Fritz et Paul (2017) et de Zhou et Paul (2016) conceptualisent certains actes et comportements sexuels, comme la double pénétration, l'éjaculation externe sur le torse ou le visage et les pratiques anales, comme relevant intrinsèquement de l'objectification. Pour les autres, ces actes sont objectifiants puisqu'ils suggèrent que les corps des femmes ne servent qu'au plaisir des hommes. Cependant, cette prémisse s'appuie sur des préconceptions injustifiées au sujet des désirs et plaisirs des

femmes. Ainsi, en cherchant à opérationnaliser certaines variables pour les faire correspondre aux méthodes quantitatives, les études ne traitent pas de ces paramètres avec la finesse nécessaire. Alors que les méthodes quantitatives sont appropriées pour recenser des variables plus facilement observables, comme la nature des actes sexuels représentés, elles sont limitées pour le traitement de sujets complexes reliés aux rapports de genre et de domination, comme la violence, l'objectification ou l'agentivité. Ces limites nous portent à nous détourner des méthodes quantitatives dans la présente étude.

Par cette revue de la littérature sur les contenus des pornographies *mainstream*, nous avons dépeint le point de comparaison des pornographies critiques et, plus spécifiquement, des pornographies queers (Le Blanc et *al.*, 2017). C'est à partir d'un point de vue critique sur les codes pornographiques recensés ci-haut que les pornographies queers développent leurs contenus (Le Blanc et *al.*, 2017). La prochaine section de la revue de la littérature se penche sur les études existantes au sujet des contenus pornographiques queers afin de tracer les contours du genre pornographique qui fait l'objet de cette étude.

2.3 Pornographies queers : état des lieux

2.3.1 Les manières d'étudier les pornographies queers

Selon Le Blanc, Lavigne et Maiorano, les pornographies queers sont celles qui ont fait l'objet du plus grand nombre de recherches parmi toutes les pornographies critiques (Le Blanc et *al.*, 2017). Cependant, l'examen des textes au sujet des pornographies queers révèle que ceux-ci prennent surtout la forme de réflexions (Bem, 2021), d'études sur les pratiques de l'industrie (Ingraham, 2016; Matebeni, 2012; Olson et Lee, 2023) et d'essais théoriques (DeGenevieve, 2014; Ryberg, 2013). Quelques textes sortent du lot en analysant le contenu et le contexte de production de films pornographiques queers. Ces textes sont empiriques dans le sens où ils produisent des connaissances à partir de l'observation directe d'un corpus de films ou de vidéos. Cependant, la majorité d'entre eux ne présentent pas de méthode définie pour le choix du corpus ainsi que pour la collecte et l'analyse des données, et ne cherchent pas à généraliser leurs résultats à l'ensemble de la pornographie queer. Bien que ces études s'appuient sur des méthodes informelles non

systematisées, elles constituent la seule fondation empirique qui décrit les spécificités du genre pornographique queer. Elles sont donc incluses dans la recension des écrits ici présentée.

Une autre particularité des écrits empiriques sur les pornographies queers est le manque d'uniformité dans la classification des objets analysés. Si les mêmes productions sont analysées dans plusieurs études, celles-ci sont identifiées comme faisant partie de divers sous-genres pornographiques. Par exemple, le film *Linda/Les & Annie: A Female-to-Male Transsexual Love Story* est analysé dans trois articles recensés, qui classent le film dans trois catégories différentes : le docu-porno (De Simone, 2023), la pornographie féministe (Noble, 2013) et la pornographie transmasculine (Goldberg, 2020). Bien que le film ne soit pas identifié comme relevant de la pornographie queer par les études, les descriptions et les analyses présentées le font correspondre en tout point à sa définition. Pour les autaires, *Linda/Les & Annie* s'oppose à l'hétéronormativité, au patriarcat et aux pornographies *mainstream* (De Simone, 2023) en interrogeant la construction ontologique de la masculinité et des sexes (Noble, 2013). Lipton (2012) remarque cette même fluidité dans la catégorisation des films de S.I.R. Video, originellement caractérisés comme *dyke* et nouvellement compris comme queers. Pour ellui, la réinterprétation de l'histoire des pornographies est une pratique relevant de la temporalité queer, une méthode antisystématique qui injecte l'anachronisme et la discontinuité pour construire une histoire culturelle queer (Lipton, 2012). Suivant ce principe, cette revue de la littérature se permet d'intégrer les études empiriques sur des contenus pornographiques qui ne sont pas caractérisés comme queers, tant que ceux-ci correspondent à la définition de la pornographie queer proposée plus tôt. Cette façon de procéder nous permet d'étendre le corpus de textes recensés – originellement très restreint – et d'enrichir la fondation empirique de la présente étude.

Les études sur les contenus pornographiques queers ici recensées mobilisent presque exclusivement des méthodes qualitatives. Elles se déploient généralement par l'étude de cas de films ou de l'œuvre de réalisateurs. Parmi les études qualitatives, seule celle de Lavigne, Le Blanc et Maiorano (2020) ne se penche pas sur un cas précis, pour plutôt procéder à l'analyse textuelle d'un corpus représentatif de la diversité des pornographies féministes. Les corpus étudiés sont choisis en fonction de l'importance culturelle des œuvres (leur popularité auprès du public, les prix gagnés, la reconnaissance dans le milieu) ainsi que de la pertinence de leur contenu par rapport aux

questions de recherche. Les films analysés sont produits entre 1989 et 2022 par une variété de réalisateurs, les plus étudiés étant Annie Sprinkle (De Simone, 2023; Goldberg, 2020; Lavigne, 2014; Moorman, 2024; Noble, 2013), Courtney Trouble (Lavigne, 2024; Lavigne et al., 2020; Lipton, 2012; Moorman, 2024) et Shine Louise Houston (Cruz, 2016; Kavka et Kunz, 2025). Plusieurs études récentes se penchent sur des films produits dans les années 1990 et 2000, de manière à documenter les débuts du genre pornographique queer (Comella, 2025; De Simone, 2023; Goldberg, 2020). Seules les études de Cruz (2016), Kavka et Kunz (2025) et Lavigne et al. (2020) analysent des films produits dans les dix dernières années. Là encore, les corpus de Cruz (2016) et de Lavigne et al. (2020) sont respectivement composés de films produits entre 2008 et 2016 et entre 1995 et 2015. L'étude de Kavka et Kunz (2025), qui se penche sur la série *The Crash Pad* (2008-2022), est donc la seule qui peut représenter plus adéquatement la production contemporaine de pornographies queers. Nous avons inclus dans cette revue de la littérature l'étude quantitative de Fritz et Paul (2017), qui compare les pornographies féministes (en partie queers, en partie hétérosexuelles), pour les femmes et *mainstream*.

2.3.2 Les actes sexuels des pornographies queers

Les études recensées décrivent les pratiques sexuelles représentées dans les pornographies queers qu'elles analysent. Parmi elles, sont nommées le plus souvent la pénétration – qu'elle soit anale, vaginale ou double, performée avec des godes, gode-ceintures, plugs anales, poings, doigts, phallus postopératoire ou objets de la vie quotidienne – ainsi que la sexualité orale, performée sur les organes génitaux ou l'anus (Comella, 2025; De Simone, 2023; Kavka et Kunz, 2025; Lavigne, 2014; Lavigne, 2024; Lipton, 2012; Maina, 2013; Noble, 2013). La masturbation et la sexualité à trois ou quatre personnes sont également des pratiques recensées dans les études (Goldberg, 2020; Kavka et Kunz, 2025; Lipton, 2012). Les pornographies queers représenteraient l'utilisation de matériel de sécurisexe (Comella, 2025; Noble, 2013) et les embuches qui peuvent advenir au courant des relations sexuelles (De Simone, 2023; Goldberg, 2020). De plus, elles représenteraient des orgasmes authentiques (Comella, 2025), en particulier par le biais d'éjaculations dites féminines (Kavka et Kunz, 2025; Lavigne, 2014; Lavigne, 2024; Lavigne et al., 2020; Lipton, 2012; Maina, 2013). Le *squirting* est présenté par Lavigne et al. (2020) comme un code récurrent de la pornographie queer, qui clôt la relation sexuelle au même titre que le *money shot* du *mainstream*, tout en décentrant l'orgasme masculin.

Lavigne (2024) note que la sexualité BDSM se retrouve dans tous les films de son corpus. Les pornographies queers de Courtney Trouble représenteraient des dynamiques d'humiliation, de vénération et de Domination/soumission, ainsi que des jeux de sensations qui mobilisent notamment les impacts, la chaleur et la respiration (Lavigne, 2024). D'autres études font écho à ce résultat en recensant des pratiques sexuelles de l'ordre du *kink* et du BDSM, comme la fessée, le crachat, le *rough sex* et les relations de Domination/soumission (Lavigne, 2014; Maina, 2013; Noble, 2013). Quelques films mettent en scène des jeux de rôles relevant d'un échange de pouvoir, à l'instar des fantasmes *Daddy/boy*, élève/professeur et docteur/infirmière (Goldberg, 2020; Lipton, 2012). L'étude de Fritz et Paul (2017) confirme la présence marquée de pratiques BDSM dans les pornographies queers en relevant que les pornographies queers représentent plus d'actes jugés agressifs et de relations explicitement BDSM que les *mainstream*. Étant donné l'intégration marquée des pratiques BDSM et *kinky* au sein des pornographies queers, nous consacrerons la dernière partie de la revue de la littérature aux écrits qui documentent les pratiques et les cultures BDSM.

Les textes de Kavka et Kunz (2025) et de Cruz (2016) accordent une attention particulière aux pratiques de voyeurisme dans la série *The Crash Pad*. Selon les autaires, Shine Louise Houston mobiliserait diverses stratégies pour représenter et célébrer le caractère voyeur de la production et de l'usage de pornographies. Le·a réalisatrice représenterait son propre voyeurisme en intégrant à ses films des plans qui le·a montrent dans la salle de montage, les yeux rivés sur les images de son film (Cruz, 2016; Kavka et Kunz, 2025). En addition, le voyeurisme intrinsèque à l'usage de pornographie est mis en évidence par les films de Houston, qui débutent par le positionnement de la caméra dans le cadre de porte ou le trou de serrure de la pièce où se déroule la relation sexuelle (Kavka et Kunz, 2025). Ce mécanisme souligne la position de l'auditoire par rapport à la relation sexuelle : à l'extérieur, regard porté vers l'intérieur (Kavka et Kunz, 2025). Le plaisir voyeur est également souligné et valorisé par le biais de regards directs envoyés par les actrices à la caméra, et donc à l'auditoire (Kavka et Kunz, 2025). Ainsi, le voyeurisme est représenté dans les pornographies queers comme une pratique sexuelle à laquelle les réalisatrices et l'auditoire participent.

Au-delà des pratiques précises représentées, ce serait la diversité des pratiques et des désirs qui caractériserait la pornographie queer (Comella, 2025; Lavigne, 2024; Moorman, 2024). Plus encore, les actes sexuels en eux-mêmes auraient moins d'importance que les plaisirs qui seraient mis de l'avant par le biais de ces actes sexuels. Selon Lavigne (2014), la pornographie queer produite par Annie Sprinkle ne s'empêche pas de représenter des actes sexuels inspirés des codes phallogocentrés du *mainstream*, tant que ceux-ci mettent de l'avant le plaisir des femmes qui y participent. De Simone (2023) abonde dans ce sens : la pornographie de Sprinkle mettrait d'abord l'accent sur le plaisir féminin non hétérosexuel. De plus, Maina (2013) remarque que les pratiques sexuelles représentées dans le film *Nostalgia* (2009) de Courtney Trouble reprennent et resignifient les emblèmes de la pornographie *mainstream* hétérosexuelle, comme « la dilatation des orifices, la surabondance des fluides corporels [et] la violence physique » (p.101), en les inversant pour qu'elles deviennent des symboles de mutualité du plaisir, d'authenticité et d'agentivité queer.

2.3.3 Genres et diversités dans les pornographies queers

Au niveau du genre, selon Lavigne et *al.* (2020), les pornographies queers remettent nécessairement en question les rôles de genre hétérosexuels. Elles représenteraient des sujets qui n'adhèrent pas aux normes de genre traditionnelles. Les études recensent la présence marquée de personnes transmasculines (Lavigne, 2024; Noble, 2013), de quelques personnes transféminines (Lavigne, 2024; Lavigne et *al.*, 2020), de femmes cisgenres aux présentations de genre variées (Lavigne, 2024) ainsi que de plusieurs personnes fluides et ambigües au niveau du genre (Goldberg, 2020; Lavigne, 2024; Lavigne et *al.*, 2020; Lipton, 2012; Noble, 2013). De plus, la figure de la *butch* (lesbienne à présentation de genre masculine⁵) occuperait une place importante dans les

⁵ En 2004, Levitt et Hiestand expliquent que l'étiquette *butch*, située dans les communautés lesbiennes, est une identité genrée et sexuelle vécue comme innée et non malléable. Le genre *butch* serait une masculinité féminine, typiquement associé à une attirance envers des femmes féminines (*femmes* en anglais) et à une posture sexuelle active (Levitt et Hiestand, 2004). Selon l'étude de Levitt et Hiestand (2004), plusieurs *butches* vivent un inconfort avec l'idée d'être féminines et peuvent se sentir appartenir à un « troisième sexe » ou à la catégorie transgenre. Cependant, la majorité des *butches* s'identifie fortement au fait d'être femmes et considère ces deux identités comme compatibles (Levitt et Hiestand, 2004). Plus récemment, l'étude de Mackay (2019) s'intéresse au statut contemporain de l'étiquette *butch* et trouve que celle-ci est généralement considérée comme dépassée, appartenant à une autre époque et aux générations plus âgées. Les termes « MOC » (*masculine of center*), « transmasculin » et « non-binaire » sont, pour certain·e·s, ses équivalents contemporains (Mackay, 2019). L'identité *butch* serait associée à des traits masculins stéréotypés, toxiques ou dominants, alors que ses alternatives offriraient plus de flexibilité et d'inclusivité (Mackay, 2019). Cependant, certaines lesbiennes et personnes transmasculines continuent à se désigner de *butch* et à argumenter pour la visibilité des identités lesbiennes masculines (Mackay, 2019).

pornographies queers, représentée dans ses relations avec des personnes à présentation plus féminine, comme avec d'autres *butches* (Lavigne et al., 2020). Selon les études, les relations *femme/butch* représentées dans les pornographies queers adhèrent plus ou moins aux rôles sexuels associés à la féminité et à la masculinité (Lavigne et al., 2020; Maina, 2013), mais mettent toujours en évidence le caractère construit de ces rôles de genre (Lavigne et al., 2020). D'autre part, les rôles de genre sont parfois subvertis par les pornographies queers en reprenant des signifiants traditionnels du genre pour leur associer des rôles sexuels non conventionnels. Par exemple, selon De Simone (2023), le film *Linda/Les & Annie* représente Annie Sprinkle comme une ménagère de la campagne, mais lui attribue le rôle de la séductrice. De manière similaire, les pornographies queers reprennent parfois les actes sexuels typiques de la pornographie *mainstream* pour modifier le genre des personnes qui les accomplissent, subvertissant par le fait même les normes de genre (Lavigne, 2014; Lavigne et al., 2020; Lipton, 2012). L'emploi du gode-ceinture dans les pornographies queers permet de réinventer les scripts sexuels genrés en attribuant les rôles sexuels passifs et actifs à des sujets de tous genres (Lavigne et al., 2020).

L'étude de Lavigne, Le Blanc et Maiorano (2020) trouve que les pornographies queers subvertissent les rôles de genre hétérosexuels en représentant l'agentivité des femmes qui communiquent leurs préférences sexuelles et leur consentement. Selon les résultats, la communication implicite par le langage non-verbal est la plus répandue, mais la communication explicite du consentement et des préférences sexuelles est également présente (Lavigne et al., 2020). Elle peut se traduire par la négociation continue des pratiques sexuelles, par l'expression verbale de l'appréciation des pratiques ou, dans le cadre de relations BDSM, par une entente préalable (Lavigne et al., 2020). Le *dirty talk* et les trames narratives peuvent également constituer des formes de communication du consentement et des préférences lorsque les sujets y nomment leurs désirs (Lavigne et al., 2020). Ainsi, comme dans le *mainstream*, les pornographies queers représentent majoritairement la communication implicite du consentement et des préférences sexuelles. Cependant, elles varient les modes de communication adoptés par les femmes, en intégrant des modes de consentement explicite. Pour Lavigne, Le Blanc et Maiorano (2020), ces comportements sont des manifestations de rôles de genre alternatifs qui donnent aux femmes le droit au plaisir et à la jouissance. L'étude de Fritz et Paul (2017) trouve aussi que les pornographies queers attribuent aux femmes une plus grande agentivité : elles y dirigeraient davantage les actions,

seraient moins objectifiées et vivraient plus de plaisir sexuel que dans les pornographies hétérosexuelles, féministes ou *mainstream*.

Au-delà des rôles de genre, les études décrivent les représentations des pornographies queers en termes de diversités : diversité des appartenances « raciales », des corps, des expressions de genre, des orientations sexuelles et des modalités de genre (Comella, 2025; Cruz, 2016; Goldberg, 2020; Lavigne et *al.*, 2020; Moorman, 2024; Noble, 2013). Pour Lipton (2012), la manière dont les individus sont représentés est constitutive de la diversité des pornographies queers. Si les personnes racisées, grosses ou trans sont représentées dans certains films *mainstream*, elles y seraient objectifiées (Lipton, 2012). La diversité de la pornographie queer relèverait du caractère positif et non-fétichisant des représentations proposées (Lipton, 2012). De manière similaire, Cruz (2016) remarque que les pornographies queers de Shine Louise Houston diversifient les représentations des sexualités des femmes noires. Le·a réalisatrice rejetterait le stéréotype de la féminité noire excessive et hypersexuelle, associé à la pornographie *mainstream* dite interracial, pour plutôt représenter une multitude de plaisirs qui se situent à l'extérieur des cadres hégémoniques et hétéronormatifs (Cruz, 2016). La diversité est ainsi comprise dans son sens extratextuel : les sujets des pornographies queers s'opposent à ceux du *mainstream* pour former une diversité de représentations au sein du grand champ pornographique.

La diversité des sujets de la pornographie queer est remise en question par l'étude de Goldberg (2020) : l'autrice remarque que les représentations de transmasculinité de son corpus demeurent associées à une norme masculine blanche et de classe moyenne (Goldberg, 2020). Si ce résultat semble marginal par rapport à ceux des autres études recensées, qui proclament unanimement la diversité de la pornographie queer, il met en évidence une faille des études disponibles. En adoptant exclusivement des méthodes qualitatives et en refusant de classifier les individus représentés en fonction de leurs positionnements précis, les études n'arrivent pas à nommer en détail les modalités de cette diversité. Les études fondées sur des corpus restreints et sur des méthodologies qui refusent la catégorisation des identités et des corps représentés n'ont pas la capacité à repérer adéquatement les dynamiques de marginalisation potentiellement camouflées derrière la diversité apparente.

2.3.4 Sommaire et limites des études sur les pornographies queers

En somme, les pornographies queers représentent une diversité de pratiques sexuelles – incluant les pénétrations, la sexualité orale, la masturbation, la sexualité en groupe et, de manière plus marquée, le BDSM – qui mettent l’accent sur le plaisir et l’agentivité des sujets queers. Elles remettent en question les rôles de genre hétérosexuels en représentant une diversité de genres, de corps, de sexualités et d’appartenances raciales ainsi qu’en brouillant les rôles sexuels. Les pornographies queers mettent principalement en scène des sujets transmasculins, transféminins, *butch* et au genre ambigu, dont les expressions de genre ne correspondent pas aux normes dominantes. La communication du consentement et des préférences sexuelles – implicite ou explicite – ainsi que la représentation d’orgasmes dits authentiques participent à la construction de rôles de genre alternatifs, où les sujets des pornographies queers se donnent le droit au plaisir et à la jouissance.

Les études sur les pornographies queers sont limitées au niveau de la quantité, de la variété et de la récurrence des films analysés. En effet, la grande majorité des textes proposent l’étude de cas d’une poignée de films queers, souvent produits dans les années 1990, 2000 et 2010. Les études se penchent souvent sur les mêmes productions, restreignant le champ des contenus analysés. De plus, les pornographies queers produites dans les cinq dernières années sont encore très peu étudiées : seules celles réalisées par Shine Louise Houston font l’objet d’une étude empirique (Kavka et Kunz, 2025). Par ailleurs, la majeure partie des études sur les contenus pornographiques queers mobilisent des méthodes informelles et non systématisées qui limitent la fiabilité des résultats. Cet état des connaissances dévoile le besoin pour des analyses systématisées de pornographies queers récentes et diversifiées, qui offriront un appui empirique plus crédible aux connaissances sur les pornographies queers.

2.4 BDSM : plaisirs multisensoriels, consentement et exploration des genres

La section précédente de la revue de la littérature a fait ressortir la prédominance des pratiques BDSM dans les pornographies queers. Cette dernière section a donc pour objectif de brosser le portrait de ces pratiques afin de favoriser l’analyse informée des sexualités représentées dans les pornographies queers du corpus. Contrairement à la section précédente, celle-ci n’a pas l’objectif d’identifier les connaissances manquantes sur le BDSM étant donné que ce projet de recherche ne se donne pas le but de produire ces connaissances. Nous cherchons plutôt à faire un tour d’horizon

sur les pratiques et les communautés BDSM. Les études sur le BDSM recensées dans cette section adoptent en grande majorité des méthodes qualitatives qui analysent des données fournies par des personnes pratiquant le BDSM, soit par des entretiens semi-dirigés (Bauer, 2008; 2018; 2021; Fanghanel, 2019; Fennell, 2021; Haviv, 2016; Holt, 2016; Martinez, 2018; Mercer, 2024; Simula, 2019; Simula et Sumerau, 2019; Sloan, 2015; Turley, 2016; Westlake et *al.*, 2023), par des observations participantes (Fennell, 2021; Holt, 2016; Szpilka, 2023), par des forums de discussion en ligne (Simula, 2019; Simula et Sumerau, 2019) ou par des ateliers en groupe (Graham et *al.*, 2016). Quelques études mobilisent des données quantitatives qui proviennent de sondages administrés en ligne (Fennell, 2021; Martinez, 2018; Tarleton et *al.*, 2025; Westlake, 2024). Nous avons également inclus la revue de la littérature de Dunkley et Brotto (2020), qui recense les données empiriques disponibles au sujet du consentement dans les communautés BDSM.

Tout d'abord, l'acronyme BDSM regroupe « un ensemble de pratiques érotiques et d'agencements relationnels reposant sur le plaisir des partenaires dans un contexte érotique d'échange de pouvoir consensuel » (Maiorano, 2024, p.159). Il fait partie du registre du *kink*, terme parapluie regroupant les sexualités non normatives, y compris le BDSM, le fétichisme, le voyeurisme et l'exhibitionnisme (Maiorano, 2024; Simula, 2023). Le BDSM inclut les pratiques de *bondage/discipline* (visant le contrôle physique ou psychologique d'une personne soumise), de *Domination/soumission* (marqué par des échanges de pouvoir) et de *sadomasochisme* (caractérisé par l'utilisation de la douleur) (Maiorano, 2024; Simula, 2023). Les pratiques sont organisées sous la forme de scènes, de sessions ou de jeux, qui délimitent l'espace-temps des interactions consenties (Simula, 2023). Cependant, le BDSM ne désigne pas uniquement des pratiques et des activités consensuelles; il fait également référence à des désirs, des communautés, des sous-cultures, des identités, des rôles et des significations (Simula, 2023). Les études sur le BDSM recensées décrivent les significations que prennent les pratiques BDSM chez ses pratiquant·e·s, les normes des communautés et des sous-cultures BDSM ainsi que les rôles et les identités qui traversent ces communautés.

Les études trouvent que les communautés BDSM promeuvent un plaisir multisensoriel (Turley, 2016) qui dépasse et décentre la génitalité (Simula, 2019). Au niveau corporel, le BDSM permet à ses participant·e·s d'explorer leur sexualité, leur sensorialité et leur corps avec des stimulations

olfactives, visuelles, sonores, kinesthésiques et liées au toucher (Turley, 2016). Des matériaux et des vêtements de multiples textures peuvent être utilisés pour susciter des sensations physiques inhabituelles (Turley, 2016). Si certaines stimulations peuvent générer de la douleur, celle-ci n'est pas recherchée comme une fin en elle-même (Bauer, 2018). Les personnes qui reçoivent les sensations cherchent à accueillir la douleur pour la transformer en plaisir et en lien émotionnel (Bauer, 2018). En explorant le potentiel érotique de multiples actes pratiqués sur le corps entier, le BDSM promeut un plaisir sexuel qui n'est pas axé sur la génitalité ni l'orgasme (Simula, 2019; Turley, 2016). Pour certain·e·s, le BDSM devient davantage une expérience émotionnelle et mentale qu'une expérience physique, produisant des effets au niveau de la croissance personnelle, de la connexion intime, de la spiritualité et de la guérison (Simula, 2019). Certaines études s'intéressent aux individus qui ne perçoivent pas leur pratique BDSM comme sexuelle et rapportent que pour ces pratiquant·e·s, le plaisir du BDSM se situe davantage dans la connexion émotionnelle, l'intimité et le rapport de pouvoir (Fennell, 2021; Sloan, 2015). Cependant, l'étude de Simula (2019) précise que les personnes pratiquant le BDSM le conçoivent généralement comme une expérience sexuelle ou érotique.

Plusieurs études s'intéressent à la culture et aux pratiques du consentement dans les communautés BDSM. La revue de la littérature de Dunkley et Brotto (2020) rapporte que les communautés BDSM mobilisent divers cadres pour guider les pratiques de consentement, qu'il s'agisse du « Safe, Sane, and Consensual » (SSC), du « Risk-Aware Consensual Kink » (RACK) ou du « Caring, Communication, Consent, and Caution » (4Cs). Ces cadres mettent l'accent sur la pratique du BDSM sécuritaire ou consciente des risques, basée sur la communication, la négociation des scènes et le soin porté vers l'autre (Dunkley et Brotto, 2020). À partir de ces principes, plusieurs mécanismes sont mis en place pour assurer la communication et le respect du consentement. D'abord, toute scène BDSM est précédée d'une négociation explicite entre les personnes qui y prennent part, où les activités négociées sont définies et où les limites sont nommées, qu'elles soient catégoriques (*hard limits*) ou flexibles (*soft limits*) (Bauer, 2021; Holt, 2016). Pendant les scènes, la communication continue est assurée par des contacts visuels ainsi que des codes verbaux ou gestuels (*safewords*, *silent safewords*) qui peuvent être utilisés pour modifier ou mettre fin aux activités en cours (Bauer, 2021; Dunkley et Brotto, 2020; Holt, 2016). Après les scènes, le consentement se traduit par les moments d'*aftercare*, c'est-à-dire les pratiques de soin négociées

préalablement qui permettent aux individus de revenir à un état cognitif, émotionnel et physique stable (Bauer, 2021; Dunkley et Brotto, 2020; Holt, 2016; Mercer, 2024). L'*aftercare* permet de communiquer les mécompréhensions et les problèmes qui ont pu advenir pendant les scènes (Dunkley et Brotto, 2020; Holt, 2016). Selon les études, la promotion du consentement est une affaire communautaire dans les sphères BDSM. En effet, les communautés assurent l'éducation, la sécurité et l'information relative au consentement, fournissant des normes sociales fortes de consentement et de sécurité (Bauer, 2021; Graham et al., 2016). Elles exercent aussi un contrôle social en nommant des personnes responsables de superviser les soirées organisées et en rejetant des communautés et des espaces BDSM les personnes qui enfreignent le consentement (Bauer, 2021; Fanghanel, 2019; Haviv, 2016; Holt, 2016). Pour Maiorano (2024), si l'*aftercare* est la démonstration la plus directe de soin entre les partenaires en contexte BDSM, le soin peut se manifester également dans l'ensemble des pratiques BDSM et des mécanismes de consentement, individuels et collectifs, qui démontrent un souci envers le bien-être des autres.

Certaines études recensées complexifient cette conceptualisation du consentement en contexte BDSM. D'abord, les études de Tarleton et al. (2025) et de Fanghanel (2019) ajoutent que l'application des normes de consentement est dépendante du contexte : l'établissement d'un *safeword* et la négociation des pratiques préalable aux scènes sont plus communs entre pratiquant·e·s qui jouent ensemble pour la première fois. Au contraire, les partenaires romantiques se fient davantage sur les signaux non-verbaux et renégocient plus souvent les pratiques en cours de scène (Tarleton et al., 2025). Les pratiques de consentement sont aussi une question de préférences personnelles : certain·e·s pratiquant·e·s sont plus porté·e·s à négocier le consentement de manière implicite et non-verbale (Fanghanel, 2019). Ensuite, Bauer (2021) note que les membres des communautés BDSM queers perçoivent des limites aux technologies du consentement implantées dans les sphères BDSM. Ces dernières se reposeraient sur la présupposition que chaque sujet est libre et autonome, qu'iel connaît ses désirs et ses limites et qu'iel est capable de les nommer dans toutes les situations (Bauer, 2021). L'étude de Bauer (2021) rappelle que l'inexpérience, le manque de confiance en l'autre, la honte et les rapports de pouvoir inégaux peuvent influencer les mécanismes du consentement. Les membres des communautés BDSM queers développeraient donc des outils critiques pour pallier ces limites (Bauer, 2021). Finalement, selon Szpilka (2023), les pratiques de non-consentement consensuel, définies comme

de pratiques BDSM dans lesquelles la personne soumise limite ou renonce à sa capacité de retirer son consentement, font de la coercition et de la violence un véhicule de plaisir. Elles seraient fondées sur la violation volontaire et désirée du consentement (Szpilka, 2023). Ainsi, même lorsque les dynamiques de non-consentement consensuel sont désirées et négociées, elles transgresseraient les modèles de consentement typiques du BDSM pour occuper un espace ambivalent entre le consentement et le non-consentement (Szpilka, 2023). Elles révèlent que les communautés BDSM peuvent assouplir leurs normes de consentement tout en protégeant certains principes, comme la conscience des risques et la confiance entre les partenaires (Szpilka, 2023).

Deux études recensées se penchent sur les perspectives des personnes pratiquant le BDSM au sujet de la représentation du consentement dans les pornographies BDSM (Westlake, 2024; Westlake et al., 2023). Elles rapportent que, selon les pratiquant·e·s, les pornographies BDSM ne représentent pas de manière adéquate ou réaliste les pratiques de consentement, de communication et de sécurité, y compris les négociations et l'usage de *safewords* (Westlake, 2024). Cette perspective est d'autant plus marquée chez les personnes les plus formées sur la sécurité en contexte BDSM (Westlake, 2024) et par rapport aux pornographies les moins récentes (Westlake et al., 2023). Les participant·e·s de l'étude de Westlake et al. (2023) expliquent l'irréalisme des pornographies BDSM par leur nature fantasmagorique. Selon eux, pour représenter un fantasme, les malaises, les rires, les conversations, les pauses, les ajustements et les accidents peuvent être effacés des pornographies, offrant une représentation incomplète et incorrecte des mécanismes communautaires de consentement explicite (Westlake et al., 2023). Ces études suggèrent donc que les représentations du consentement dans les pornographies BDSM divergent des normes et des pratiques des communautés BDSM.

Selon les études recensées, les communautés et les pratiques BDSM peuvent renforcer ou remettre en cause les rôles de genre binaires. Les contextes BDSM, en particulier ceux hétérosexuels, pourraient refléter les rôles sexuels genrés qui associent les femmes à la féminité et à la soumission, et les hommes à la masculinité et à la domination (Martinez, 2018; Simula et Sumerau, 2017). De plus, certain·e·s pratiquant·e·s BDSM associent des styles de domination et de soumission précis à la féminité et à la masculinité, de manière à renforcer d'autres croyances hégémoniques sur le genre (Simula et Sumerau, 2017). À l'inverse, l'étude de Simula et Sumerau (2017) rapporte

qu'une majorité des personnes pratiquant le BDSM considèrent que des personnes de tous les genres peuvent adopter des rôles de domination et de soumission. De même, certaines pratiques appellent à la subversion des rôles de genre : la féminisation est une pratique BDSM où la personne dominante féminise le soumis souvent masculin par le biais de vêtements et de maquillage, utilisant les signifiants de la féminité pour générer un état de soumission (Caruso, 2016).

Selon l'étude de Martinez (2018), les personnes qui expérimentent leur genre et leur sexualité de manière fluide (principalement les personnes queers et pansexuelles) adopteraient une attitude plus fluide à l'égard de leur rôle en contexte BDSM. Ce constat reflète les données disponibles sur les communautés BDSM queers, qui valoriseraient l'exploration des genres (Bauer, 2008; 2018). Les communautés BDSM queers permettraient à toutes leurs membres d'adopter des codes de la masculinité et de la féminité afin de signifier respectivement la domination et la soumission, en plus d'encourager les pratiques de *genderfuck* qui mélangent des éléments de la masculinité et de la féminité (Bauer, 2008). Selon Bauer (2008; 2018), les jeux de rôles sont centraux dans l'exploration des genres puisqu'ils appellent à l'endossement de personnages aux genres et aux âges variés. Dans leur somme, les pratiques d'exploration des genres au sein des communautés BDSM queers pourraient mener à l'expansion du genre, de l'identité et du rapport au corps sur le plan individuel (Bauer, 2008; 2018).

Cette revue de la littérature sur le BDSM a souligné certaines caractéristiques et normes centrales des pratiques et des communautés BDSM. D'abord, les pratiques BDSM sont orientées vers les plaisirs multisensoriels, émotionnels et mentaux, qui dépassent la génitalité. Ensuite, les communautés BDSM prennent en charge le consentement de manière collective à l'aide de normes sociales fortes et de mécanismes de consentement continu et explicite. Cette culture du consentement a toutefois ses limites et peut être transgressée de manière consentie. Les représentations pornographiques BDSM pourraient également diverger de ces normes. Finalement, les communautés BDSM queers font valoir l'exploration des genres à travers l'adoption libre de personnages et de codes genrés diversifiés. Ces connaissances sur le BDSM servent à l'analyse des relations et des sexualités représentées dans les pornographies queers analysées.

Ce chapitre a détaillé les rôles de genre, les pratiques sexuelles ainsi que les normes de soin et de consentement de trois cultures différentes : les pornographies *mainstream*, les pornographies queers et les communautés BDSM. Selon la revue de la littérature, ces cultures s'alimentent et se répondent : les pornographies queers se construisent en critique et en opposition aux pornographies *mainstream*, alors que les pratiques BDSM s'incrument partiellement dans les représentations pornographiques, s'adaptant aux exigences de chaque sous-genre et du médium en général. Les pornographies queers de AORTA Films, analysées dans la présente étude, seront nécessairement situées par rapport aux normes de leur sous-genre pornographique ainsi que du point de référence *mainstream*. La tâche de l'analyse sera de situer les pornographies étudiées au sein du paysage pornographique, en fonction des normes des divers sous-genres comme des communautés BDSM.

CHAPITRE 3 : CADRE CONCEPTUEL

Afin d'étudier les contenus des pornographies queers, cette étude s'inscrit dans le paradigme des *porn studies* et mobilise les théories des scripts sexuels et des multitudes queers. Tandis que le paradigme des *porn studies* prescrit le regard porté sur les pornographies queers, la théorie des scripts sexuels définit les éléments qui sont extraits des contenus pornographiques, et la théorie des multitudes queers éclaire les analyses qui en sont faites. Ensemble, les trois outils théoriques guident l'objectif principal et les sous-objectifs de cette étude. Le chapitre qui suit détaille les *porn studies*, la théorie des scripts sexuels et les théories queers, en plus de décrire leur mise en commun et leurs rôles dans cette recherche.

3.1 Les *porn studies*

En 2002, Feona Attwood documente un changement de paradigme s'opérant dans le champ des études sur la pornographie. Le paradigme antérieur, qu'elle nomme *texts and effects*, s'intéresse à la pornographie comme à un objet de préoccupation et l'aborde selon une structure dichotomique pro/anti. Selon ce paradigme, la pornographie « *[has] fixed and simple meanings, [embodies] and [encourages] clearly oppressive power relations, [produces] direct and quantifiable effects and can be challenged only through the regulatory mechanisms of the state* » (Attwood, 2002, p.92). Les féministes antipornographies s'inscrivent dans ce cadre : elles la définissent selon le tort qu'elle cause chez les individus et la société, en fonction d'un lien assumé entre les représentations et les comportements (Courbet, 2012). Positionnées dans le même paradigme, les féministes propornographies appréhendent différemment la pornographie et ses conséquences dans la société, en lui attribuant des effets d'éducation et de libération sexuelle (Courbet, 2012). Selon Attwood (2002), le cadre binaire pro/anti du paradigme *texts and effects* empêcherait d'analyser les pornographies et les autres représentations de la sexualité à partir d'une diversité des perspectives.

La transition vers le paradigme des *porn studies* s'opère dès la fin des années 1980 avec la publication de *The Secret Museum: Pornography in Modern Culture* (Kendrick, 1987) et de *Hard Core: Power, Pleasure and the 'Frenzy of the Visible'* (Williams, 1989), ouvrages qui abordent les pornographies par des analyses historiques et textuelles (Attwood, 2002). Au courant des années 1990, plusieurs auteurs tentent de s'éloigner des débats pro/anti pornographie et s'adonnent

à l'analyse des pornographies selon leurs significations culturelles et leur place dans la culture contemporaine (Attwood, 2002; Attwood et Smith, 2014). Certains textes s'intéressent à des formes spécifiques de pornographies, différenciées selon le type de contenu et l'auditoire (Attwood, 2002). À travers une relecture féministe, queer et postcoloniale de Foucault (Vörös, 2015), les *porn studies* pensent les pornographies comme un appareil de la *scientia sexualis* : elles construiraient les vérités de la sexualité à partir de la prolifération de discours misant sur les détails, la visibilité et la confession du plaisir (Williams, 1989).

Selon Attwood (2002), la question qui guide le paradigme émergent des *porn studies* est « *What is pornography?* ». Cherchant à répondre à cette question, les études s'inscrivant dans le paradigme des *porn studies* portent attention aux similarités et aux divergences entre les divers types et sous-genres pornographiques (Attwood, 2002). On parle maintenant de pornographies au pluriel. Les multiples pornographies, appartenant à une diversité de sous-cultures, d'époques et de contextes géographiques, font l'objet d'analyses textuelles qui détaillent leurs diverses facettes : « *their histories, modes, aesthetics, genres and subgenres; their institutional and industrial structures; and their consumption and their regulation* » (Attwood et Smith, 2014, p.4). Ces analyses comparent et contrastent les manières par lesquelles les corps, les sexes, les plaisirs et les relations sont représentés au sein des différents médiums investis par la pornographie (Attwood, 2002).

À travers la démarche de documentation des genres pornographiques, les *porn studies* complexifient l'opposition entre les pornographies *mainstream* et alternatives (Vörös, 2015). D'un côté, elles émergent en relation avec les cultures pornographiques féministes et queers qui se construisent à même cette opposition (Vörös, 2015). D'un autre côté, elles conçoivent l'opposition entre le *mainstream* et l'alternatif comme un raccourci intellectuel qui simplifierait et figerait « un secteur de production et de consommation culturelle traversé par des rapports de pouvoir multiples et évolutifs » (Vörös, 2015, p.19). Les *porn studies* mettent en garde contre la reconduction des préjugés antipornographies qui dévalorisent le *mainstream* comme sujet d'étude et qui l'associent d'emblée à la diffusion des normes eurocentrées, androcentrées et hétéronormées (Vörös, 2015). De manière plus large, le paradigme des *porn studies* rejette les postures strictement antagonistes ou célébratoires ainsi que les associations directes entre les contenus et leurs effets, appartenant au paradigme précédent (Attwood et Smith, 2014; Vörös, 2015). Il accepte d'emblée que les

pornographies prennent des significations diverses au sein des différents espaces qu'elles occupent, en fonction de leur contexte légal et régulateur, de leurs participant·e·s et de leurs observateurs (Attwood et Smith, 2014). À ce sujet, les afroféministes qui s'inscrivent dans le mouvement des *porn studies* « insistent [...] sur l'hétérogénéité des expériences sexuelles des femmes noires et sur les tactiques de resignification du stigmaté qu'elles mettent en œuvre » en refusant d'opposer les *bonnes* représentations raciales sexualisées aux *mauvaises* (Vörös, 2015, p.18). Épistémologiquement, le paradigme des *porn studies* encourage l'étude interdisciplinaire des pornographies, selon des cadres d'analyses diversifiés qui s'alimentent et se répondent (Attwood et Smith, 2014). Il accepte la place des émotions et de la subjectivité dans la recherche en reconnaissant que les chercheuses étudient les pornographies à partir d'un corps sexualisé qui peut réagir aux pornographies avec plaisir, dégoût, ennui ou consternation (Vörös, 2015). Les *porn studies* perçoivent l'expérience de plaisir et de plaisir ambivalent comme intégrée à la production de connaissances sur les pornographies (Vörös, 2015).

L'inscription de la présente étude dans le paradigme des *porn studies* a plusieurs implications. Premièrement, les *porn studies* donnent à cette étude le mandat de documenter le sous-genre pornographique queer, de manière à préciser ses similarités et ses divergences par rapport aux autres sous-genres pornographiques. La recherche est donc développée pour répondre à cet objectif. Deuxièmement, le paradigme exige de cette étude qu'elle se détache d'une posture binaire qui conceptualiserait la pornographie soit comme oppressante, nocive ou dangereuse, soit comme libératrice, subversive et *empowering* (Attwood et Smith, 2014). Ce refus du binarisme devra transparaître tant dans le traitement de la pornographie comme objet que dans le traitement de la frontière entre les pornographies queers et *mainstream*. Si les genres pornographiques doivent être détaillés et comparés dans le paradigme des *porn studies*, ces analyses doivent complexifier les oppositions tranchées et s'éloigner des présupposés moralistes. Troisièmement, cette recherche suivra l'appel des *porn studies* à la réflexivité au sujet des émotions et des réactions corporelles ressenties par les chercheuses lors de l'analyse de contenus pornographiques. Finalement, si les *porn studies* orientent les objectifs et la posture épistémologique de la recherche ainsi que la signification qu'elle attribue aux pornographies, elles laissent le champ libre à la mobilisation de divers cadres conceptuels adaptés à la documentation des diverses facettes des pornographies. S'intéressant aux contenus pornographiques queers en format vidéo, la présente étude mobilisera

la théorie des scripts sexuels de Simon et Gagnon (1973) pour guider la collecte et l'analyse des données.

3.2 La théorie des scripts sexuels

La grande majorité des études de contenu qui portent sur les pornographies *mainstream* mobilisent la théorie des scripts sexuels de Simon et Gagnon (1973) afin de problématiser leur sujet d'étude (Miller et McBain, 2022; Séguin et *al.*, 2018; Seida et Shor, 2021; Shor, 2019; Vera-Gray et *al.*, 2021; Willis et *al.*, 2020; Zhou et Paul, 2016). La théorie des scripts sexuels émerge à une époque où les perspectives dominantes sur la sexualité humaine – notamment celles de Freud et de Kinsey – postulent que l'instinct sexuel est une exigence biologique fondamentale et autonome, contrôlée et réprimée par les sphères sociales et culturelles (Giami, 2008). À l'inverse, Simon et Gagnon (1973) développent une posture socioconstructiviste critique de cette hypothèse répressive. Ils s'inspirent de contributions féministes et poststructuralistes, notamment celles de Foucault, pour penser le rôle de la culture dans la formation des subjectivités genrées et des identités sexuelles (Simon et Gagnon, 2003). Les autres proposent que « [...] si la sexualité joue un rôle important dans la conduite des affaires humaines, c'est bien parce que les sociétés ont créé et inventé son importance et non pas parce qu'elle résulterait d'une pulsion urgente et irrésistible ancrée dans un substrat biologique » (Simon et Gagnon, 1968, p. 173-174 cité dans Giami, 2008). Ainsi, la théorie des scripts sexuels se fonde sur cinq postulats s'inscrivant dans cette vision socioconstructiviste de la sexualité : (1) la sexualité est une activité sociale qui s'inscrit dans un contexte social, culturel et historique; (2) la sexualité est associée à des significations différentes qui varient au sein d'une même collectivité et entre les collectivités; (3) les sciences sociales qui étudient la sexualité sont aussi des produits culturels et historiques; (4) la sexualité comme acte et comme expérience subjective résulte d'un apprentissage social qui varie selon les cultures; (5) les rôles genrés résultent aussi d'un apprentissage et varient selon les cultures (Giami, 2008). Ces postulats sont au fondement du projet de Simon et Gagnon : l'articulation et l'explication de la sexualité par une théorie des scripts sociaux relevant d'une sociologie socioconstructiviste.

La théorie des scripts sexuels suggère que la sexualité est constituée de scénarios socialement organisés nommés scripts sexuels. Ces derniers définissent les situations, les actrices sociales et les comportements qui doivent être réunis pour qu'une situation sexuelle ait lieu et que les corps

réagissent avec désir, excitation ou plaisir (Gagnon et Simon, 1973/2005). Ils dictent le qui, le quoi, le où, le quand et le pourquoi des activités sexuelles (Gagnon, 1977). Selon Gagnon et Simon (1973/2005), si le corps restreint les possibilités sexuelles par son nombre fini de surfaces concaves et convexes, c'est la vie sociale qui définirait les objets et les activités perçus comme désirables, ainsi que les situations dans lesquelles celles-ci peuvent avoir lieu. La théorie des scripts sexuels rend compte de trois niveaux de scripts en interaction les uns avec les autres : les scénarios culturels, les scripts interpersonnels et les scripts intrapsychiques (Simon et Gagnon, 1984). Ce projet cherche à documenter les scénarios culturels, définis comme des représentations et des discours produits par les genres littéraires et visuels ainsi que par les institutions sociales, qui propagent des directives sur les conduites sexuelles à adopter et à éviter (Gagnon, 2008). Selon la théorie des scripts sexuels, les scénarios culturels sont interprétés par les actrices sociales aux niveaux intrapsychique et interpersonnel. Les scripts intrapsychiques sont le lieu de l'interprétation subjective et de la reformulation des scénarios culturels (Giambi, 2008), qui déterminent les significations données par les individus aux situations et aux expériences potentiellement sexuelles (Gagnon et Simon, 1973/2005). Les scripts intrapsychiques sont ensuite mis en commun et négociés entre deux ou plusieurs individus dans le contexte social immédiat des relations sexuelles, produisant des conventions partagées désignées de scripts interpersonnels (Giambi, 2008). La théorie des scripts sexuels accorde donc une place importante à la réinterprétation individuelle et interpersonnelle des prescriptions collectives de sexualité (Giambi, 2008).

Au sein de la théorie des scripts sexuels, la pornographie est considérée comme le scénario culturel par excellence, incluse parmi « les sources les plus fondamentales de l'influence sociale qui s'exerce sur la sexualité » (Simon et Gagnon, 1986, p.105 cité dans Giambi, 2008, p.33). Selon Simon et Gagnon (1986, p.105), les scénarios culturels explicitement sexuels « [spécifient] les objets appropriés, les buts et les qualités désirables des relations entre soi et l'autre; [et] précisent les moments, les lieux, les séquences de gestes et, surtout, ce que l'acteur et son ou sa partenaire (réel ou imaginaire) est supposé ressentir » (cité dans Giambi, 2008, p.33). L'importance de la pornographie dans la construction sociale de la sexualité est notamment attribuable à l'acte premier de désigner un objet comme pornographique (Gagnon et Simon, 1973/2005). En effet, l'étiquette *pornographie* attribuée à la représentation et aux personnes qui la produisent un caractère érotique,

qui peut produire en lui-même une réponse psychosexuelle chez les sujets qui interagissent avec la représentation (Gagnon et Simon, 1973/2005).

Les scénarios culturels seraient différenciés selon les genres, de manière à prescrire des comportements sexuels selon des scripts de genre (Gagnon, 2008). Ces scripts de genre dictent les partenaires sexuels autorisés, les actes sexuels pratiqués, les lieux et les moments choisis pour la sexualité, les raisons valables pour entreprendre des comportements sexuels ainsi que les émotions reliées à la sexualité (Gagnon, 1977). Selon Schwartz (2007), qui théorise l'hétérosexualité à partir du cadre de Simon et Gagnon, les normes de genre dominantes dans une société donnée sont intégrées dans les scripts sexuels de manière à dicter les comportements hétérosexuels. Les scripts de genre hétérosexuels incluent, entre autres, les normes vestimentaires et corporelles associées à la masculinité et à la féminité, les idées préconçues sur la signification que prend l'amour et la sexualité dans la vie des sujets genrés, les réactions corporelles de désir différenciées selon les sexes et le traitement différencié des activités sexuelles avec des personnes du même genre (Schwartz, 2007). Cependant, ce ne sont pas que les activités hétérosexuelles qui sont régies par des scripts de genre. Les sous-cultures et les communautés minoritaires (par exemple, gaies, lesbiennes et queers) développent des scripts de genre alternatifs qui guident les comportements des individus qui s'y identifient en fonction de leurs genres (Schwartz, 2007).

La théorie des scripts sexuels de Gagnon et Simon (1973) donne à la présente étude sa pertinence en postulant que les scénarios culturels recensés dans les pornographies queers sont partiellement intégrés dans les scripts intrapsychiques et interpersonnels des personnes qui en font usage. On peut alors percevoir les pornographies queers comme des objets culturels significatifs dans la construction sociale des sexualités queers. Par ailleurs, la théorie des scripts sexuels guide la collecte et l'analyse des données. Les outils de collecte de données ont été développés pour qu'ils compilent les différentes composantes des scripts sexuels, à l'instar des actes sexuels, de leurs enchainements, des rôles de genre, des contextes de sexualité et des sujets représentés. Par la suite, ces données ont été analysées par rapport aux théories queers, de manière à mettre en évidence les éléments du mouvement politique et théorique queer qui sont transmis ou omis par les scripts sexuels et de genre des pornographies analysées.

3.3 Les théories queers

Afin d'étudier les processus concrets par lesquels les pornographies queers matérialisent les théories queers sous la forme de représentations explicites de sexualité, il est nécessaire de recenser les idées principales et les grandes tendances des théories queers. Dans un premier temps, cette section résume les idées de divers·es auteurs des théories queers pour retracer leurs fondements idéologiques, leurs concepts centraux, leurs postures et les stratégies d'action qu'elles proposent. Dans un deuxième temps, pour favoriser la richesse de l'analyse, les apports théoriques de l'auteur queer Paul B. Preciado sont décortiqués. Ils forment un cadre théorique plus précis à partir duquel analyser les pornographies queers.

3.3.1 Aperçu des théories queers

Le mouvement politique et théorique queer émerge au début des années 1990. Il propose une nouvelle politique sexuelle radicale orientée vers l'étude des rapports de genre et de leurs marges (Cervulle et Quenemer, 2016). Les théories queers se fondent sur un cadre théorique socioconstructiviste et poststructuraliste, qui conçoit les désirs et les sexualités comme des pratiques sociales historiquement déterminées par l'organisation sociale du sexe (Cervulle et Quenemer, 2016; Preciado, 2003; Rubin, 1984/2010). Elles se distinguent des approches gaies et lesbiennes de l'identité et de la subjectivité en rejetant les conceptions stables et essentialistes des identités (Cervulle et Quenemer, 2016; Meyer, 1994). Les théories queers adoptent plutôt une conception foucauldienne du sujet : il serait produit et construit par les pouvoirs et les normes (Butler, 1990).

À leur émergence, les théories queers se distinguent des théories féministes en se désintéressant des femmes comme sujet pour plutôt prendre le genre comme objet de focalisation (Preciado, 2008). Teresa De Lauretis s'inscrit dans ce tournant théorique en développant le concept de technologie du genre. Reprenant la « technologie du sexe » de Foucault, De Lauretis (2023) définit le genre comme une représentation produite par des technologies sociales et des discours institutionnels, à l'instar du cinéma, des épistémologies et des pratiques de la vie quotidienne. Le genre ne serait pas une propriété naturelle des corps, mais un ensemble d'effets concrets et matériels produits dans les corps, les comportements et les relations sociales (De Lauretis, 2023).

Les sujets seraient construits par le genre à travers le langage et les représentations culturelles, qui constituent à la fois les produits et les processus de la construction du genre (De Lauretis, 2023). Parallèlement, Judith Butler développe le concept de performativité du genre, qui définit le genre comme le produit de l'énonciation et de la répétition quotidienne de normes régulatrices sans fondement biologique ou essentiel (Butler, 1990). Ainsi, les théories centrales du mouvement queer conçoivent le genre comme le produit de pratiques et de représentations sociales et culturelles.

En plus du genre, les théories queers prennent la sexualité comme objet d'étude. Butler (1990) relie l'étude du genre à celle de la sexualité en théorisant la matrice hétérosexuelle, concept qui décrit l'enchevêtrement artificiel du sexe, du genre et de la sexualité. Selon Butler (1990), la division hiérarchique et binaire des genres et des sexes sert à donner une impression de naturalité à l'hétérosexualité, qui à son tour, donne un sens à la binarité sexuelle et de genre. Outre l'hétérosexualité, ce sont tous les aspects normatifs de la sexualité qui sont critiqués par les théories queers. Dans *Thinking Sex* (1984/2010), Gayle Rubin élabore le concept d'oppression sexuelle, qui a pour effet d'inclure sous le champ politique queer tous les groupes sociaux dont la sexualité est stigmatisée. Selon l'auteur, les sociétés occidentales percevaient la sexualité comme une force dangereuse et négative dont la variété est nécessairement malsaine, qui confère à tout ce qui lui touche un excès de signification (Rubin, 1984/2010). Les actes sexuels seraient hiérarchisés en fonction de l'idéal de la sexualité conjugale et reproductive, de manière à récompenser ou à punir socialement les individus en fonction de leur sexualité, considérée soit bonne, normale et naturelle, soit mauvaise, anormale et contre nature (Rubin, 1984/2010). La frontière qui sépare la bonne sexualité de la mauvaise peut varier selon les groupes sociaux et se déplacer avec le temps, mais la hiérarchisation des pratiques sexuelles demeure le fondement de tout système normatif sexuel (Rubin, 1984/2010). Ainsi, alors que les mouvements de libération gaie et lesbienne revendiquaient la reconnaissance de l'homosexualité comme forme sociale saine et normale, les théories queers contestent toutes les normes sexuelles (Cervulle et Quenemer, 2016). Elles incluent les identités et les pratiques en marge des identités gaie et lesbienne dominantes, à l'instar des personnes trans, du travail du sexe et du sadomasochisme (Cervulle et Quenemer, 2016; Rubin, 1984/2010).

Le rapport aux normes constitue un point de tension au sein du mouvement queer. Niedergang (2023) décrit la posture antinormative adoptée par certain·e·s théoricien·ne·s queers, dont Gayle

Rubin, selon laquelle la libération sexuelle passe par l'abolition de toutes les normes sexuelles et par le refus de la mise en place de nouvelles normes. Cette posture perçoit toute norme comme source de normalisation et « voit dans les sexualités queers une force révolutionnaire de destruction du social, de renversement de la société, une force dissolvante des normes » (Niedergang, 2023, p.12). Cependant, Niedergang (2023) critique cette position en postulant qu'elle érige l'antinormativité en norme, tout en refusant de reconnaître son engouement dans cette même norme. Il prône plutôt une posture queer critique des normes préexistantes et dominantes, qui reconnaît et accepte la production de nouvelles normes alternatives et contre-hégémoniques. Cette normativité queer permettrait le développement de nouvelles formes de relations et d'organisation politique hors de l'hétérosexualité obligatoire (Niedergang, 2023).

Le mouvement queer – et plus particulièrement le *queer of color* – théorise l'imbrication du sexisme, de l'homophobie, du racisme, de la lutte des classes et de la domination policière dans l'oppression liée au genre et à la sexualité (Cervulle et Quenemer, 2016; Ferguson, 2004). Les théoricien·ne·s du *queer of color* s'intéressent aux positions les plus marginalisées en fonction de rapports de pouvoir multiples (Ferguson, 2004). Ils dénoncent les mécanismes du racisme et de l'impérialisme qui sont reconduits et renforcés par les mouvements de libération gaie et lesbienne, notamment par l'homonationalisme et la ségrégation des espaces de sociabilité gaie (Cervulle et Quenemer, 2016). Une critique anticapitaliste queer se développe pour dénoncer le régime de consommation sur lequel se basent la sociabilité, la culture matérielle et les lieux de vie gais et lesbiens (Cervulle et Quenemer, 2016). Ainsi, le mouvement queer ne peut se penser sans ses liens avec les luttes antiracistes et anticapitalistes (Cervulle et Quenemer, 2016).

Les avenues de résistance politique proposées par les théories queers se situent davantage aux niveaux culturel et discursif. Pour De Lauretis (2023), certaines pratiques marginales qui s'opposent aux cadres hégémoniques masculins ont le pouvoir de produire et d'implanter de nouveaux modes de savoir dans les sujets. C'est en marge des discours hégémoniques, dans les pratiques de résistance micropolitiques, que nous pouvons imaginer et construire le genre autrement (De Lauretis, 2023). Puisqu'il n'existe pas de réalité sociale extérieure au genre, il faut partir des représentations et des discours sur le genre pour imaginer un espace de résistance qui n'y est pas représenté, mais qui y est implicite (De Lauretis, 2023). C'est aussi ce qu'avance Butler.

S'il est impossible de s'extraire du système du sexe et du genre, il est possible de le subvertir de l'intérieur par la répétition parodique de ses normes, symboles, discours et langage (Baril, 2007). Ainsi, les théories queers privilégient les modes d'action symboliques et discursifs.

3.3.2 In/exclusion des sujets trans au sein des théories queers

Les théories queers sur le genre positionnent les sujets transgenres et transsexuels⁶ dans un lieu de tension. La revue de la littérature ayant fait ressortir la présence marquée de personnes trans dans les pornographies queers⁷, la place des transidentités dans les théories queers doit être comprise afin d'analyser ces représentations. Alors que certain·e·s activistes et théoricien·ne·s trans perçoivent les théories queers comme un espace favorable aux transidentités, d'autres les jugent préjudiciables pour les personnes trans (Baril, 2015). Baril (2015) s'inscrit dans le premier groupe, postulant que les théories queers promeuvent la prolifération des catégories de sexe et de genre, en plus du respect de celles qui peinent à gagner une reconnaissance sociale, légale et politique, à l'instar des transidentités. Similairement, dans son *Transfeminist Manifesto* (2003), Koyama présente le queer comme allié du transfémisme. À l'opposé, des théoricien·ne·s comme Namaste (2000) jugent que les théories queers instrumentalisent les transidentités pour théoriser sur la subversion des normes de sexe et de genre, tout en négligeant de s'intéresser aux conséquences matérielles de cette violation dans la vie quotidienne des personnes trans. La transitude serait alors réduite à un symbole de transgression dans un champ d'études qui privilégie les analyses littéraires et culturelles aux relations sociales et institutionnelles (Namaste, 2000).

Keegan (2020b) attribue ces points de tension à la relation critique qu'entretiennent les études trans et queers. Bien que les études queers et trans soient liées par des éléments communs dans leurs

⁶ Le terme « transsexuel·le », qui a servi à organiser les expériences trans au XX^e siècle, est à ce jour associé à une vision médicale, binaire, essentialiste et dépassée du genre (Drager et Platero, 2021). Il a été relégué à l'arrière-plan des études trans avec la popularisation moderne du terme « transgenre », jugé plus flexible et inclusif (Drager et Platero, 2021). Cependant, certain·e·s théoricien·ne·s et activistes transsexuel·le·s critiquent les discours dominants sur les manières correctes de nommer les genres non conformes, souvent ancrés dans les contextes métropolitains du Nord global, et argumentent pour la revalorisation du mot (Drager et Platero, 2021). En contraste au mot « transgenre », le terme « transsexuel·le » désignerait plus spécifiquement une relation matérielle et discursive au corps et un processus de transformation corporelle (Drager et Platero, 2021). Il constituerait un espace d'intelligibilité et de refuge dans certains contextes régionaux ou nationaux (Drager et Platero, 2021).

⁷ Le corpus à l'étude n'en fait d'ailleurs pas exception.

historiques, leurs méthodes et leurs objectifs politiques (Love, 2014), les études trans sont un champ interdisciplinaire distinct des théories queers, (Stryker et Currah, 2014). Elles étudient les pratiques de savoir/pouvoir, notamment médico-juridiques et psychothérapeutiques, qui construisent les personnes trans comme déviantes (Stryker et Currah, 2014). Les études trans comme les études queers s'inspirent des théories poststructuralistes pour s'intéresser aux structures normatives du genre et du sexe (Keegan, 2020b). Cependant, ils divergent sur certains aspects méthodologiques et idéologiques centraux : les théories queers s'intéressent à la discursivité et à la performativité alors que les études trans valorisent l'intériorité et la matérialité (Keegan, 2020b). Autrement dit, si les théories queers réfléchissent la déconstruction du genre et de l'identité, les études trans attribuent de la valeur aux subjectivités et aux corporéités trans. Les études trans sont fondées sur la production de savoir sur soi par les sujets trans, alors que les théories queers tendent à négliger les identités et les expériences ressenties (Keegan, 2020b). Pour Keegan (2020a; 2020b), ces disparités appellent à l'utilisation conjointe des deux paradigmes, qui s'informent et s'enrichissent mutuellement, reflétant la complexité réelle du genre comme objet d'étude. Cette distinction entre les approches trans et queers du genre, de l'identité et du corps a servi à l'analyse des scripts de genre extraits des pornographies queers analysées.

3.3.3 Les multitudes queers de Preciado

En plus de considérer le champ des théories queers dans sa globalité, l'analyse proposée dans cette recherche s'appuie plus spécifiquement sur les théories développées par Paul B. Preciado entre 2000 et 2008. L'œuvre de Preciado est particulièrement adaptée à l'étude des pornographies puisque l'autaire leur attribue un rôle considérable, tant comme technologie de normalisation et de contrôle que comme outil de résistance. Nous prenons comme fondement le texte « Multitudes queer : note pour une politique des "anormaux" » (Preciado, 2003), qui propose une définition du queer prête à l'emploi et qui dissèque le mouvement théorique et politique queer en quatre stratégies opérationnalisables. Les deux ouvrages entourant la publication de ce texte, *Manifeste contra-sexuel* (2000) et *Testo Junkie : sexe, drogue et biopolitique* (2008), sont mobilisés pour compléter et détailler les concepts présentés dans « Multitudes queer ».

3.3.3.1 Queer comme multitudes

Dans « Multitudes queer » (2003), Preciado pose la sexopolitique comme l'espace de l'action politique queer. Se reposant sur le concept de biopolitique de Foucault, la sexopolitique décrirait le contrôle exercé par le capitalisme contemporain sur les organes sexuels, les pratiques sexuelles, les codes du genre et les identités sexuelles (Preciado, 2003). Si la biopolitique décrit l'intervention et le contrôle régulateur de la vie (Foucault, 1976), la sexopolitique constitue son pendant sexuel. Preciado nomme en exemples plusieurs technologies de la sexopolitique : « médicalisation et traitement des enfants intersexes, gestion chirurgicale de la transsexualité, reconstruction et "augmentation" de la masculinité et de la féminité normatives, régulation du travail sexuel par l'État, boom des industries pornographiques... » (Preciado, 2003). Dans *Testo Junkie* (2008), Preciado qualifie de « pharmacopornographiques » les technologies du régime sexopolitique contemporain. Elles se distingueraient des mécanismes de contrôle précédents par leur capacité à prendre la forme du corps qu'elles contrôlent, jusqu'à y devenir inséparables et indistinctes, constituantes de la subjectivité (Preciado, 2008). Dans le régime pharmacopornographique, c'est par la circulation rapide des flux de sexualisation (représentations, genres, hormones, chirurgies, etc.) que s'opéreraient la régulation, le contrôle et la normalisation des corps (Preciado, 2003; 2008).

Cependant, pour Preciado (2003), en plus de produire des disciplines de normalisation et de déterminer les formes possibles de subjectivation, la sexopolitique crée des possibilités de puissance politique à partir des corps et des identités. C'est en se réappropriant les dispositifs sexopolitiques – comme la médecine, la pornographie et les institutions – que les minoritaires et les anormaux acquièrent leur puissance politique (Preciado, 2003; 2008). Par exemple, si le concept du genre a d'abord été créé pour permettre le contrôle des corps intersexes et renforcer la normalité de la masse *straight*, c'est ce même concept qui est réapproprié par les minoritaires sexuels pour décrire les dispositifs sexopolitiques qui font l'objet d'une réappropriation (Preciado, 2003). Le genre est maintenant l'indice d'une multitude. « Les minoritaires sexuels deviennent multitudes. Le monstre sexuel qui a pour nom multitude devient queer » (Preciado, 2003, p.20).

Si la sexopolitique est l'espace de l'action politique queer, le corps est la puissance qui permet la matérialisation de cette action politique, soit l'incorporation prosthétique des genres de la multitude queer (Preciado, 2003; 2008). En effet, la sexopolitique divise le travail de la chair pour donner

une fonction précise à chaque organe du corps. Ainsi, certains organes – par exemple, la bouche, le vagin et l’anus – sont produits comme des organes sexuels et reproducteurs, aussi liés à la production de l’identité de genre (Preciado, 2000; 2003). On parlerait alors de la *territorialisation* des organes du corps (Preciado, 2003). La multitude queer travaillerait pour ce que Preciado nomme la *déterritorialisation* de l’hétérosexualité, c’est-à-dire la décontextualisation des codes de l’hétérosexualité qui permet leur actualisation dans de nouveaux espaces, tant urbains que corporels (Preciado, 2003). La déterritorialisation du corps implique une résistance aux processus et aux technologies du « devenir normal », par l’intervention dans les dispositifs biotechnologiques de production des subjectivités sexuelles (Preciado, 2003).

Ainsi, on peut résumer la définition du queer proposée dans « Multitudes queer » ainsi : Multitude de corps et d’identités produite à travers la réappropriation des dispositifs sexopolitiques par les minoritaires et les anormaux. Cette conception du queer se décline ensuite en quatre stratégies politiques identifiées par Preciado (2003) : la dés-identification, les identifications stratégiques, le détournement des technologies du corps et la dés-ontologisation du sujet de la politique sexuelle. Les prochaines sections détaillent ces stratégies politiques, de manière à mettre la table pour leur mise en lien avec les pornographies queers.

3.3.3.2 Dés-identifications et identifications stratégiques

Les deux premières stratégies politiques identifiées par Preciado se complètent pour constituer une double modification des modes d’identification. Alors que la stratégie de dés-identification passe par le rejet des identités normatives, celle des identifications stratégiques propose la création d’identités déviantes comme lieux de résistance (Preciado, 2003). Selon Preciado, « il ne s’agit pas de se débarrasser des marques du genre ou des références à l’hétérosexualité, mais de modifier les positions d’énonciation » (Preciado, 2000, p.26). Ainsi, si les catégories *hommes* et *femmes* sont rejetées par le queer, les positions des sujets abjects, comme *gouine*, *pédé* et *tranny*, deviennent des « sites de production d’identités résistant à la normalisation, attentives au pouvoir totalisant des appels à l’“universalisation” » (Preciado, 2003, p.21). Plutôt que de rejeter complètement l’identité comme site d’action politique, le queer évoqué par Preciado adopte une posture à la fois hyperidentitaire et post-identitaire, déployant la puissance politique des identités déviantes (Preciado, 2003).

3.3.3.3 Détournement des technologies du corps

La stratégie politique du détournement des technologies du corps implique la réappropriation des disciplines et des discours de pouvoir/savoir qui construisent l'anormalité (Preciado, 2003). Preciado (2003) conçoit les multitudes queers comme une multiplicité de corps qui s'élèvent contre les régimes normalisateurs en détournant les technologies sexopolitiques comme la médecine et la pornographie. Dans *Testo Junkie* (2008), Preciado documente ces modes de détournement des technologies de production des sexes, qui posent les corps en espaces d'expérimentation. Si les hormones sexuelles sont des entités biopolitiques qui normalisent et capitalisent le vivant, introduites dans les corps via des protocoles institutionnels, Preciado (2008) appelle à leur réappropriation par le trafic d'hormones. *Testo Junkie* (Preciado, 2008) documente son propre « protocole d'intoxication volontaire à base de testostérone synthétique » (Preciado, 2008, p.11) et le premier chapitre du livre décrit un rituel d'application de gel de testostérone, accompagné d'une séance de masturbation. Ainsi, les procédures médicales et administratives de changement de sexe sont rejetées, en faveur d'une utilisation libre, ouverte et déviante des hormones sexuelles (Preciado, 2000; 2008). De la même manière, si la pornographie transforme la sexualité en spectacle public et commercialisable, Preciado propose le trafic de l'industrie pornographique par la production de nouvelles représentations sexuelles. Celles-ci transformeraient les objets passifs de la pornographie en sujets, en plus de remettre en question les codes esthétiques, politiques et narratifs de leur représentation (Preciado, 2008). Elles joueraient un rôle central dans l'enseignement et la promotion de la subversion de la norme sexuelle (Preciado, 2000).

Puisque les savoirs scientifiques font également partie du régime sexopolitique, le détournement des technologies du corps implique un bouleversement épistémologique dans la production du pouvoir/savoir sur le sexe (Preciado, 2003). D'abord, le queer exige une remise en question des méthodes de recherche en sciences humaines, notamment de l'objectivisme et de l'idéal de la distanciation entre la personne chercheuse et l'objet de recherche (Preciado, 2003). Ensuite, l'esprit scientifique queer devrait créer les conditions optimales pour que les technologies de production et de diffusion du savoir soient rendues aux « anormaux » (Preciado, 2003). Plus encore, l'intérêt scientifique pour les objets abjects, à l'instar des « graffitis dans les prisons, [des] asiles et [...] [des] pissotières », fait partie de cette réappropriation des technologies sexopolitiques de production du pouvoir/savoir (Preciado, 2003, p.23).

3.3.3.4 Dés-ontologisation du sujet de la politique sexuelle

Finalement, la dés-ontologisation du sujet de la politique sexuelle fait référence à la critique de la naturalisation des identités sexuelles traditionnellement revendiquées par les politiques identitaires : la catégorie *femme/s* pour les féminismes et les catégories *gai* et *lesbienne* pour les mouvements de libération homosexuelle (Preciado, 2003). La notion de multitude queer ne serait fondée sur aucune différence essentielle ou biologique, mais sur une multitude de différences qui ne peuvent être représentées par les institutions politiques et les systèmes de production des savoirs scientifiques (Preciado, 2003). Le queer revendique une multitude de différences monstrueuses – au niveau de la « race », de la classe, de l'âge, des pratiques sexuelles et du handicap – qui refusent la normalisation (Preciado, 2003).

Une lecture croisée de « Multitudes queer » (2003) et du *Manifeste contra-sexuel* (2000) permet de poser la contra-sexualité comme une forme de dés-ontologisation de la politique sexuelle queer. Dans son *Manifeste contra-sexuel* (2000), Preciado propose « la fin de la Nature comme ordre qui légitime l'assujettissement des corps à d'autres corps » (p.20), faisant référence au refus de la naturalisation des différences de genre, de sexe et de sexualité. Cette dés-ontologisation est ensuite imaginée sous la forme d'une société contra-sexuelle qui déconstruit la naturalisation des organes et des pratiques sexuelles. L'auteur explique ce qu'il a nommé *territorialisation* dans « Multitudes queer » : les technologies du sexe et du genre ont réduit les corps à des zones érogènes, correspondant aux organes reproductifs, « au détriment de la sexualisation de la totalité du corps » (Preciado, 2000, p.22). Dans la logique hétérosexuelle, le pouvoir est attribué au gode et territorialisé dans les corps codifiés comme masculins (Preciado, 2000; 2003). Pour Preciado, la réplique à la naturalisation s'opère par la citation subversive des codes de l'hétérosexualité, c'est-à-dire la reprise de ces codes dans des contextes où ils sont déplacés, inversés et énoncés par des sujets différents. Cette opération commence par le déplacement du centre de production du plaisir à l'extérieur du corps (Preciado, 2000). Chaque organe devient un gode potentiel ou un orifice pouvant accueillir un gode (Preciado, 2000). De nouvelles formes de sensibilité et d'affection sont alors valorisées : Preciado (2000) nomme en exemples l'utilisation de godes, l'érotisation de l'anus et les relations contractuelles sadomasochistes. Le *fisting* anal et génital est considéré comme une haute technologie contra-sexuelle et l'anus, un espace universel de plaisir qui déconstruit le système sexe/genre (Preciado, 2000).

Revenant à la notion de dés-ontologisation, la contra-sexualité est une dés-ontologisation de la sexualité au sens où elle la dissocie complètement de toute essence ou de tout fondement biologique. Les principes de la société contra-sexuelle proposés par Preciado cherchent à rendre explicites les fictions naturalisantes des pratiques sexuelles et exigent la séparation des activités sexuelles et de la reproduction. Le masculin et le féminin, l'hétérosexualité et l'homosexualité, le gode et l'orifice, toutes les pratiques signifiantes et les positions d'énonciation sont dissociées d'un fondement biologique pour constituer un réservoir de codes accessibles à l'ensemble des sujets contra-sexuels. Ainsi, comme les identités *femme/s*, *gai* et *lesbienne*, l'objet *sexualité* est dés-ontologisé par le queer.

3.3.4 Théories queers et pornographies

Les théories queers telles que décrites dans les paragraphes précédents sont toutes désignées pour l'étude des pornographies puisque la production de pornographies queers en elle-même s'inscrit dans les avenues de résistance politique proposées par les théories queers. Ces dernières perçoivent les représentations, les discours, les normes, les symboles et le langage comme les espaces de la résistance queer (Baril, 2007; De Lauretis, 2023). Les pratiques discursives et symboliques marginales qui s'opposent aux cadres hégémoniques – à l'instar des pornographies queers – sont érigées comme des manières de produire de nouveaux modes de savoir et de nouvelles normes (De Lauretis, 2023; Niedergang, 2023; Preciado, 2000). Pour Preciado (2003), la production de pornographies queers constitue une forme de détournement des technologies du corps puisqu'elle transformerait les codes esthétiques, politiques et narratifs des pornographies dominantes pour subvertir les normes sexuelles. Par ailleurs, l'étude des contenus pornographiques queers suit l'appel des théories queers à mobiliser les objets abjects produits par les « anormaux » comme source de savoir (Preciado, 2003). Si la pratique de production de pornographies queers s'inscrit d'emblée comme stratégie politique queer, cette étude cherche à décrire plus précisément les points d'accord et de tension entre les contenus des théories et des pornographies queers. Ainsi, les théories queers – en particulier la théorie des multitudes de Preciado – ont été mobilisées dans l'analyse des scripts sexuels extraits des films analysés.

3.4 Articulation du cadre théorique

3.4.1 Agencement des trois outils théoriques

Les *porn studies* sont le paradigme dans lequel se situe cette étude, qui guide son approche épistémologique. Autrement dit, elles prescrivent le regard qui est porté sur les pornographies. Suivant ce paradigme, cette étude cherche à documenter le genre pornographique queer et à le situer par rapport aux pornographies *mainstream* de manière nuancée. Pour ce faire, l'étude mobilise une méthodologie systématique qui favorise la précision de l'analyse, combinée à une démarche de réflexivité qui reconnaît la place des émotions et de la subjectivité dans la construction des savoirs. Si les *porn studies* dirigent le regard porté vers les pornographies, c'est la théorie des scripts sexuels qui définit les éléments considérés significatifs dans les contenus pornographiques. En percevant les pornographies comme des scénarios culturels, la théorie des scripts sexuels donne à cette étude le mandat de documenter les individus, les séquences de gestes, les lieux, les moments et les émotions (le qui, le quoi, le où, le quand et le pourquoi) des scénarios sexuels représentés dans les pornographies queers. L'outil de collecte des données a donc été conçu de manière à extraire ces éléments des pornographies et l'analyse des données a permis de les organiser sous forme de scripts sexuels et de genre. Ce sont alors les théories queers – en particulier les multitudes queers de Preciado – qui permettent l'analyse des scripts recensés. Elles situent les pornographies queers par rapport au mouvement queer pour identifier leurs points de rencontre et de dissociation. Elles ont donc guidé l'analyse et l'interprétation des données.

3.4.2 Compatibilité des trois outils théoriques

La compatibilité des trois éléments du cadre conceptuel découle de leur approche socioconstructiviste et poststructuraliste du genre et de la sexualité. Suivant une approche foucauldienne, les trois outils théorisent le rôle de la culture et des normes dans la formation des sexualités, des genres et des sujets (Butler, 1990; Simon et Gagnon, 2003; Williams, 1989). Ils conçoivent les pornographies comme des appareils culturels qui participent à la construction des désirs sexuels, des subjectivités genrées et des identités sexuelles (Butler, 1990; Simon et Gagnon, 2003; Williams, 1989). Les *porn studies*, la théorie des scripts sexuels et la théorie queer pensent à la fois les pornographies comme sites de normalisation et espaces de résistance. Elles laisseraient la place aux réinterprétations individuelles des prescriptions collectives (Giarni, 2008) ainsi qu'aux réappropriations subversives par les minoritaires (Preciado, 2003). Ainsi, les trois éléments du

cadre théorique conceptualisent les contenus des pornographies queers comme des vecteurs de construction des sexualités, des genres et des subjectivités queers.

En plus d'être compatibles, les théories de Simon et Gagnon et de Preciado semblent se compléter. Dans *Queers, Bodies and Postmodern Sexualities* (2007), Plummer souligne une faille des théories queers et de la théorie des scripts sexuels : alors que ces théories portent sur la sexualité, elles négligent en grande partie le corps en se concentrant presque exclusivement sur la sexualité comme script, discours ou identité. Nous considérons que cet écueil est partiellement évité par notre mobilisation ciblée des théories de Preciado. Alors que les théories queers de De Lauretis et Butler portent davantage sur les représentations et les pratiques discursives et que Rubin s'intéresse principalement au pouvoir social et institutionnel, Preciado accorde une grande importance au corps dans sa théorisation du contrôle et de la résistance. Il établit un lien direct entre les technologies sociales de contrôle de la sexualité et les corps, postulant que les corps sont les espaces d'expérimentation pour le détournement des technologies de la sexopolitique. Si la théorie des scripts sexuels néglige de théoriser le corps comme espace de matérialisation des scénarios culturels, les multitudes queers de Preciado complètent ce manque.

Cependant, Plummer (2007) fait aussi ressortir une incompatibilité entre l'interactionnisme social de la théorie des scripts sexuels et les théories queers. Selon l'autaire, les théories radicales de la sexualité, dont font partie les théories queers, perçoivent les genres et les sexualités comme des caractéristiques malléables ouvertes aux transgressions et aux transformations. C'est en effet une idée qui ressort des théories de De Lauretis, Butler et Preciado, qui considèrent les pratiques discursives et symboliques comme des avenues politiques pour la subversion de l'hétérosexualité. Selon Plummer (2007), les études qui mobilisent un cadre interactionniste social arrivent aux conclusions contraires : les sexualités et les genres seraient organisés selon des structures profondes et relativement stables. L'idée de la transgression sexuelle et identitaire serait davantage un mythe entretenu par les sciences sociales qu'un fait empirique. Plummer trouve dans ce clivage entre une conception stable et fluide de la vie sociale une certaine antinomie entre les théories interactionnistes (scripts sexuels) et postmodernes (queers). Toutefois, nous aimerions nuancer le propos de Plummer : la théorie des scripts sexuels admet l'importance de la réinterprétation individuelle et interpersonnelle des prescriptions collectives de sexualité (Giami, 2008). Ainsi, la

théorie des scripts sexuels laisse une place à la transgression des normes dominantes, et ce, même si les études observent principalement des comportements qui adhèrent aux structures normatives de genre et de sexualité.

3.5 Objectifs de l'étude

À partir du cadre conceptuel proposé, le présent projet a pour objectif général d'examiner les scripts sexuels et de genre représentés dans les contenus des films pornographiques queers produits par AORTA Films. Cet objectif général se décline en trois sous-objectifs. D'abord, nous cherchons à (1) recenser les scripts sexuels et de genre représentés dans les pornographies de AORTA Films. Ensuite, nous voulons (2) situer les pornographies queers de AORTA Films dans le paysage pornographique en comparant les scripts sexuels et de genre recensés avec ceux du genre pornographique *mainstream*. Finalement, nous désirons (3) situer les pornographies de AORTA Films dans le mouvement queer en comparant les scripts sexuels et de genre recensés avec les outils théoriques queers.

CHAPITRE 4 : MÉTHODOLOGIE

Ce chapitre détaille la méthodologie employée pour la réalisation de ce mémoire. Après avoir décrit l'approche méthodologique sur laquelle se fonde le projet de recherche, nous justifions la sélection du cas à l'étude. L'explication de la méthode d'échantillonnage qui a permis de constituer le corpus mène à la présentation du corpus final. Nous décrivons ensuite l'outil et la procédure de collecte de données, avant de détailler la stratégie d'analyse employée. Le chapitre se termine par l'exposition des enjeux éthiques qui traversent ce projet de recherche ainsi que des démarches de réflexivité qui permettent de les médier.

4.1 Méthodologie qualitative exploratoire

Ce projet de recherche est fondé sur un devis qualitatif exploratoire, modèle méthodologique qui permet de s'imprégner d'une situation afin d'en comprendre la complexité et d'en interpréter le sens (Gauthier, 2021). Ce type de devis est tout désigné pour explorer en profondeur les sujets encore peu documentés empiriquement, à l'instar des pornographies queers (Gauthier, 2021). Nous avons mené une étude de cas, approche qui laisse place à l'étude d'une seule maison de production en misant sur la précision de la description et sur la profondeur de l'analyse (Roy, 2021). L'étude de cas nous permet de décrire de façon précise les particularités des pornographies de la maison de production étudiée, tout en offrant une analyse qui permet de comprendre les pornographies queers de manière plus large (Roy, 2021). Les méthodes qualitatives exploratoires produisent des résultats ayant une haute validité, c'est-à-dire qu'elles décrivent avec précision, complexité et nuance l'objet analysé (McKee, 2014). Cependant, leur fiabilité (capacité d'une méthode à produire les mêmes résultats à chaque fois qu'elle est appliquée) est limitée puisqu'elles dépendent davantage de l'interprétation subjective des chercheuses (McKee, 2014). De plus, le devis qualitatif exploratoire par étude de cas n'est pas en mesure de représenter les cas à l'extérieur de ceux analysés (Roy, 2021).

4.2 Cas sélectionné

L'étude de cas ici présentée a été menée sur la maison de production AORTA Films. Étant spécifiquement désigné comme queer (AORTA Films, 2023; Pink & White Productions, 2025), le

cas d'AORTA Films nous permet d'étudier les pornographies queers sans les confondre avec les autres genres pornographiques. L'importance d'AORTA Films comme maison de production queer a été reconnue à multiples reprises par ses apparitions et prix reçus dans plusieurs festivals (AORTA Films, 2023). Ayant accumulé près de 170 courts-métrages disponibles sur sa plate-forme de visionnement en ligne, AORTA Films produit des pornographies de manière constante depuis son émergence en 2015 (AORTA Films, 2023). La maison de production a fêté ses dix ans en mars 2025 (AORTA Films, 2023). Malgré sa production importante et sa reconnaissance dans le milieu des pornographies queers, à notre connaissance, aucune étude ne s'est encore penchée sur cette maison de production. L'analyse des films récents d'AORTA Films permet de diversifier et d'actualiser les connaissances sur les contenus des pornographies queers, afin de favoriser la compréhension des objets culturels contemporains qui façonnent les sexualités queers.

4.3 Sélection du corpus

Les films analysés ont été sélectionnés selon un échantillonnage par homogénéisation, processus qui permet d'étudier un ensemble relativement homogène – comme les films d'une même maison de production – en choisissant ses cas les plus diversifiés (Pires, 1997). L'échantillon est donc composé des films les plus variés au sein de la production d'AORTA Films, mais conserve une certaine homogénéité puisqu'une seule maison de production est étudiée. Cette homogénéité permet d'augmenter la capacité de généralisation (Pires, 1997). À l'origine, nous désirions composer un corpus de 12 à 15 films afin de représenter une portion significative de l'univers d'AORTA Films, tout en permettant l'analyse approfondie et détaillée de chaque film (Beggan et Allison, 2003).

Les critères d'inclusion des films retenus dans le corpus étaient les suivants : (1) se retrouver sur le site web <https://www.aortafilms.com/films/>, (2) avoir été produits entre 2020 et 2024, (3) avoir une durée de moins de 30 minutes et (4) correspondre à la définition de pornographie élaborée par Ashton et al. (2019). Les films coproduits avec d'autres maisons de production ont été exclus pour favoriser l'homogénéité de l'échantillon. En choisissant des films produits depuis 2020, la maison de production est étudiée sous sa forme actuelle et la saturation thématique a pu être plus facilement atteinte. Le critère de la durée de moins de 30 minutes limite le temps nécessaire pour la codification de chaque film et permet la sélection d'un plus grand nombre d'œuvres dans le corpus.

Afin de sélectionner l'échantillon, nous avons visionné la totalité des films qui répondent aux critères d'inclusion et avons noté les caractéristiques qui marquent leur diversité : leur durée, leur année de production ainsi que les pratiques sexuelles, les actrices, les histoires et les styles visuels qui y sont représentés (voir Annexe A). Après cette première étape, trois films représentant des jeux d'aiguilles, de lames et de sang ont dû être exclus de l'échantillon en raison du malaise physique ressenti par la personne chercheuse à la vue de ces pratiques. Le premier visionnement a permis de repérer certains films qui se démarquaient des autres en raison de leurs styles visuels et des pratiques représentées. Par exemple, le film *Queerantime Fantasy* a été intégré d'office au corpus puisqu'il constitue le seul film de la maison de production réalisé entièrement en dessin animé. Le film *Berlin Fucktape: Testo Solo* a aussi été d'emblée inclus puisqu'il représente un rituel de masturbation relié à l'application de gel de testostérone, faisant une référence directe au livre *Testo Junkie* de Paul B. Preciado. Ce lien explicite à un ouvrage central du cadre conceptuel de ce projet appelle nécessairement à l'inclusion du film dans son échantillon. Cinq films ont été sélectionnés lors de cette première étape.

Dans un deuxième temps, tous les films répondant aux critères d'inclusion et d'exclusion ont été catégorisés dans des tableaux qui les classaient en fonction du nombre de personnes participant aux relations sexuelles, du type de sexualité pratiquée (relevant du *kink*, de la Domination/soumission, de jeux de rôles ou de *edge play*), de la durée, de l'année de production et des actrices des films (voir Annexe B). Les tableaux ont permis de schématiser la diversité des productions de AORTA Films et d'assurer l'équilibre et la représentativité du corpus. Six nouveaux films ont été sélectionnés, de manière que les actrices les plus souvent représentées dans les productions de AORTA Films soient inclus dans au moins un film de l'échantillon.

Cinq films correspondant aux critères d'inclusion et d'exclusion se sont ajoutés à la plate-forme de AORTA Films au courant de la collecte et de l'analyse des données. Ils ont été visionnés dans un troisième temps, à la fin la première codification des résultats, afin d'être greffés au corpus selon les besoins de la saturation thématique. Cette troisième étape de l'échantillonnage n'a mené à la sélection d'aucun nouveau film étant donné que les films nouvellement publiés ne faisaient ressortir aucun nouveau constat par rapport à ceux déjà sélectionnés. Nous avons ainsi pu confirmer la saturation thématique.

4.4 Corpus final

Le corpus final est donc composé de 11 films, dont les caractéristiques générales sont recensées dans le tableau 4.1. Des films sélectionnés, trois ont été produits en 2020, deux en 2021, quatre en 2022, un en 2023 et un en 2024. Leur durée varie de 6 minutes 58 secondes à 24 minutes 18 secondes, pour une moyenne de 14 minutes 51 secondes. Au total, 27 actrices sont représentées dans les films du corpus. Les relations sexuelles représentées impliquent le plus souvent deux partenaires (cinq films), mais des relations à trois, quatre ou cinq partenaires sont aussi représentées (cinq films au total) et un film représente une scène de masturbation impliquant une seule personne. Parmi les films du corpus, trois sont centrés autour de jeux de rôles, trois représentent des relations de Domination/soumission sans jeux de rôles, un inclut des pratiques de *edge play* et quatre représentent des pratiques *kinky* au sein de relations sexuelles qui ne sont pas basées sur un échange de pouvoir. Neuf films sélectionnés sont réalisés par Mahx Capacity, alors que deux sont réalisés par Papi Femme.

Tableau 4.1 : Caractéristiques générales des films du corpus

Titre	Année	Durée	Réalisataire	Acteurices
Description				Tags
*Another Beautiful Creature	2020	15:16	Mahx Capacity	Poodle Mixx Jasper Lowe
Part documentary, part queer porn, Another Beautiful Creature captures moments of discovery and growth that surround one trans/nonbinary couple's experience of pregnancy during the coronavirus pandemic. Interviews and an intimate encounter bring us into the world of 8-month pregnant Jasper Lowe (he/they) and partner Poodle Mixx (they/them). The couple discusses their shifting relationships to gender and self, Jasper's evolving body, and fucking while pregnant.				ass, award winner, couple, cum, documentary, eating, face sitting, festival featured, fisting, ftm, Jasper Lowe, kissing, licking, nonbinary, oral, orgasm, Poodle Mixx, pregnancy, pregnant, riding, rimming, sucking, sweet, trans, transmasculine
*Berlin Fucktape: Testo Solo	2024	14:08	Mahx Capacity	Carlos Raiz
In this voyeuristic home video, Carlos makes the most of his HRT ritual. Carlos shows off by teasing his colorful cock before sudsing up his juicy ass in the shower. It's T-time, and Carlos lavishes in applying his testosterone gel, working up an appetite to grind one out. After riding a pillow, Carlos spreads himself open and jerks his pulsing dick til he cums hard. No ritual would be complete without a little treat, and Carlos seals the deal with a sparkly surprise.				anal, butt plug, Carlos Ruiz, ftm, grinding, humping, jerking, masturbation, riding, solo, spreading, testosterone, trans, wet.

**Breathless	2021	24:18	Mahx Capacity	Jamal Phoenix Manon Praline
The air is heavy with erotic tension when Jamal and Manon meet in this vivid and stylish t4t tableau. Our duo begins a breath play slow-dance as Manon teases Jamal with a thin bag, dipping the silky plastic into his mouth and over his nose, catching his breath. Adding layers of plastic, Manon smothers her plaything with her fingers, tits, and cunt as Jamal gasps for air. When Manon straps a cock to Jamal's mouth, he dutifully fucks Manon before offering up his hole to her in an electrifying crescendo.			art, BDSM, Black, dildo, eating, face fucking, face harness, femdom, femme, festival featured, fishnets, ftm, heels, intense, licking, Manon Praline, oral, riding, smothering, stockings, strap on, thigh highs, trans, transfeminine, transmasculine	
*Hole Theory	2020	11:42	Mahx Capacity	Ashley Paige Corey More
Hole expert Ashely Paige (she/her) and expert hole Corey More (they/them) star in this visceral meditation on the gloriousness of holes. With interdimensional illustrations by Oona Taper and sound design by Paleo Pony aka Jonah Rosenberg, Hole Theory explores the cosmic unknowability of that which engulfs. "Holes are the original time travel. You come out more yourself than you were when you entered: rearranged, holy, new. Holes make you whole." Trust us. We know holes.			2020's, American, closed captioned, English captions, English language, experimental, fetish, fisting, fucking, gloves, Greek captions, mouthplay, New York, non-binary, queer porn, Spanish captions, virtual ⁸	
*Orgy #004: Fuck Your Friends	2023	15:55	Mahx Capacity	Dulce Fuego Dee Darkholme Oran Julius Priestex
Friends that play together, stay together. While getting ready to go out to a play party, Dulce (they/she), Dee (they/he), Oran (they/he), and Priestex (they) can't help but wonder, "...are there going to be any other Black people there?" Opting for the hotness of a four-way friend fuck, the foursome plays show-and-tell with their favorite toys and end up riding, fucking, beating, sucking, and worshipping each other all evening long. Everyone gets their wishes (and holes) filled...and then some!			afro latinx, all BIPOC, anal, BIPOC, Black, blowjob, Dee Darkholme, Dulce Fuego, fat, femme, foursome, group, hitachi, impact, nonbinary, oral, Oran Julius, orgy, play party, Priestex, strap on, sucking, titjob, toes, toys, trans	
**Peaches & Loverboy	2022	15:09	Papi Femme	Dee Darkholme Mia Secreto

⁸ Les tags ont été récupérés du site PinkLabel.TV puisque les tags du site AORTA étaient erronés : il s'agissait des tags du film Hard at Work.

<p>Lucky Loverboy Dee Darkholme (he/they) is in for a treat when Peaches (the luscious Mia Secreto) decides to doll them up. Peaches (they) laces their dashing Loverboy into a lovely corset before worshipping his hole with their mouth and fist. Loverboy wastes no time returning the favor, devouring their sweet Peaches and leaving behind a juicy mess. Paying homage to queer porn of the past, Peaches & Loverboy is a playful celebration of the timelessness of fisting.</p>				<p>50s housewife, BIPOC, Black, Dee Darkholme, eating, femme, femming, fisting, latiné, licking, making out, masc, Mia Secreto, nonbinary, oral, orgasm, roleplay, romantic, squirt, sucking, switching, trans, vintage</p>
**Persephone	2022	6:58	Papi Femme	Garnet Lake Bobbi B. Good Chip Matsuda Empress Wu
<p>Will Garnet's curiosity be their downfall? In a swarm of leather boots, Bobbi B. Good, Chip Matsuda, and Empress Wu circle their prey and take Garnet Lake all the way down. Together, they write a surreal love letter to boots, pain, and power exchange.</p>				<p>artistic, artsy, BDSM, blowjob, Bobbi B Good, boots, bullying, Chip Matsuda, d/s, Empress Wu, experimental, face fucking, fat, femdom, femme, fetish, fucking, Garnet Lake, group, high heels, impact, kicking, leather, nonbinary, romantic, rough, trampling, trans, worship</p>
*Queerantime Fantasy	2021	8:57	Mahx Capacity	April Flores Wombat Cereal Xenon Opal Universe
<p>In AORTA's first fully animated film, touch-hungry heroes April Flores, Wombat Cereal, and Xenon Opal Universe are beamed into an alternate universe on one restless night. In this neon realm, Xenon and April explore and devour each other while Wombat conjures a selection of magical toys. Our intergalactic lovers fuck and are transformed, soaring through clouds of pleasure before landing back home safe, sound, and satiated.</p>				<p>animated, animation, April Flores, BIPOC, campy, COVID, cute, fantasy, fat, femboy, festival featured, flogging, fun, hitachi, no sex, nonbinary, pandemic, trans, Wombat Cereal, Xenon Opal Universe</p>
**Sleepover Gangbang	2022	17:17	Mahx Capacity	Riley Ocean Oran Julius Dahlia Doll Dove Luna Bella Suarez

<p>Riley (they/he) gets a rude awakening when they're caught having a wet dream at a sleepover with mean hotties Oran (they/he), Dahlia (she/they), Dove (she/they), and Luna (they). The BFFs know just what Riley wants, and it's not long before they're spreading open more than just his sleeping bag! Enduring taunts from his bullies, Riley offers up his eager holes to their fingers and fists. Making new friends isn't easy, but Riley learns it's worth the reward!</p>				<p>anal, androgynous, API, [Oran Julius]⁹, BIPOC, Black, bully, bullying, campy, d/s, Dahlia Doll, double fisting, double penetration, Dove, DP, femdom, femme, festival featured, fisting, fucking, gangbang, latex gloves, Luna Bella Suárez, nonbinary, orgy, overwhelm, Riley Ocean, roleplay, sleepover, sub, t4t, teasing, teen, trans, transfeminine, transmasculine</p>
**Switch for Daddy	2022	16:48	Mahx Capacity	Bishop Black Mahx Capacity
<p>Leather lovers Bishop Black (they/them) and Mahx Capacity (they/them) are ravenous for each other in this electric Berlin rendezvous. A steamy makeout ends with Bishop's legs up in the air, and Mahx can't help but feast on this gorgeous slut. Bishop slides down on Mahx's strap, riding their daddy before dutifully returning the favor. Taking turns sucking, licking, riding, and cumming all over each other, Mahx and Bishop make switching absolutely indulgent.</p>				<p>69, anal, ass eating, BIPOC, Bishop Black, Black, blowjob, cum, daddy, face sitting, fat, fisting, harness, jockstrap, leather, licking, Mahx Capacity, making out, nonbinary, oral, orgasm, riding, strap on, sucking, switch, trans</p>
**Teen Angels	2020	16:56	Mahx Capacity	Garnet Lake Cat Gold Ze Royale
<p>Garnet Lake and Cat Gold have a hot new babysitter, Ze Royale, and a strict warning to behave. Left to their own devices, the BFFs play a scandalous game of Truth or Dare and find mysterious toys in the babysitter's bag. On a dare, Cat fucks Garnet with Ze's pink dildo. When Ze catches them, they're in big trouble! Ze drags them to the kitchen by the hair, disciplining Garnet with a harsh drowning while Cat scrubs the floor. It seems as if the two sluts have finally learned their lesson...but will they also get their reward?</p>				<p>babysitter, BIPOC, Black, bullying, campy, Cat Gold, dildo, exploration, femme, femme4femme, festival featured, Garnet Lake, hitachi, nonbinary, orgasm, punishment, roleplay, t4t, teen, threesome, trans, trio, Ze Royale</p>

*Sélectionné lors de la première étape (premier visionnement)

**Sélectionné lors de la deuxième étape (tableaux sommaires)

⁹ Le tag correspondant au morinom de Oran Julius a été remplacé par le nom actuel utilisé par l'actaire.

4.5 Outil de collecte de données : matrice d'extraction

La matrice d'extraction utilisée comme outil de collecte de données est tirée de la méthode du *Visual-Verbal Video Analysis* (VVVA), méthode d'analyse systématique des contenus vidéos pour la recherche en sciences sociales et médicales (Fazeli et *al.*, 2023). Elle permet de systématiser l'extraction des contenus visuels, verbaux et textuels des films – incluant le langage, les gestes, les expressions faciales, les regards, les postures, les mouvements, les décors, les objets et les contextes spatiotemporels – de manière à favoriser leur analyse approfondie et complète (Fazeli et *al.*, 2023). La mobilisation de cette méthode est justifiée par les lacunes des études existantes sur les contenus pornographiques queers, qui mobilisent des méthodes informelles et non systématisées limitant la fiabilité des résultats. La méthode VVVA ayant été développée en 2023, les études la mobilisant sont peu nombreuses et le modèle doit encore être adapté aux différents types de contenus analysés (Ben-David et *al.*, 2024). À notre connaissance, cette étude est la première à employer le VVVA pour l'étude de contenus pornographiques. Un travail a donc dû être accompli afin d'adapter la méthode proposée non seulement à notre projet de recherche spécifique, mais aussi à l'étude de pornographies en général.

La matrice d'extraction utilisée contient cinq sections : les caractéristiques générales, les caractéristiques multimodales, les caractéristiques visuelles, les caractéristiques des personnages et les caractéristiques de contenu verbal (Fazeli et *al.*, 2023) (voir Annexe C). Dans ce projet, la section des caractéristiques générales compile le titre, le nom de la personne réalisatrice, la durée, l'année de production, la description donnée par la maison de production et les *tags* attribués au film. Nous avons désencombré la matrice proposée par Fazeli et *al.* (2023) des éléments qui ne permettent pas de répondre aux objectifs de recherche. Au niveau des caractéristiques générales, il n'était pas essentiel de compiler la langue de production et la source des films puisque ces données étaient les mêmes pour tous les films. De plus, le nombre de visionnements, de mentions « j'aime »/« je n'aime pas » et de commentaires n'ont pas été intégrés à la matrice puisque ces données ne sont pas disponibles sur le site de AORTA Films et qu'elles ne sont pas étudiées dans notre projet. Nous reconnaissons cependant que d'autres projets portant sur les pornographies pourraient bénéficier de l'inclusion de ces données dans les matrices d'extraction.

La section des caractéristiques multimodales de notre matrice d'extraction compile les gestes et mouvements, les dialogues qui accompagnent les gestes, le texte à l'écran, les images fixes, les sons et la musique, nous permettant d'extraire les scripts liés aux actes sexuels et à l'univers sonore. Dans l'étude de contenus pornographiques, cette section doit être orientée vers les actes sexuels représentés. Étant donné la grande quantité de gestes sexuels recensés dans les matrices, nous jugeons qu'il n'est pas nécessaire d'insérer une capture d'écran pour tous les mouvements compilés, tel que suggéré par Fazeli et *al.* (2023). Nous avons seulement joint une capture d'écran lorsque la description écrite n'était pas suffisante pour comprendre le mouvement, par exemple, lorsque le positionnement des corps était trop complexe pour être décrit textuellement. Les contenus verbaux inscrits dans cette section sont ceux qui accompagnent les gestes sexuels ou qui peuvent seulement être compris lorsqu'ils sont mis en relation avec les images, le texte écrit, les sons ou la musique. Dans l'étude de pornographies, les contenus verbaux inscrits dans la section des caractéristiques multimodales sont principalement liés à la communication du consentement, des préférences et du plaisir sexuels. Par ailleurs, alors que la méthode VVVA suggère de regrouper toutes les informations liées au paysage sonore, l'étude des contenus pornographiques exige la distinction entre les données sur la musique de celles liées aux sons. La musique audible a été sommairement décrite pour chaque geste sexuel. Plus de détails doivent être recensés sur les sons, notamment ceux qui agissent comme signifiants de plaisir puisqu'ils sont plus directement liés aux scripts sexuels et de genre. Dans ce projet, nous avons décrit plus précisément les sons audibles pour chaque geste sexuel, incluant l'intensité ou le volume du son et, lorsqu'applicable, les individus ou les objets qui les produisent.

La section des caractéristiques visuelles compile les couleurs dominantes, les éclairages, les espaces représentés, les angles et plans de caméra, les objets et les décors. Elle permet d'extraire les scripts liés aux contextes des relations sexuelles et aux accessoires sexuels utilisés ainsi que les informations sur l'esthétique des films et sur les manières de représenter les actions et actrices. Cette section a été adaptée afin de détailler davantage les éléments visuels les plus significatifs dans l'étude des contenus pornographiques. Les couleurs et les éclairages, les décors et les espaces représentés sont des caractéristiques pertinentes pour la description des esthétiques et des contextes de sexualité, mais n'ont pas besoin d'être détaillés de manière précise pour chaque acte sexuel. Ces caractéristiques ont donc été décrites de façon globale. Les angles et plans de caméra, les objets et

les costumes ont été détaillés pour chaque pratique sexuelle représentée. Cette démarche a permis de recenser les accessoires sexuels employés pour chaque acte sexuel. Pour les angles et plans de caméra, les captures d'écran de chaque plan ont été collées dans la matrice, puis regroupées afin de décrire les grandes tendances dans la représentation de chaque pratique sexuelle. Au niveau des costumes, chaque morceau de vêtement porté pour chaque pratique sexuelle a été pris en note.

La section des caractéristiques des personnages compile les noms des actrices et des personnages, leurs pronoms, leurs relations, leurs caractéristiques identitaires et les caractéristiques de leurs corps, de manière à extraire les scripts sur le genre et sur les individus représentés comme désirables. Les informations sur la nature des relations entre les personnages sont nécessaires dans l'étude des pornographies puisqu'elles informent sur les contextes de sexualité représentés. Les caractéristiques identitaires et corporelles recensées dans la matrice ont été déterminées en fonction des caractéristiques typiquement étudiées dans les études de contenus pornographiques : la taille des corps, les parties du corps (incluant la poitrine et les organes génitaux), les identités et expressions de genre, les traits liés à la « race », la pilosité ainsi que les tatouages et piercings (Attwood, 2007; Lee et Lowrance, 2023; Miller et McBain, 2021).

Au niveau du genre, nous avons utilisé les *tags* attribués aux films et les pronoms indiqués par la maison de production afin d'identifier les personnes selon leur identité non-binaire, transmasculine (incluant les personnes désignées comme FtM), transféminine ou de femme cisgenre. Par exemple, le *tag* « *nonbinary* » et les pronoms « *they/them* » d'un·e actrice nous amènent à codifier son identité de genre comme non-binaire. Les données sur l'expression de genre ont été extraites de manière indépendante aux identités de genre, selon une observation du caractère genré des vêtements, des coiffures, de la pilosité faciale et du maquillage. Les données sur les identités de genre ont constitué la base à partir de laquelle nous avons attribué des termes aux organes génitaux. Suivant les recommandations des études existantes sur le sujet, nous avons utilisé les termes « *front hole* », « *clitoris* » et « *dicklit* »¹⁰ pour nommer les organes génitaux des personnes sur le spectre de la transmasculinité (Ragosta et al., 2021), ainsi que les termes « *clit* » et « *vulve* » pour nommer

¹⁰ Dans cette recherche, la différence entre le clitoris et le *dicklit* repose sur l'observation d'une hypertrophie de l'organe causée par un potentiel traitement hormonal.

ceux des personnes sur le spectre de la transféminité¹¹ (Bellwether, 2010). Suivant le *Manifeste contra-sexuel* de Preciado (2000), le terme « biogode » a été ajouté à cette terminologie en raison de l'absence de données sur la désignation de cet organe chez les personnes non-binaires qui ne sont pas transféminines.

De manière similaire, l'appartenance « raciale » des actrices a été codifiée en combinant les informations données par les *tags* avec les caractéristiques observables des personnages. Par exemple, le *tag* « *Black* » et l'observation de la couleur de peau noire d'une actrice nous amène à codifier cette actrice comme noire. Par ailleurs, la taille des corps a été codifiée en suivant le vocabulaire anti-oppressif utilisé par les *fat activists*, qui considèrent le qualificatif « gros·se » [*fat*] comme un terme descriptif neutre désignant certains corps (Gordon, 2020). Pour rendre compte des différents types de corps gros, qui vivent des expériences différentes du privilège et de l'oppression, les corps gros sont classés selon une typologie plus précise : *small fat* (tailles 1X et 2X), *mid-fat* (tailles 2X et 3X), *superfat* (tailles 4X et 5X) et *infinifat* (tailles 6X et plus) (Gordon, 2020). Le terme *straight-size* est utilisé pour désigner les corps bénéficiant de privilèges liés à leur taille, considérés minces ou associés à une normalité corporelle (Gordon, 2020). Cette typologie est mobilisée dans la section des caractéristiques corporelles des personnages afin de rendre compte de la diversité corporelle représentée dans les films du corpus.

Finalement, la cinquième section compile les contenus verbaux de la narration et des dialogues selon leur positionnement temporel au sein des relations sexuelles afin d'extraire les scripts liés à la séduction, à la communication sexuelle, au consentement, au soin et aux émotions. La méthode VVVA propose que cette cinquième section soit dédiée aux messages, émotions et discours des personnages et adaptée en fonction des questions de recherche. Pour adapter cette section à l'étude de pornographie, nous avons divisé le contenu des dialogues en fonction de leur positionnement temporel dans la relation sexuelle : avant le début des actes sexuels, pendant les actes sexuels et après les actes sexuels. Les contenus verbaux qui formaient une narration détachée de la temporalité des relations sexuelles ont été codifiés dans une section distincte nommée « narration ».

¹¹ Dans cette recherche, le terme « *clit* » fait référence aux organes génitaux n'ayant pas reçu d'opération chirurgicale, alors que le terme « *vulve* » désigne les organes génitaux post-opération.

Nous avons ainsi pu distinguer les dialogues liés aux contextes de sexualité, à l'initiation des relations sexuelles, à la communication en cours de relation et aux soins post-sexualité.

4.6 Procédure

La collecte des données a également suivi la méthode du *Visual-Verbal Video Analysis*, qui la divise en quatre étapes : la collecte et l'organisation des données, la transcription des données, le choix des unités d'analyse et l'extraction et la codification des données (Fazeli et al., 2023). Nous avons commencé par télécharger les films du corpus afin de les conserver à la fois sur un disque dur et sur un serveur infonuagique. Même si tous les films du corpus demeurent disponibles sur la plateforme de visionnement en ligne *aortafilms.com*, leur téléchargement assure l'accès aux données brutes dans le cas où un film serait retiré du site web. Nous avons ensuite transcrit les dialogues et les informations verbales des films pour produire des verbatims. Finalement, nous avons extrait et codifié les données verbales et visuelles de chaque film dans les matrices d'extraction décrites dans la section précédente.

Nous avons choisi d'étudier les films dans leur ensemble plutôt que de les diviser en unités d'analyse plus petites. Les analyses de contenu pornographique tendent à prendre comme unité d'analyse la scène sexuelle (Fritz et al., 2020a; 2020b; Klaassen et Peter, 2015), définie comme une expérience sexuelle se déroulant dans un même lieu et entre les mêmes partenaires sexuel·le·s (Fritz et Paul, 2017). Le changement des actrices ou de l'espace sépare les scènes sexuelles dans un même film pornographique (Fritz et Paul, 2017). Au sein du corpus, la grande majorité des films ne représentent qu'une seule scène sexuelle. Le seul film représentant deux scènes sexuelles distinctes gagne à être analysé comme un tout puisque la première relation sexuelle nous informe sur le contexte de la deuxième relation sexuelle, nécessaire à la compréhension du script. De plus, la division de ce film en deux unités d'analyse aurait constitué un manque d'uniformité au niveau du traitement des films du corpus. Ce choix a comme conséquence la production de matrices d'extraction plus lourdes et moins faciles à traiter dans leur ensemble, comme prédit par Fazeli et al. (2023).

4.7 Stratégie d'analyse

Les matrices d'extraction jouent le rôle d'un canevas d'entrevue : elles interrogent les films du corpus et collectent les données servant à l'atteinte des objectifs de recherche. Une fois complétées, les matrices d'extraction ont été traitées selon une analyse thématique conduite sur le logiciel NVivo 12. C'est cette analyse qui permet d'organiser les données recueillies dans les matrices d'extraction en thèmes qui répondent aux objectifs de recherche. L'analyse thématique est une méthode systématique d'identification, d'organisation et d'analyse de thèmes à travers une banque de données (Braun et Clarke, 2012). Cette méthode favorise la systématisation de l'analyse en plus de donner lieu à l'arrimage des approches inductives et déductives qui nous permettent de répondre aux objectifs de recherche (Braun et Clarke, 2012). Les objectifs prescrivent une approche partiellement déductive puisqu'ils demandent d'organiser d'abord les données selon les sections des matrices d'extraction, en suivant la théorie des scripts sexuels. Ensuite, l'analyse adopte une approche inductive en laissant les données guider elles-mêmes la description et la thématization des scripts sexuels et de genre.

L'analyse thématique s'est déployée sur le logiciel NVivo 12 une fois que toutes les matrices d'extraction complétées y ont été importées. Nous avons d'abord généré des codes initiaux sur l'ensemble des données, ce qui signifie que chaque section des matrices a été associée à un code descriptif de son contenu (Braun et Clarke, 2012). Les premiers codes ont été élaborés de manière déductive en suivant les sections des matrices d'extraction, de manière à regrouper les éléments correspondants de chaque film. Les codes ont ensuite été réorganisés selon une approche déductive en s'inspirant de la théorie des scripts sexuels : ils correspondent aux diverses catégories de scripts sexuels et de genre, à l'instar des pratiques sexuelles, des contextes de sexualité et des corps représentés. Par la suite, des sous-codes ont été créés de manière inductive pour décrire et qualifier les scripts sexuels et de genre extraits des matrices. C'est une fois que toutes les données ont été codifiées que s'est entamée la thématization. Au cours de cette étape, les codes ont été révisés, réorganisés et amalgamés sous forme de thèmes, qui correspondent aux grandes tendances significatives permettant de répondre aux objectifs de recherche (Braun et Clarke, 2012). La cohérence des thèmes avec les données d'origine a été validée par un nouveau visionnement des films du corpus (Braun et Clarke, 2012). Une fois les thèmes validés, ils ont été nommés, définis, explicités et mis en relation (Braun et Clarke, 2012). Pour assurer la scientificité de l'analyse, la

direction de recherche a révisé deux matrices d'extraction complétées, le premier arbre de codification ainsi que l'arbre thématique.

4.8 Considérations éthiques

Étant donné qu'il fait l'analyse d'un produit de la sphère publique, ce projet n'a pas requis de certification éthique afin d'être mené à terme. Cependant, certains enjeux éthiques ont été considérés et adressés.

4.8.1 Recherche et marginalisation

Les films analysés dans le cadre de ce projet représentent des individus, des pratiques et des expériences marginalisés (Lake et *al.*, 2019), principalement au niveau des genres et des sexualités queers ainsi que des expériences de production de pornographies et de travail du sexe. Même si cette recherche ne mobilise pas directement la participation de personnes marginalisées, elle génère une attention soutenue sur les personnes impliquées dans la production des pornographies de AORTA Films ainsi que sur les communautés queers. Le paradoxe de la visibilité trans (Berberick, 2018) explique que la montée de la visibilité et de l'acceptation sociale des identités trans vient de pair avec une montée de la violence envers les personnes trans puisqu'elle les expose davantage aux dangers extérieurs à la communauté. Selon cette idée, la visibilité apportée par cette recherche à la maison de production AORTA Films ainsi qu'aux sexualités queers en général peut exposer indirectement les personnes impliquées et les communautés queers à plus de dangers.

De plus, Lee et Sullivan (2016) notent que les recherches sur les pornographies ont le potentiel de reconduire la marginalisation des travailleuses du sexe en s'engageant dans l'une de deux rhétoriques opposées. Elles auraient tendance à occulter le fait que la production de pornographie est un travail, soit en la considérant comme intrinsèquement abusive, soit en se reposant sur des présomptions d'authenticité et d'*empowerment* des actrices. Pour contourner ces deux écueils, les autaires argumentent en faveur des collaborations entre les travailleuses de la pornographie et les académicien·ne·s (Lee et Sullivan, 2016). Si ce projet de mémoire ne détient pas les ressources nécessaires pour inclure des actrices ou réalisatrices de la maison de production étudiée dans le processus de recherche, ma double appartenance au groupe étudié médie les risques. Par ailleurs,

Lake et *al.* (2019) recommandent aux personnes chercheuses qui étudient des populations marginalisées de faire preuve de transparence par rapport aux processus méthodologiques, à l'éthique de recherche et à la positionnalité des chercheuses. Ce chapitre du mémoire répond à cette recommandation.

4.8.2 Réflexivité, positionnalité et désirs

M'inscrivant dans le paradigme des *porn studies*, je reconnais le rôle de la subjectivité, des émotions et du désir dans la construction de cette recherche et de ses résultats (Vörös, 2015). Bien que les impacts éventuels de mes biais soient limités par la systématisation de la collecte de données et de l'analyse ainsi que par l'accord interjuge avec la direction de recherche, mon positionnement influence nécessairement ma recherche à multiples niveaux. Attwood, Maina et Smith (2018) recommandent aux chercheuses en *porn studies* d'entreprendre une démarche de réflexivité, définie comme le processus de réflexion sur la relation de la personne chercheuse à son objet d'étude. Cette réflexivité s'opère par le questionnement des préconceptions, des valeurs, des attitudes, des émotions et des expériences qui participent à la construction de nos questions de recherche ainsi que de nos cadres d'interprétation (Attwood et *al.*, 2018). Suivant cette recommandation, j'ai entrepris une démarche de réflexivité afin de limiter les biais favorables ou défavorables envers les films étudiés. Même si elles n'y sont pas suffisantes, les pratiques de positionnement situées sont essentielles à cette pratique réflexive (Attwood et *al.*, 2018). J'ai donc évalué les manières par lesquelles ma « race », ma classe, mon genre, mon orientation sexuelle et ma religion ont affecté ma recherche et ses résultats (Attwood et *al.*, 2018). En soulevant ces biais, j'ai mis en lumière les facettes des films qui pourraient être invisibilisées par mes analyses. Le résultat de cette démarche est présenté à la section 6.6 de la discussion.

Dans « Getting Off on Sex Research: A Methodological Commentary on the sexual desires of Sex Researchers » (2016), Thomas et Williams argumentent pour l'inclusion du désir sexuel parmi les éléments à divulguer dans les démarches de réflexivité en sexologie. En effet, pour les autaires, les désirs sexuels des personnes chercheuses affectent nécessairement les recherches sur la sexualité, au niveau du choix du projet, des choix méthodologiques, du traitement des données ainsi que des résultats et des conclusions. Iels encouragent les personnes chercheuses à, d'abord, reconnaître que leurs désirs sexuels affectent inévitablement leurs recherches, pour ensuite nommer les désirs qui

ont potentiellement affecté le processus de recherche et la manière dont ils l'ont affecté. Cependant, les autres reconnaissent que la divulgation des désirs sexuels implique des risques de stigmatisation professionnelle et personnelle, notamment au niveau de l'accès aux promotions et au financement. Occupant principalement une position d'étudiant·e au sein de mon université et rédigeant un mémoire qui sera lu par un nombre restreint d'individus, je juge avoir la latitude pour mener une démarche de réflexivité sur mes désirs sexuels sans que celle-ci ait des impacts sur mon parcours professionnel ou individuel. Ma démarche de réflexivité sur mes désirs sexuels est donc également présentée à la section 6.6 de la discussion.

CHAPITRE 5 : RÉSULTATS

Ce chapitre présentera les thèmes issus de l'analyse thématique des matrices d'extraction : 1) Genre partout, genre nulle part; 2) Toucher le corps et remplir ses trous, ou comment faire du sexe queer; et 3) Plusieurs mots pour plusieurs plaisirs. Ceux-ci correspondent aux scripts sexuels et de genre recensés dans les pornographies queers de AORTA Films. D'abord, les scripts de genre sont caractérisés par un double effet d'effacement et d'abondance du genre, qui crée une multitude de possibles sexuels accessibles à tous les sujets queers. Ensuite, les scripts sexuels décentrent la génitalité pour s'orienter vers l'érotisation de l'ensemble du corps, qui est touché et pénétré d'une pluralité de manières. Pour finir, les scripts sexuels mettent à l'honneur une multitude d'affects, qui font valoir les plaisirs charnels, psychiques et relationnels des sexualités queers. Dans leur ensemble, les scripts sexuels et de genre recensés élargissent les possibles sexuels en multipliant les manières de performer le genre, de toucher les corps et de vivre le plaisir.

5.1 Genre partout, genre nulle part

L'analyse thématique des pornographies queers de AORTA Films fait ressortir des scripts de genre constitués par deux mécanismes inversés et complémentaires. D'une part, un effacement du genre s'opère au niveau de la désignation des pratiques sexuelles, des subjectivités racisées et des corps sexués, produisant des scripts sexuels accessibles à tous les corps et à tous les genres. D'autre part, les films du corpus représentent une abondance de genres. Ils affichent les dimensions identitaires et corporelles des genres des sujets queers et représentent des pratiques sexuelles qui mobilisent les signifiants du genre comme source érotique. Ainsi, le genre est à la fois partout et nulle part, produisant une multitude de possibles sexuels accessibles à tous les sujets queers. Si le genre est indissociable de la « race », l'absence de rôles sexuels genrés est également liée à l'absence de rôles sexuels « raciaux » dans les pornographies de AORTA Films.

5.1.1 Effacement du genre

Les pornographies queers de AORTA Films effacent le genre du lexique utilisé pour nommer les pratiques sexuelles queers. En effet, les films mobilisent un vocabulaire dégenré pour nommer et décrire les actes sexuels représentés. Cette nouvelle typologie est principalement déployée dans les

tags associés aux films et, plus marginalement, dans leurs descriptions. Elle désigne d’abord les relations sexuelles en fonction du nombre de personnes participantes (*orgy, trio, solo*), des accessoires sexuels utilisés (*dildo, boots, latex gloves*), des intérêts *kinky* impliqués (*impact, toes, punishment*) et de la présence d’orgasme (*cum, orgasm*). Les actes sexuels sont ensuite décrits en mobilisant un vocabulaire pouvant s’appliquer à tous les corps et à tous les genres. Le tableau 5.1 dresse la liste des termes neutres dans le genre employés pour nommer les pratiques constituant les relations sexuelles queers.

Tableau 5.1 : Typologie dégenrée des pratiques sexuelles, selon les *tags* et les descriptions des films

Pratiques sexuelles	Vocabulaire utilisé pour nommer les pratiques sexuelles, en ordre de fréquence
Pénétration génitale	<i>Riding, fisting, fucking</i>
Sexualité orale	<i>Oral, licking, sucking, eating, face sitting, face fucking, 69</i>
Sexualité anale	<i>Anal, ass, rimming, ass eating</i>
Baisers	<i>Making out, kissing</i>
Frottement des organes génitaux	<i>Grinding, humping</i>
Masturbation	<i>Masturbation, jerking</i>

Au-delà des pratiques sexuelles, le genre est effacé des *tags* qui nomment l’appartenance « raciale » des actrices. En effet, si les pornographies de AORTA Films mettent en valeur une proportion similaire d’actrices blanc·he·s et racisé·e·s, les *tags* qui les désignent sont toujours dissociés de connotations genrées : *BIPOC* [*Black, Indigenous, People of Color*], *black, afro latinx, latiné* et *API* [*Asian/Pacific Islander*]. Ce faisant, les termes se réfèrent à des identifications communautaires et politiques qui évitent la fétichisation.

Au niveau des corps, l’effacement du genre dans les pornographies de AORTA Films s’opère par l’émergence de la figure du trou comme organe sexuel dégenré et universel. La figure du trou apparaît principalement dans les descriptions de cinq films du corpus, qui décrivent les relations sexuelles en termes de trous qui se font remplir et honorer par divers objets et parties du corps :

Peaches (they) laces their dashing Loverboy into a lovely corset before worshipping his hole with their mouth and fist. (Peaches & Loverboy, description du film)

La figure du trou permet ainsi de décrire les organes sexuels des actrices sans leur attribuer de connotation genrée. Cependant, elle désigne plus que les organes génitaux et reconceptualise tous les organes pénétrables du corps comme des organes à potentiel sexuel. Le film *Hole Theory* déploie explicitement cette conception du trou à travers un monologue prononcé par Ashley Paige, qui adopte le rôle fictif de *hole expert* pour philosopher sur le potentiel infini des trous. À travers ce monologue, elle fait valoir l'idée que le corps présente une multitude de trous, définis comme des « offrandes baisables » [notre traduction] :

You each have millions of blind holes. That is, holes that have only one opening as both entrance and exit. And you have at least seven through holes, holes that you can travel in a continuous line all the way through. Hmm. In my line of work, the distinction between blind holes and through holes isn't so important. Hmm. I'm tempted to define holes as... hmm... let's say any fuckable offering. Ah. But there are so many more than just the fuckable holes! So many. Your bodies are such fucking sluts. (Hole Theory, 03:25–04:33)

Ainsi, la figure du trou reconceptualise les corps sexués en effaçant les connotations genrées des organes génitaux et en attribuant au corps entier un potentiel sexuel. L'utilisation d'un vocabulaire dégenré pour désigner les organes et les pratiques sexuelles fait des actes sexuels et des corps sexués des canevas neutres pouvant adopter – ou non – une multitude de genres. C'est alors qu'entre en jeu le phénomène inverse à l'effacement du genre, soit l'abondance de genres.

5.1.2 Les identités et corps genrés des sujets queers

Les pornographies queers de AORTA Films évoquent d'abord une abondance de genres à travers les sujets représentés, tant au niveau identitaire que corporel. De prime abord, les sujets queers sont présentés en fonction de leurs identités, modalités et expressions de genre. Celles-ci sont principalement nommées comme des genres trans et non-binaires : des 27 actrices représenté·e·s dans les films du corpus, 15 sont principalement désigné·e·s comme non-binaires, quatre comme transmasculins ou FtM (*female-to-male*) et trois comme transféminines¹². Seules deux personnes

¹² Certain·e·s actrices classé·e·s comme non-binaires utilisent également le qualificatif « trans » et certain·e·s actrices classé·e·s comme transmasculins ou transféminines utilisent également le qualificatif « non-binaire ». Les actrices ici

sont présentées comme des femmes cisgenres et trois actrices ne sont pas présentées avec assez d'informations pour inférer leur identité de genre. Les descriptions de plusieurs films inscrivent entre parenthèses les pronoms utilisés par les actrices, alors que les *tags* dressent la liste de leurs identités, modalités et expressions de genre. Par exemple, la description de *Switch for Daddy* associe au film les tags « *nonbinary* » et « *trans* » pour souligner l'identité de genre non-binaire et la modalité de genre trans des actrices, en plus d'inscrire leurs pronoms dans la description :

Leather lovers Bishop Black (they/them) and Mahx Capacity (they/them) are ravenous for each other in this electric Berlin rendezvous. (Switch for Daddy, description du film)

Ces données extratextuelles mettent l'accent sur l'individualité de chaque actrice, qui serait fondamentalement reliée à son genre.

Au niveau corporel, les genres des sujets queers sont soulignés par la représentation de leurs transitions. Les pornographies queers de AORTA Films mettent de l'avant des corps qui transitionnent : 11 sujets queers affichent des cicatrices de mastectomie, des organes élargis par les thérapies hormonales ou des vulves confectionnées chirurgicalement. Deux trames narratives guident nos regards vers la transition de genre d'actrices transmasculins. Premièrement, le docu-porno *Another Beautiful Creature* documente la grossesse du couple formé par Jasper Lowe, personne transmasculine enceinte de 8 mois, et Poodle Mixx, le deuxième parent non-binaire de l'enfant à naître. Les entrevues conduites avec Jasper Lowe soulignent l'imbrication de son parcours identitaire et biomédical de transition avec sa grossesse. L'expérience corporelle de la transition de genre est mise en exergue par la grossesse de Jasper, dont le corps affiche un ventre enceint, des cicatrices de mastectomie et un *dicklit* élargi par la testostérone. Deuxièmement, le film *Berlin Fucktape: Testo Solo* représente le rituel d'application de gel de testostérone de Carlos Raiz, accompagné d'une douche et d'une séance de masturbation. La transition hormonale de l'acteur est mise à l'honneur par le film. En portant leur regard vers les trajectoires individuelles de transition de genre, ces deux trames narratives mettent l'accent sur la dimension corporelle des genres queers. Ainsi, les pornographies queers de AORTA Films représentent une abondance de

classés dans la catégorie « non-binaire » sont ceux qui ne sont ni désignés de transmasculins ni de transféminines.

genres dans les identités et les corps de ses sujets. Le genre devient alors une pluralité de possibles pour les sujets queers.

5.1.3 Des rôles de genre aux rôles du genre

Alors que les genres des actaires sont rendus hypervisibles par les données extratextuelles et les contenus des films, l'analyse des scripts de genre ne démontre aucune relation entre les genres et les rôles sexuels adoptés. Au contraire, les individus de tous genres semblent adopter des rôles d'action, de réception, de domination et de soumission, en plus de présenter des expressions de genre variées. Plus encore, l'absence de rôles sexuels genrés se traduit également par une absence de rôles sexuels « raciaux ». La fluidité de rôles sexuels adoptés dissocie les comportements sexuels des stéréotypes sexistes et racistes. Par exemple, dans *Breathless*, l'acteur transmasculin noir Jamal Phoenix joue un rôle de soumission et l'actrice transféminine blanche Manon Praline adopte un rôle de domination, inversant le stéréotype qui associe la masculinité noire à l'agressivité envers une féminité blanche soumise. Dans *Switch for Daddy*, l'actrice noir·e Bishop Black et l'actrice blanc·he Mahx Capacity, toutes deux non-binaires, échangent les postures de domination et de soumission, se dissociant de rôles sexuels liés à la racisation et au genre. Ainsi, les pornographies de AORTA Films multiplient les possibilités sexuelles pour les sujets genrés et racisés, effaçant par le fait même le rôle de la racisation et du genre dans l'attribution des rôles sexuels.

Si les genres et les appartenances « raciales » des actaires ne guident pas leurs rôles sexuels, ce sont plutôt les scénarios sexuels recherchés qui guident les performances du genre. En effet, les signifiants du genre sont mobilisés par les actaires pour leur rôle érotique, sans qu'ils soient reliés aux identités de genre des actaires. La pratique sexuelle de la féminisation est la démonstration la plus flagrante de la mobilisation des signifiants du genre comme source érotique. Dans le corpus, le film *Peaches & Loverboy* représente une scène de féminisation : Mia Secreto maquille et installe un corset sur Dee Darkholme, personne non-binaire adoptant généralement une présentation de genre masculine. Cette scène mobilise les signifiants de la féminité pour leur potentiel érotique sans qu'ils soient directement reliés au genre de l'actrice ou de son personnage.

Les jeux de rôles donnent aussi lieu au déploiement des signifiants du genre dans un but érotique. Les actaires y adoptent un nouveau genre à travers un personnage et le déploient dans un scénario

érotique précis afin de matérialiser un fantasme sexuel. Deux films du corpus représentent des jeux de rôles faisant appel à un imaginaire d'adolescence. Ils amplifient les signifiants de la masculinité et de la féminité adolescentes par le biais de costumes, de maquillages, de décors et de dialogues. Les scénarios sexuels ainsi construits dissocient le genre des identifications individuelles afin de l'utiliser librement pour son potentiel érotique. Par exemple, dans le film *Sleepover Gangbang*, Riley Ocean joue le rôle d'un adolescent qui est réveillé par un orgasme au beau milieu d'une soirée pyjama. La masculinité adolescente performée par Riley est reliée au scénario érotique : iel porte un chandail de football et un *jockstrap*, n'arrive pas à contenir ses pulsions sexuelles et se soumet à ses quatre ami·e·s qui l'humilient. Les quatre autres actrices du film ont des identités de genre variées, mais adoptent une attitude typique de la féminité adolescente par leurs costumes, leurs coiffures, leurs tonalités de voix et leurs dialogues. Les signifiants du genre sont donc représentés en abondance dans le jeu de rôles, sans être associés aux identités de genre des actrices. Ainsi, les pornographies queers de AORTA Films se détournent des rôles sexuels genrés, tout en donnant au genre un rôle érotique. Le genre devient alors une banque de signifiants pouvant être utilisés par les sujets queers pour construire des pratiques sexuelles et des jeux de rôles. Ces mécanismes amplifient la visibilité du genre dans les films du corpus, générant une impression d'abondance de genres.

Alors que l'effacement de rôles sexuels genrés permet d'explorer la fonction érotique du genre, l'effacement de rôles sexuels « raciaux » mène à la visibilisation de la dimension politique de la « race ». Des deux films du corpus qui représentent des relations sexuelles entre personnes racisées seulement, *Orgy #004 : Fuck Your Friends* visibilise et politise l'exclusion des personnes blanches en utilisant le tag « *all BIPOC* ». Par ce procédé, il souligne la rareté d'une pornographie mettant à l'honneur les subjectivités racisées. Ses dialogues véhiculent un discours antiraciste critique de la diversité et de l'accessibilité des communautés queers et BDSM à majorité blanche :

—*I'm so excited, I haven't been to a play party in so long.*

—*Honestly, me too.*

Dee: *Do we know who else is goin—I mean like, we'll have each other but do we know who else is even going?*

Dulce: *You mean if there's gonna be any other black people there?*

Dee: *I mean, I wouldn't be surprised with how expensive this one was, like...*

[...]

Oran: *There's like a flight of stairs, and there's no elevator because just every fucking [play] party is not accessible.*

Dulce: *And then yeah, not to mention how white these spaces are. Who's gonna be there...*

Dee: [Sarcastique] *But diversity is women and enbies, what do you mean?* [Rires]

Dulce: *Kink is not accepted the way that it is in white queer communities.*

Oran: *Yeah, but it's weird cause like, we exist. We're out there, I know people who, like kink is a big part of their lives but they're just doing it privately because they don't feel safe in these spaces. (Orgy #004: Fuck Your Friends, 00:16–01:22)*

Dans ce dialogue, les sujets dénoncent la marginalisation des personnes racisées au sein des communautés queers BDSM, reliée à une conception de la diversité qui néglige l'analyse des dynamiques « raciales ». De cette manière, le film met l'accent sur l'appartenance « raciale » des actrices pour tenir un discours antiraciste critique des communautés queers et BDSM blanches. La diversité « raciale » devient un espace explicitement politique. Ainsi, tandis que l'effacement des rôles sexuels genrés permet l'exploration du rôle érotique du genre, l'effacement des rôles sexuels « raciaux » ouvre la voie à la visibilité d'une diversité « raciale » accompagnée de discours explicitement antiracistes. Le refus de la fétichisation et des rôles sexuels « raciaux » ne signifie pas l'effacement des identités racisées, mais leur visibilité et leur politisation.

En somme, les scripts de genre produits par les pornographies queers de AORTA Films sont constitués par l'effet conjoint de l'absence et de l'abondance de genres. D'abord, les pratiques sexuelles et les corps sexués sont présentés comme dépourvus de genre, de manière à en faire des canevas neutres. Ensuite, les signifiants du genre sont injectés en abondance dans les identités, les corps et les pratiques sexuelles queers, utilisés pour former les transidentités et les non-binarités

ainsi que pour générer du plaisir sexuel. Le rejet de la fétichisation « raciale » et des rôles sexuels « raciaux » s'accompagne, quant à lui, d'une politisation de la diversité « raciale ».

5.2 Toucher le corps et remplir ses trous, ou comment faire du sexe queer

Une fois que les corps sexués et les pratiques sexuelles sont dissociés de rôles sexuels genrés et « raciaux », les scripts sexuels produits par AORTA Films décentrent la génitalité pour s'orienter vers l'érotisation de l'ensemble du corps. Les pénétrations et les touchers sont pratiqués sur un éventail large de parties du corps, par des organes et des objets pouvant être opérés par tous les corps sexués représentés. La sexualité queer est ainsi représentée comme un ensemble de touchers aux corps et de remplissage de trous.

5.2.1 Toucher les corps

Dans les pornographies queers de AORTA Films, les caresses promulguées à diverses parties du corps sont représentées comme productrices de plaisir érotique. Les fesses, les cuisses, le dos, le torse, la poitrine, le ventre, le visage, les cheveux, la bouche, le cou, les pieds, les aisselles et les orteils, toutes ces parties sont touchées et caressées suivant un objectif érotique. Pour nommer un exemple, le film *Another Beautiful Creature* représente les deux partenaires qui se lèchent tour à tour le poil d'aisselle en début de relation sexuelle, parmi d'autres caresses et baisers au corps. Un autre exemple : vers la fin du film *Orgy #004: Fuck Your Friends*, Oran Julius caresse et embrasse les pieds de Dulce Fuego pendant qu'il stimule ses organes génitaux avec un vibromasseur. Ainsi, le corps entier reçoit des touchers et produit du plaisir.

Les touchers promulgués aux multiples parties du corps maintenant érotisées sont de divers types. En plus des mains et de la bouche, plusieurs accessoires et organes sont utilisés pour toucher le corps : vibrateur, *leather jack*, genoux, sac de plastique, bottes, martinet. Au niveau des vêtements, les sujets des pornographies de AORTA Films utilisent le *kinkwear* pour multiplier les textures et les sensations ressenties sur la peau : talons, bottes de cuir, *jockstrap*, collier de cuir, robe et corset de latex, harnais de tissu ou de cuir. Au niveau des décors, certains films affichent des éléments qui multiplient les textures et les sensations représentées, à l'instar de chandelles, de chaînes de métal, d'accessoires de cuir et d'un canapé capitonné en cuir. Ces objets marquent le paysage sonore des

films avec des bruits d'impacts, de frottements et de cliquetis, générant une stimulation de l'ouïe. Ainsi, la diversité des accessoires, des organes, des vêtements et des objets de décors fait reposer les scripts sexuels sur une grande variété de sensations.

La nature des touchers varie aussi beaucoup, du plus doux au plus intense, impliquant des sensations variées : baisers, caresses, léchées, suctions, graffignes, pincements, tapes, tirements, morsures, coups de poing et de pied, écrasements et flagellations. Dans le film *Breathless*, Manon Praline caresse les épaules, le torse et les bras de Jamal Phoenix avec ses mains, fouette son visage avec un sac de plastique, lèche sa bouche à travers ce même sac, fouette son dos, ses fesses et ses organes génitaux avec des *martinets*, flatte et tape ses fesses, tape ses organes génitaux et donne des coups de poing sur son anus. Les stimulations plus intenses cohabitent avec les gestes d'affection physique. Les scripts sexuels proposés impliquent des touchers de tous types, sur une grande diversité de parties du corps.

5.2.2 Remplir les trous

Si la majorité de ces touchers conservent un rôle plus marginal et occupent un espace périphérique aux pratiques sexuelles génitales et anales, la bouche est intégrée aux pratiques sexuelles structurantes des relations dans certains films du corpus. La bouche devient un trou pénétrable et générateur de plaisir sexuel au même titre que l'anوس ou les organes génitaux. D'abord, la pratique du *mouthplay* fait de la bouche un centre érotique qui accueille des touchers et pénétrations et qui génère du plaisir. Le film *Hole Theory* représente en avant-plan cette pratique : positionné·e devant la caméra, Corey More accueille les doigts de Ashley Paige dans sa bouche. Corey tire la langue, embrasse et suce les doigts de sa dominante, alors que Ashley écarte les lèvres de saon soumis·e, caresse sa langue et ses lèvres et prend le contrôle de ses mouvements de tête. Dans le film *Sleepover Gangbang*, la bouche de Riley Ocean est remplie en même temps que les autres trous de son corps : pendant que Dove et Dahlia pratiquent le *fisting* génital et anal sur le soumis, Luna caresse et pénètre sa bouche avec ses doigts. De cette manière, la représentation de la pratique du *mouthplay* dans certains films fait de la bouche un organe central dans la génération de plaisir sexuel. La représentation de fellations performées sur des godes génère le même effet. Cette pratique représentée dans cinq films du corpus recentre le plaisir de la personne qui performe la fellation, qui en retire une stimulation sensorielle de la bouche et un état de soumission générateur

de plaisir. Dans *Persephone*, la fellation performée par Garnet Lake sur le gode de sa dominante, Empress Wu, est représentée comme une offrande pour le soumis. Ainsi, les scripts sexuels produits par AORTA Films incluent la bouche parmi les trous du corps dont le remplissage génère du plaisir sexuel, au même titre que les organes génitaux et l'anus.

Dans les pornographies de AORTA Films, les trous sont principalement remplis par les doigts, les poings et les godes, allouant à tous les corps la capacité de remplir les trous. En effet, la pénétration digitale et le *fisting* sont intégrés à la séquence sexuelle typique des films du corpus et sont pratiqués par des sujets de tous genres. Le *fisting* génital est la pratique sexuelle menant le plus souvent à l'orgasme dans le corpus (cinq films), souvent accompagné d'une stimulation des organes génitaux externes avec un vibromasseur (trois films). Le film *Peaches & Loverboy*, décrit comme une « *playful celebration of the timelessness of fisting* », représente les deux partenaires qui pratiquent le *fisting* génital à tour de rôle. Il se termine par l'orgasme et l'éjaculation de Peaches, atteints par la combinaison du *fisting* de son *front hole* et de la stimulation de son clitoris avec un *Magic Wand*. L'ubiquité de la pénétration digitale ainsi que l'association du *fisting* à l'orgasme édifient les mains comme un organe clé dans le remplissage des trous. L'importance des mains dans les sexualités queers est également mise en exergue par l'utilisation de gants de latex noirs, portés pour des pratiques de *mouthplay*, de pénétration génitale et anale et de touchers externes. L'utilisation de matériel de sécurisexe sur les mains, aussi commune que l'utilisation des condoms dans le corpus, les érige en organes sexuels centraux. Cinq films du corpus représentent l'utilisation de gants de latex dont la couleur noire contraste sur les peaux aux teintes de beige et de brun, accentuant la visibilité des mains au travers des films. Le film *Sleepover Gangbang* se démarque davantage en ce qui a trait à la visibilité des mains en mettant en scène le moment où les actrices enfilent leurs gants de latex :

Oran Julius: *Remember your gloves, girls?*

Luna Bella Suarez sort un gant de latex noir qui était à l'intérieur de ses sous-vêtements.

Luna: *Pay attention. What's in here? Oh.*

Oran: *Safety first!*

Luna: *I wonder what these are for.*

Oran prend une boîte de gants qui se trouvait derrière un coussin et en enfile un dans sa main. (Sleepover Gangbang, 05:08–05:30)

En plus d'accentuer et d'érotiser les pratiques de sécurisexe, ces procédés visibilisent les mains comme organe sexuel pénétratif et les positionnent au centre des scripts sexuels queers.

Par ailleurs, le pénis masculin cisgenre est rejeté des possibilités de pénétration. Des deux biogodes visibles dans les films du corpus, l'un ne pénètre aucun trou et les deux sont rattachés aux corps de personnes non-binaires. Les godes, quant à eux, sont représentés dans huit films du corpus et sont utilisés par des personnes non-binaires, transféminines et transmasculines ainsi qu'une femme cisgenre. L'utilisation de godes donne au corps entier la possibilité de pénétrer les trous. Si la majorité des godes sont portés sur un harnais de taille, allouant à tous les organes génitaux la possibilité de remplir des trous, certains films représentent des godes portés sur la bouche, les genoux et les pieds. Dans le film *Persephone*, les trous de Garnet Lake se font remplir par des godes attachés sur le genou de Empress Wu et la botte de Chip Matsuda. Dans *Breathless*, Manon Praline installe un harnais et un gode sur la bouche de Jamal Phoenix pour qu'il pénètre son vagin. Les godes, objet privilégié pour le remplissage des trous dans les pornographies de AORTA Films, attribuent donc à tous les organes du corps la possibilité de remplir un trou.

5.2.3 Jouir de partout

L'érotisation de l'ensemble du corps se traduit également par la représentation de l'orgasme comme une expérience corporelle complète. Dans les pornographies queers de AORTA Films, les corps entiers participent à la représentation des orgasmes. Les mouvements de tête, les contractions du visage, les tensions, spasmes et tremblements musculaires, les respirations accélérées, la production de cyprine et les éjaculations¹³ sont autant de signes de l'orgasme déployés dans les films du corpus. Le plaisir sexuel y est alors représenté comme une sensation diffuse, ressentie à travers l'ensemble du corps. Le film *Switch for Daddy* représente les multiples orgasmes de Mahx

¹³ Les deux éjaculations représentées sont émises par des personnes non-binaires, l'un·e avec un biogode, l'autre avec un *front hole* et un clitoris.

Capacity en mettant l'accent sur les spasmes et les tremblements de son corps ainsi que sur son expression faciale de plaisir. Trois de ses quatre orgasmes sont représentés par des plans qui excluent ses organes génitaux pour plutôt s'orienter vers son torse, son visage et ses jambes. Le film animé *Queerantime Fantasy* dépeint le plaisir sexuel et l'orgasme par le biais d'animations qui représentent le plaisir ressenti par l'ensemble du corps. Lorsque les personnages animés s'approchent de l'orgasme, ils s'envolent vers le ciel et leurs corps changent de forme. La peau d'April Flores prend la texture d'un nuage alors qu'il pousse des ailes dans le dos de Xenon Universe et que Wombat Cereal prend la forme d'un ourson en peluche. Une fois arrivés au ciel, les trois partenaires maintenant transformés vivent leur orgasme sous la forme d'un jet de lumière multicolore qui jaillit de leurs organes génitaux. Ces animations illustrent le plaisir sexuel lié à l'orgasme comme une sensation corporelle diffuse, qui transcende les frontières génitales pour s'étendre à l'ensemble du corps.

Ainsi, les scripts sexuels proposés par les pornographies de AORTA Films misent sur les touchers au corps et le remplissage des trous pénétrables, générant une érotisation de l'ensemble du corps et un décentrement du plaisir génital. En diversifiant les parties du corps qui peuvent donner et recevoir des touchers ainsi qu'en intégrant de nouveaux trous dont le remplissage génère du plaisir, ces scripts sexuels démocratisent les pratiques sexuelles pour qu'elles puissent être pratiquées par tous les corps de tous les genres.

5.3 Plusieurs mots pour plusieurs plaisirs

Si les scripts sexuels recensés impliquent des mécaniques (touchers, pénétrations, réactions physiologiques), ils sont aussi axés autour d'expériences affectives riches. Dans les pornographies de AORTA Films, les affects sont principalement représentés par la communication verbale et non verbale entre les sujets, qui expriment leurs sensations, leurs émotions, leurs désirs et leurs humeurs. Considérant que les pornographies sont des représentations, ils ne reflètent pas nécessairement les expériences affectives réelles des actrices. Ces affects constituent plutôt une composante des scripts sexuels produits, au même titre que les normes de genres et les séquences d'actes sexuels. L'analyse thématique révèle que les scripts sexuels des pornographies queers incluent des affects de plaisir charnel, d'excitation psychique, d'humour, de connexion et de soin, exprimés par une communication continue entre les sujets queers.

5.3.1 « *What a Good Little Fuck Hole!* » : plaisirs charnels et psychiques

Au-delà des réactions corporelles, le plaisir sexuel représenté dans les pornographies de AORTA Films s'exprime par la communication explicite et continue. La communication constitue d'abord une source de plaisir charnel (lié au corps matériel) lorsqu'elle sert à l'expression des désirs et à la coordination des actes sexuels. En effet, dans le corpus, les actrices se proposent des activités sexuelles et des modifications censées générer un plaisir charnel, et ce, de manière continue à travers les relations sexuelles. Dans *Teen Angels*, Garnet Lake demande explicitement à Cat Gold d'insérer un gode dans son *front hole* en lui disant « *Fuck! Yeah, put it inside* ». Dans *Peaches & Loverboy*, les deux partenaires se guident dans les pratiques de *fisting* en demandant explicitement d'utiliser plus de doigts, de ralentir la pénétration ou de garder le rythme. Ces dialogues démontrent que les sujets des pornographies de AORTA Films communiquent explicitement leurs désirs et que cette communication est représentée comme une manière d'accéder à un plaisir augmenté. Une fois le plaisir atteint, les scripts sexuels appellent à la production de sons de jouissance qui servent à nommer le plaisir ressenti. Les formulations les plus utilisées sont les variantes des interjections « *fuck* », « *yeah* » et « *oh my god* » ainsi que des phrases « *feels good* », « *I like that* » et « *I love that* ». Ainsi, les sujets des scripts sexuels des pornographies queers utilisent la communication pour générer et exprimer le plaisir charnel qu'ils ressentent.

Ensuite, les scripts sexuels de AORTA Films mettent l'accent sur le plaisir psychique, compris ici comme un état d'excitation mentale provoqué par des mots, des scénarios, des fantasmes et des imaginaires. La communication est représentée comme source de plaisir psychique lorsqu'elle prend la forme de *dirty talk*. Plusieurs films représentent des dialogues composés de compliments et de narrations érotisées qui cherchent à générer de l'excitation sexuelle, parfois dans le cadre d'un échange de pouvoir. Dans *Sleepover Gangbang*, les personnes dominantes commentent le corps du soumis pour souligner le désir qu'il est sensé ressentir : « *So turned on, this cock is so hard* », « *Oh, they're so open* », « *You're so fucking full* ». C'est alors la description érotisée des actes sexuels et des corps qui est représentée comme générant de l'excitation et du plaisir psychique. Toutefois, la majorité des films utilisent les compliments comme forme privilégiée de *dirty talk*. Dans *Switch for Daddy*, Bishop Black et Mahx Capacity se complimentent en continu durant la relation sexuelle, pour dire à quel point ils se trouvent « *good* », « *sexy* », « *hot* », « *beautiful* », « *amazing* », « *great* » et « *gorgeous* ». Dans les relations de Domination/soumission représentées

au sein du corpus, les compliments sont utilisés pour générer un état de soumission, censé susciter à son tour du plaisir. Les phrases « *Oh my god. What a good little fuck hole!* » (Sleepover Gangbang), « *Oh, you take it so well for me, baby* » (Switch for Daddy) et « *Good boy* » (Breathless) sont des exemples de *praise* trouvés dans le corpus. La communication érotisée est donc représentée dans les pornographies de AORTA Films comme une source de plaisir sexuel psychique. Les scripts sexuels sont alors détachés des sensations physiologiques et investissent le mental comme lieu de plaisir.

5.3.2 « *I Love Touching You* » : plaisirs relationnels

Si les compliments échangés sont reliés à un plaisir sexuel psychique, ils sont également représentés comme une forme de soin, misant sur le sentiment d'aisance et la connexion entre les partenaires. Nous comprenons ici le soin comme l'ensemble des actions et des attitudes qui visent le bien-être émotionnel et physique de l'autre. L'expérience affective incluse dans les scripts sexuels s'étend donc vers les plaisirs relationnels liés au soin mutuel et à la connexion interpersonnelle. Les caresses et les baisers occupent le même rôle dans les scripts sexuels de AORTA Films : en plus de leur fonction érotique, ils participent à la construction du sentiment d'intimité, agissent en signe d'affection entre les actrices et fournissent des pauses et des transitions entre les pratiques génitales et sensorielles. Par exemple, la relation sexuelle représentée dans *Another Beautiful Creature* est traversée de caresses et de baisers qui occupent principalement un rôle de soin. En début de relation, Poodle Mix et Jasper Lowe s'enlacent, s'embrassent doucement et se caressent pour construire un sentiment d'intimité et d'aisance. Au cours de la relation, les partenaires prennent quelques pauses de pratiques sexuelles génitales pour s'enlacer et s'embrasser. Puis, à un moment, Poodle donne un bisou sur le ventre enceint de Jasper en signe d'affection. Même dans le film *Sleepover Gangbang*, qui représente une relation sexuelle non consentie, Luna Bella Suarez caresse doucement la tête de Riley Ocean pendant qu'il se fait pénétrer par les poings de Dove et de Dahlia Doll. Ce geste agit comme vecteur de soutien émotionnel pour l'accompagner dans la pratique du *fisting*. Ainsi, à travers la diversité des pratiques sensorielles et sexuelles à intensité variable, les scripts sexuels intègrent plusieurs mots et gestes de douceur et de soin.

Plus encore, les scripts sexuels incluent des moments de rires et des blagues, représentés comme des facteurs de légèreté, d'ambiance positive et de qualité des liens entre les partenaires. Les rires

dominent l'atmosphère sonore du film *Another Beautiful Creature*, dans lequel la majorité des dialogues sont lancés sur un ton humoristique. Les deux partenaires rient à plusieurs reprises de l'encombrement causé par le ventre enceint de Jasper Lowe : « *It's funny that I can't see anything you're doing* [rires]. *I just trust that my junk is still there* ». De manière similaire, dans *Orgy #004: Fuck Your Friends*, les partenaires commentent la relation sexuelle sur un ton humoristique à travers l'entièreté du film. Dee Darkholme annonce qu'iel s'apprête à toucher les seins de Dulce Fuego en disant : « *Nobody wants to be the first to, like, you know, grab a plate* [rires] *so I'll grab a plate! I'll play* [rires] ». Plus tard, lorsqu'iel pénètre le *front hole* de Priestex avec son gode-ceinture, Oran Julius rit en lançant « *I think I'm monopolizing this whole a little bit!* ». Ainsi, l'humour est représenté comme contribuant à l'ambiance positive et détendue des relations sexuelles, générant un plaisir lié à la complicité et au lien. De pair avec les mots et les gestes de douceur, ces formes de communication misent sur le soin mutuel et la connexion interpersonnelle, représentant les plaisirs relationnels qui traversent les scripts sexuels.

Les représentations de plaisir lié au soin mutuel et au bien-être émotionnel se traduisent aussi dans les pornographies de AORTA Films par la communication continue et explicite du consentement. Le consentement verbal explicite est demandé à plusieurs étapes des relations sexuelles, et de manière plus marquée pour les pratiques sexuelles génitales. Les formules utilisées pour demander le consentement sont : « *can I...?* », « *do you want...?* », « *is it okay...?* » et « *ready to/for...?* ». Par exemple, dans *Switch for Daddy*, Mahx Capacity demande à Bishop Black « *Can I eat your ass, baby?* » et Bishop lui demande « *Is it okay if I cum on your chest?* ». De plus, certains gestes sont utilisés comme des signes de consentement explicite. Dans *Breathless*, Jamal Phoenix demande à Manon Praline de continuer à le flageller en tirant la langue, en lui faisant un signe de tête et en agitant ses jambes avec excitation. Dans les pornographies de AORTA Films, le consentement se poursuit après la fin des actes sexuels à travers la pratique de l'*aftercare*, intégrée presque systématiquement aux relations sexuelles. Dans dix des onze films du corpus, les relations sexuelles se terminent par un moment de repos où les partenaires échangent des baisers, des caresses et des câlins, se complimentent et expriment leur appréciation de la relation. Par exemple, après l'orgasme final du film *Peaches & Loverboy*, Dee Darkholme et Mia Secreto s'embrassent, se couchent, ferment leurs yeux et s'enlacent calmement sur le lit. Les deux personnages font allusion à leur appréciation de la relation sexuelle en riant :

Peaches: *Told you it was a good idea* [rires].

Loverboy: *I never doubted you* [rires]. (Peaches & Loverboy, 14:26–14:34)

L'*aftercare* est donc intégré à la séquence sexuelle typique des pornographies de AORTA Films, représenté comme un moment de soin et de connexion entre les partenaires qui renforce le sentiment d'intimité et de complicité. Ainsi, les pornographies de AORTA Films représentent diverses manières de demander et de communiquer le consentement de manière explicite et implicite, produisant des scripts sexuels qui emploient la communication comme vecteur de soin et de plaisir relationnel.

5.3.3 Le non-consentement consensuel au point de rencontre des plaisirs

À l'opposé des pratiques de consentement continu et explicite, deux films du corpus incluent des trames narratives de non-consentement. *Sleepover Gangbang* représente une scène de jeu de rôles où quatre adolescent·e·s ont des pratiques sexuelles non consenties avec leur ami après l'avoir surpris à se masturber dans son sommeil. Le début de la relation sexuelle représente clairement le non-consentement de Riley Ocean, qui se débat et tente de résister lorsque ses quatre ami·e·s lui retirent son pantalon. De plus, *Teen Angels* représente une relation sexuelle non consentie entre un·e gardien·ne d'enfants et les adolescent·e·s qu'il garde. Ze Royale punit Cat Gold et Garnet Lake en les obligeant à faire du ménage, en maintenant la tête de Garnet sous l'eau et en exigeant des faveurs sexuelles. Occupant la même fonction que le *dirty talk*, les fantasmes de non-consentement matérialisés dans les jeux de rôles sont représentés comme des vecteurs d'excitation et de plaisir sexuel psychique. Cependant, si ces deux films proposent des scripts de non-consentement et d'agression sexuelle, ils incluent également des pratiques de consentement explicite et continu. À partir du milieu du film *Sleepover Gangbang*, Oran Julius, Luna Bella Suarez, Dove et Dahlia Doll demandent fréquemment le consentement explicite de Riley Ocean, qui répond aux demandes à la positive :

Dove: *Do you still want to try something in your other hole?*

Riley: *Yes, please. Oh, yeah.*

Dove: *Think we can make that happen.*

Luna: *So good.*

Dove: *Let's start a little slow.* [Dove insère deux doigts dans le *front hole* de Riley].

Dahlia: *Oh my god.*

Oran: *Wow.*

Dove: *Fuck.* [Gémissements de Riley]. *You want more?*

Riley: *Yes!*

Dove: *Yeah?*

Riley: *Oh, yeah.* [Dove insère plus de doigts dans le *front hole* de Riley]. (Sleepover Gangbang, 14:24–15:00)

Dans *Teen Angels*, la relation sexuelle entre Cat Gold et Garnet Lake, qui précède la trame narrative de non-consentement, est négociée à toutes ses étapes. Les deux ami·e·s se proposent explicitement des touchers avant de les mettre en action :

Cat: *Can I touch them?*

Garnet: *Mhmm.* [Cat touche doucement la poitrine de Garnet à travers son soutien-gorge]. *Oh, [Cat], that feels kind of good.*

Cat: *I love touching you.* (Teen Angels, 2:24–2:30)

Ainsi, la communication explicite et continue du consentement demeure centrale dans les films qui représentent un fantasme de non-consentement. La représentation de jeux de non-consentement ne nie pas la centralité du consentement, mais suggère qu'il est possible de négocier sa suspension. Les jeux de non-consentement représentés dans le corpus sont compatibles avec les pratiques de consentement explicite et continu puisqu'ils sont construits comme des scènes négociées : les actrices jouent leurs rôles avec humour et exagération. Bien que la négociation préalable des jeux de non-consentement ne soit pas représentée dans les films du corpus, elle y est suggérée implicitement. C'est précisément parce que le consentement est implicite et explicite que ces scènes peuvent déployer des scripts sexuels liés aux fantasmes de la contrainte et de la dépossession. De

cette manière, les jeux de rôles qui visent le plaisir sexuel psychique s'allient aux pratiques de consentement explicite et continu qui misent sur le plaisir relationnel. La communication y est omniprésente, représentée comme productrice de plaisirs de diverses formes. C'est ainsi que les scripts sexuels des pornographies de AORTA Films incluent des expériences affectives riches et complexes qui mettent en jeu des plaisirs charnels, psychiques et relationnels.

CHAPITRE 6 : DISCUSSION

Les résultats présentés dans la section précédente répondent au premier sous-objectif de la recherche, soit celui de recenser les scripts sexuels et de genre représentés dans les pornographies de AORTA Films. Nous commençons la discussion en répondant aux deux autres sous-objectifs. Les scripts sexuels et de genre sont comparés à ceux recensés dans la revue de la littérature afin de les situer au sein du paysage pornographique. Les résultats sont ensuite analysés à la lumière des théories queers afin d'identifier les éléments des scripts sexuels et de genre qui s'inscrivent, et ne s'inscrivent pas, au sein du mouvement queer. Ensuite, nous interprétons les résultats pour révéler le système normatif sexuel qui sous-tend les scripts sexuels et de genre recensés. Une fois les objectifs répondus, nous émettons nos recommandations pour la désignation et la codification des pratiques sexuelles et des corps queers avant d'évaluer notre adaptation de la méthode du *Visual Verbal Video Analysis* pour l'étude qualitative de contenus pornographiques. Nous terminons la discussion en nommant les biais et les limites de l'étude, identifiés à partir de la démarche de réflexivité entreprise.

6.1 Dissolution des scripts de genre hétérosexuels

Les scripts de genre produits par les pornographies de AORTA Films divergent de ceux des pornographies *mainstream* recensés dans la revue de la littérature. Cette dernière révèle que les relations sexuelles du *mainstream* sont organisées en fonction de rôles sexuels qui traversent l'initiation des relations, les pratiques sexuelles, les rôles de domination et de soumission, les actes agressifs, le consentement et les orgasmes. Les scripts hétérosexuels auraient tendance à associer l'action, le plaisir, la domination, l'agression et le caractère direct aux hommes, positionnant les femmes dans la passivité, la soumission, la réception de l'agression et la recherche du plaisir des hommes (Fritz et Paul, 2017; Klaassen et Peter, 2015; Miller et McBain, 2022; Willis et *al.*, 2020). Ces rôles sexuels seraient également modelés en fonction de l'appartenance « raciale » des actrices (Shor et Golriz, 2019). Si les rôles genrés et « raciaux » ne se manifestent pas de la même manière dans l'ensemble des pornographies *mainstream* (Shor, 2019), ils forment néanmoins les scripts de genre dominants, produits et diffusés par les pornographies les plus écoutées. De manière contrastée, les pornographies queers présentent le genre comme une pluralité de possibles, tant par

la dés-ontologisation du genre que par la mise en valeur des subjectivités et des corporités trans et non-binaires.

6.1.1 Non-binarité et multitudes

Comme décrit dans les études existantes (Lavigne et *al.*, 2020; Lipton, 2012; Noble, 2013), nos résultats démontrent que les pornographies queers mettent en scène des personnes fluides et ambiguës au niveau du genre, en plus d'acteurs transmasculins et transféminines. Cependant, la fluidité et l'ambiguïté sont souvent désignées de non-binarité par les *tags* associés aux films du corpus, faisant référence à une catégorie de genre plutôt qu'à une subversion des catégories. Même la figure de la *butch*, qui occupait une place importante dans les pornographies queers (Lavigne et *al.*, 2020), s'éclipse pour laisser la place à des personnes non-binaires à présentation de genre masculine. Cette différence peut être associée à la récence des films étudiés, produits dans un contexte où la non-binarité est reconnue culturellement – et parfois légalement – comme une catégorie sociale (Blanco-Fernández et *al.*, 2025; Osella, 2022). Ce résultat fait écho à l'étude de Mackay (2019), selon laquelle l'identité *butch* s'éclipserait pour laisser davantage de place aux identités transmasculines et non-binaires. Si ces identifications peuvent se ressembler au niveau de leurs manifestations physiques, l'étiquette *butch* demeure souvent associée aux femmes lesbiennes (Levitt et Hiestand, 2004; Mackay, 2019), alors que les identités non-binaires et transmasculines impliquent généralement un détachement de la catégorie *femme*. De plus, les identités non-binaires et transmasculines sont strictement reliées au genre et n'impliquent pas d'apparence ou de sexualité particulière, au contraire de l'identité *butch* (Levitt et Hiestand, 2004). Ainsi, les personnes non-binaires des pornographies de AORTA Films adoptent des présentations de genre et des sexualités plus variables et fluides que les *butches* des pornographies queers moins récentes. La fluidité et l'ambiguïté de genre se voient alors catégorisées sous l'étiquette de la non-binarité et les personnes non-binaires deviennent majoritaires au sein des pornographies de AORTA Films. La représentation d'une diversité de genres inclus sous le spectre de la non-binarité empêche l'organisation des scripts sexuels en deux catégories de genre distinctes et opposées. De même, la représentation d'une diversité d'acteurs racisé·e·s et de relations qui excluent les personnes blanches offre aux sujets racisés une pluralité de possibilités érotiques. Comme de fait, l'analyse des scripts de genre n'a démontré aucune relation entre les genres des acteurs, leurs appartenances « raciales » et les rôles sexuels adoptés.

Les scripts de genre queers produits par les pornographies de AORTA Films déconstruisent les scripts hétérosexuels par l'effet conjoint de l'effacement du genre et de l'injection d'une abondance de genres dans les pratiques sexuelles et les corps sexués. L'abondance de genres représentée dans les subjectivités et les pratiques sexuelles queers semble contredire l'effacement du genre opéré dans la désignation des actes sexuels et des corps sexués. Cependant, l'effacement du genre est ce qui rend possible l'abondance des signifiants du genre : c'est en dissociant les pratiques sexuelles et les individus d'un genre naturel ou essentiel qu'on peut ensuite injecter librement une abondance de genres dans les pratiques et les subjectivités. Le genre est alors conceptualisé comme un ensemble d'identités, de corporéités, d'expressions et d'attitudes qui peuvent être adoptées par tous les sujets queers. Ces scripts de genre s'inscrivent dans la stratégie de dés-ontologisation du sujet de la politique sexuelle décrite par Preciado (2003). Si les pornographies analysées représentent le genre comme une composante centrale des individualités queers, il est dissocié des caractéristiques sexuelles dites biologiques et ne présente aucune uniformité parmi les sujets queers. Suivant la formulation de De Lauretis (2023), le genre n'est plus une propriété naturelle des corps, mais la somme des effets concrets produits dans les corps, les comportements et les relations. Ainsi, le sujet queer n'est pas unitaire puisqu'il n'est pas défini par son sexe, son genre, ni sa sexualité. Le queer est plutôt présenté comme multitude.

6.1.2 Frottement et alliance du queer et du trans

Certains éléments des scripts de genre semblent moins bien s'accorder aux théories queers pour s'inscrire partiellement dans le paradigme des études trans. C'est le cas pour la stratégie identitaire adoptée par les sujets des films. Les scripts de genre recensés montrent que la majorité des actrices des pornographies queers se désidentifient des catégories *homme* et *femme*. Ce résultat renvoie à la stratégie politique de dés-identification, qui passe par le rejet des identités normatives (Preciado, 2003). Toutefois, pour Preciado (2003), la stratégie de dés-identification est complétée par des identifications stratégiques aux positions abjectes comme *gouine*, *pédé* et *tranny*. Ces identités seraient des sites d'action politique résistant à la normalisation et à l'universalisation. Cette stratégie politique queer n'est pas reflétée dans les pornographies de AORTA Films. Plutôt que de s'investir dans des positions déviantes, les sujets des pornographies queers s'identifient à la non-binarité, la transféminité et la transmasculinité. La dés-identification aux catégories *homme* et *femme* passe donc par l'adoption d'identités incluses sous le parapluie des transidentités. Cette

stratégie identitaire reflète davantage la posture des études trans, qui valorisent les subjectivités trans (Keegan, 2020b). En identifiant les actrices comme trans ou non-binaires et en affichant leurs pronoms, les pornographies de AORTA Films mettent en valeur les (trans)identités de leurs sujets, se détournant d'une vision strictement performative du genre qui chercherait uniquement à le déconstruire.

Plus encore, les représentations des corps en transition ne s'accordent pas entièrement avec la stratégie politique de détournement des technologies du corps. Pour Preciado (2008), les protocoles institutionnels qui font la gestion des hormones sexuelles et des changements de sexe sont des entités biopolitiques qui normalisent et capitalisent le vivant. Les multitudes queers devraient détourner ces technologies et se les réapproprier librement (Preciado, 2000; 2008). Les pornographies de AORTA Films s'inspirent directement de l'appel au détournement des hormones sexuelles de Preciado : dans *Berlin Fucktape: Testo Solo*, Carlos Raïz s'inspire du premier chapitre de *Testo Junkie* (Preciado, 2008) en combinant son application de gel de testostérone à une séance de masturbation. Plus largement, les représentations nombreuses de corps qui transitionnent et des marqueurs de ces transitions font allusion à l'utilisation des technologies médicales pour la construction des corps queers. Cependant, ces corporités ne s'inscrivent pas parfaitement dans la démarche de détournement des technologies du corps prônée par Preciado (2008). Selon l'auteur, les multitudes queers doivent rejeter les protocoles institutionnels et se réapproprier librement les technologies du corps pour s'élever contre les régimes normalisateurs (Preciado, 2008). Dans les pornographies de AORTA Films, les cicatrices de mastectomie et les vaginoplasties indiquent le passage par des réseaux médicaux institutionnels, perçus par Preciado (2008) comme des entités biopolitiques de normalisation et de capitalisation du vivant. Les corps de la multitude queer utilisent les technologies du corps pour changer de sexe, sans nécessairement les détourner et se les réapproprier librement. Les scripts de genre détachent donc les corporités trans d'une visée strictement transgressive ou subversive pour valoriser les transitions en elles-mêmes, comme des manifestations corporelles des subjectivités trans (Keegan, 2020b). On peut donc conclure à un traitement de la transition de genre qui relève en partie des études trans.

Ainsi, parmi les scripts de genre recensés, l'effacement du genre et l'utilisation libre de ses signifiants relèvent des théories queers, alors que la mise en valeur des identités de genre et des

parcours de transition des actrices évoque davantage une conception trans du genre. Les pornographies de AORTA Films mobilisent une approche hybride des genres et des corps sexués, inspirée des études queers et trans. Suivant l'idée de Keegan (2020b), l'utilisation conjointe des postulats de ces deux champs d'études reflète la complexité du genre comme objet de représentation. Cette analyse met en lumière une manière dont les représentations sexuelles peuvent allier des approches queers et trans des genres et des identités.

6.2 Scripts sexuels queers : hors du *mainstream*, hors du corps

Les scripts sexuels recensés dans les pornographies de AORTA Films diffèrent de ceux recensés dans la revue de la littérature sur les pornographies *mainstream*. D'abord, au niveau du consentement, l'étude de Willis et al. (2020) trouve que les pornographies *mainstream* omettent ou négligent parfois le consentement et la communication continue, particulièrement pour les actes sexuels non pénétratifs. A contrario, le consentement est communiqué de manière continue dans les pornographies de AORTA Films, par des demandes explicites et des gestes. Ces scripts font écho aux constats de l'étude de Lavigne et al. (2020), qui recense aussi des gestes et des expressions verbales de consentement dans les pornographies queers et féministes. L'*aftercare* est également un acte de consentement propre aux pornographies queers. Si la convention *mainstream* fait terminer les relations sexuelles et les films par des éjaculations masculines externes (Williams, 1989), les pornographies de AORTA Films représentent presque systématiquement une scène d'*aftercare*. Alors que le *money shot* accentue l'importance de la jouissance des hommes cisgenres (Lavigne et al., 2020), l'*aftercare* recentre le soin mutuel et le plaisir relationnel. Cependant, ce n'est pas nécessairement la présence de signes de consentement qui distingue les pornographies queers des *mainstream* : des scripts de non-consentement sont inclus sous forme de jeux de rôles dans les pornographies de AORTA Films. Dans ces cas, c'est plutôt l'allusion implicite à la négociation préalable des scènes de non-consentement qui atteste de la valorisation du plaisir affectif. Ainsi, la distinction entre les scripts *mainstream* et queers de consentement se trouverait dans la représentation implicite du caractère fantasmatique des dynamiques de non-consentement.

Au niveau des actes sexuels, certaines pratiques typiques du *mainstream* sont rejetées des possibles sexuels queers pour laisser la place à des pratiques plus marginales. Alors que quatre des six pratiques les plus courantes des pornographies *mainstream* impliquent la stimulation du pénis d'un

homme cisgenre (Zhou et *al.*, 2019), ces pratiques sont exclues des pornographies de AORTA Films. Les codes phallogcentrés sont plutôt repris par les sujets queers de AORTA Films, qui pratiquent les pénétrations, les fellations et les touchers digitaux sur leurs godes. Ce résultat s'inscrit dans la même lignée que ceux de Lavigne (2014), De Simone (2023) et Maina (2013), qui recensent toutes une reprise des codes hétérosexuels et phallogcentrés par les sujets des pornographies queers. De plus, les pornographies de AORTA Films mettent de l'avant des pratiques reléguées à un second rôle dans le *mainstream*, à l'instar des cunnilingus, des fessées, des baisers, des touchers digitaux et oraux de l'anus et de l'utilisation de jouets sexuels. Alors que les marques d'affection physique sont rares dans les pornographies hétérosexuelles (Seida et Shor, 2021), les caresses et les baisers sont intégrés tout au long des relations sexuelles dans les pornographies de AORTA Films. Comme mentionné dans la littérature sur les pornographies queers, d'autres pratiques s'ajoutent au registre sexuel queer : la pénétration avec godes, gode-ceintures, plugs anales, poings et doigts, la sexualité à plusieurs, les pratiques *kinky* ainsi que les relations BDSM. Cette diversification des pratiques sexuelles suit les résultats de Comella (2024) et de Moorman (2024), qui conçoivent la diversité des pratiques et des désirs comme caractéristique des pornographies queers.

Cependant, au-delà du rejet et de la revalorisation de certaines pratiques, les pornographies queers réorganisent les sexualités en fonction de leurs scripts de genre. Si les pratiques sexuelles du *mainstream* sont déterminées par des normes de genre cisgenres et hétérosexuelles qui veulent que les femmes fournissent le plaisir sexuel aux hommes (Zhou et *al.*, 2019), les scripts sexuels des pornographies queers sont également organisés en fonction de normes de genre. Les scripts de genre queers donnent lieu à des scripts sexuels queers. Les pornographies de AORTA Films dissocient les genres des organes génitaux par la représentation de sujets trans et non-binaires ainsi que par la figure du trou. En conséquence, les sexualités représentées décentrent la génitalité : elles investissent nombreux accessoires, organes et trous comme lieux de plaisir. Les organes génitaux des actrices ne dictent et ne limitent pas les possibles sexuels. Certain·e·s se munissent de godes alors que d'autres décentrent leurs biogodes pour privilégier leur bouche, leur anus, leurs doigts et leurs poings. Ainsi, en plus d'être modifiés et diversifiés, les scripts sexuels des pornographies de AORTA Films sont réorganisés en fonction de scripts de genre queers.

La réorganisation des scripts sexuels qui s'opère dans les pornographies de AORTA Films est queer au sens où elle s'inscrit dans la démarche contra-sexuelle de déterritorialisation et, ainsi, dans la stratégie politique de dés-ontologisation du sujet de la politique sexuelle. Si la territorialisation correspond à la réduction des zones érogènes du corps aux organes génitaux ainsi qu'à l'attribution du pouvoir aux biogodes et aux corps masculins (Preciado, 2000), les scripts sexuels recensés opèrent une déterritorialisation. Ils se détournent de la génitalité, érotisent l'ensemble du corps et excluent les hommes cisgenres des possibles sexuels. L'utilisation de godes, le *fisting* et les pratiques BDSM – pratiques intégrées à la séquence sexuelle typique des pornographies queers – sont d'ailleurs nommées par Preciado (2000) comme des pratiques contra-sexuelles. En appliquant la logique contra-sexuelle aux scripts recensés, on trouve que la figure du trou et la représentation de la bouche comme centre érotique y correspondent parfaitement. Elles désacralisent les organes génitaux, qui deviennent des trous comme les autres, et attribuent au corps entier un potentiel sexuel. Plus encore, la mobilisation d'une diversité d'accessoires dissocie la production de plaisir des corps dans leur ensemble. Les pratiques sexuelles ne se limitent plus aux corps et les corps ne limitent plus les pratiques sexuelles. S'en suit alors une dés-ontologisation de la sexualité : les scripts sexuels queers sont dissociés de toute essence ou de tout fondement biologique binaire puisque les pratiques sexuelles sont accessibles à tous les corps et à tous les organes. Cette adéquation de la réorganisation des scripts sexuels dans les pornographies de AORTA Films avec le projet contra-sexuel et la stratégie politique queer de dés-ontologisation démontre l'inscription des pornographies queers au sein du mouvement queer.

La comparaison des scripts sexuels recensés dans les pornographies de AORTA Films avec ceux décrits dans la revue de la littérature sur les pornographies queers met en lumière certaines dissemblances. D'abord, les éjaculations dites *squirting*, communément conceptualisées comme des éjaculations féminines, sont nommées comme un code récurrent des pornographies queers par l'étude de Lavigne et al. (2020). Cependant, le *squirting* ne s'érige pas en norme dans le corpus : le film *Peaches & Loverboy* est le seul à représenter l'éjaculation d'une personne non-binaire qui n'a pas de biogode. Plus encore, alors que les textes de Kavka et Kunz (2023) et de Cruz (2016) soulignent l'importance de l'acte du voyeurisme dans les pornographies queers, celui-ci n'a pas été relevé par l'analyse thématique conduite. Cet écart entre les résultats des études existantes sur les pornographies queers et ceux de la présente recherche démontre sa pertinence. Alors que l'étude

de Lavigne et *al.* (2020) se penchait sur un corpus de films produits entre 1995 et 2015, catégorisés comme lesbiens, queers, BDSM ou trans, cette recherche analyse des pornographies produites depuis 2020, appartenant uniquement au genre queer. De plus, les études de Kavka et Kunz (2023) et de Cruz (2016) étudiaient toutes deux les pornographies produites par Shine Louise Houston, alors que cette recherche étudie les films de Mahx Capacity et de Papi Femme. Notre étude de pornographies queers plus récentes et produites par une maison de production jamais étudiée auparavant suggère que le *squirting* et le voyeurisme ne sont pas des normes systématiquement intégrées dans les pornographies queers contemporaines. L'étude d'une diversité de maisons de production de pornographies queers ouvre à une diversité de constats, qui rendent compte des multiples manières par lesquelles les théories queers peuvent se matérialiser sous format pornographique.

6.3 Le BDSM comme système normatif sexuel

Selon les résultats présentés dans le dernier chapitre, force est de constater que les scripts sexuels et de genre proposés par les pornographies queers de AORTA Films adhèrent à plusieurs niveaux aux normes des communautés BDSM. D'abord, les scripts de genre proposés par AORTA Films s'apparentent aux pratiques d'exploration des genres des communautés BDSM queers (Bauer, 2008; 2018). Comme dans les milieux BDSM queers, les pornographies du corpus utilisent les codes de la féminité et de la masculinité librement pour générer un plaisir sexuel psychique, notamment au sein de jeux de rôles et de dynamiques de Domination/soumission. Ensuite, un parallèle peut être tracé entre les pratiques sexuelles des pornographies de AORTA Films et les plaisirs multisensoriels du BDSM. Si plusieurs relations sexuelles représentées dans le corpus demeurent centrées autour de pratiques génitales, la diversité des touchers qu'elles mettent en scène et la multiplication des zones du corps érotisées suivent la recherche de plaisirs multisensoriels caractéristique du BDSM (Simula, 2019; Turley, 2016).

Au niveau de la communication, les pratiques de consentement explicite et continu ainsi que l'accent mis sur les plaisirs psychiques et relationnels suivent partiellement les normes des communautés BDSM. Certaines normes de consentement du BDSM sont délaissées par les pornographies de AORTA Films : elles ne représentent ni la négociation préalable des pratiques sexuelles ni les mécanismes de consentement formalisés (par exemple, les *safewords*) (Holt, 2016).

Ce résultat suit la tendance nommée par les études de Westlake (2024) et de Westlake et *al.* (2023) : les pornographies délaissent certaines normes de consentement explicite des communautés BDSM, possiblement dans l'objectif de miser sur la nature fantasmatique des représentations. Cependant, la communication explicite et continue du consentement ainsi que les moments d'*aftercare* suivent les normes BDSM (Bauer, 2021; Tarleton et *al.*, 2025). La cohabitation de scripts de consentement explicite et continu avec des scripts de non-consentement y adhère également. En effet, les communautés BDSM acceptent la transgression du consentement lorsqu'elle est désirée par toutes les parties et négociée au préalable (Szpilka, 2023). De plus, en représentant des affects liés aux plaisirs psychiques et relationnels, les pornographies de AORTA Films valorisent la sexualité comme expérience émotionnelle et mentale visant la connexion et l'intimité. Ces principes prédominent dans les sphères BDSM qui dissocient le plaisir de la génitalité (Simula, 2019; Sloan, 2015). Ainsi, les scripts sexuels et de genre recensés dans les pornographies de AORTA Films correspondent en plusieurs points aux normes et pratiques des communautés BDSM.

Ces parallèles entre les scripts sexuels et de genre queers et les pratiques des communautés BDSM peuvent partiellement être expliqués par la présence de relations BDSM dans les pornographies de AORTA Films. En effet, quelques films du corpus représentent des relations sexuelles pouvant être désignées de BDSM puisqu'elles reposent sur un échange de pouvoir consensuel (Maiorano, 2024). Par exemple, le film *Persephone* représente une scène BDSM axée autour de la pratique de l'adoration des bottes, où un échange de pouvoir a été négocié entre Garnet Lake et ses trois dominant·e·s. De plus, le film *Breathless* représente une scène BDSM axée sur l'asphyxie érotique dans laquelle Manon Praline est dominante et Jamal Phoenix est soumis. Cependant, ces scènes BDSM demeurent minoritaires dans le corpus. La majorité des films analysés intègrent des éléments du BDSM et du *kink* sans que l'échange de pouvoir traverse l'entièreté de la relation. Ces relations sexuelles ne sont donc pas BDSM dans leur structure. Par exemple, le film *Orgy #004 : Fuck Your Friends* intègre des pratiques (ex. jeux de percussions), accessoires (ex. *leather jack*) et vêtements (ex. harnais de cuir) associés au BDSM, sans que la relation sexuelle ne soit traversée par un échange de pouvoir consensuel. Les normes et pratiques des communautés BDSM sont donc intégrées à toutes les relations sexuelles représentées, qu'elles suivent une structure BDSM ou non.

Nous arrivons donc à l'hypothèse qu'à défaut d'utiliser des rôles sexuels genrés et « raciaux » pour structurer les relations, les pornographies de AORTA Films utilisent les normes des communautés BDSM comme système normatif sexuel. Les normes BDSM d'exploration des genres, de multisensorialité, de dégénéralisation, de consentement et de connexion émotionnelle constitueraient la fondation sur laquelle se reposent les pornographies queers de AORTA Films. Certaines pratiques du BDSM sont directement intégrées aux relations sexuelles, alors que d'autres inspirent indirectement les scripts sexuels et de genre. Le tableau 6.1 détaille les manifestations du système normatif BDSM dans les scripts sexuels et de genre des pornographies queers de AORTA Films, de manière à illustrer cette hypothèse. Il met en parallèle, d'une part, les normes et les pratiques des communautés BDSM trouvées dans la revue de la littérature et, d'autre part, plusieurs éléments des scripts sexuels et de genre diffusés dans les pornographies de AORTA Films et détaillés dans le chapitre de résultats.

Tableau 6.1 : Manifestations du système normatif BDSM dans les pornographies de AORTA Films

Normes des communautés BDSM	Manifestations directes	Manifestations indirectes
Décentrement de la génitalité et promotion d'un plaisir multisensoriel (Simula, 2019; Turley, 2016).	Stimulation sexuelle d'organes liés au fétichisme; Utilisation d'accessoires BDSM; Jeux d'impacts et de sensations.	Multiplication des parties du corps touchées et des trous remplis.
Valorisation de la sexualité comme expérience émotionnelle et mentale (Simula, 2019).	Aucune.	Caresses et baisers occupant un rôle de soin; Communication continue et explicite visant un plaisir relationnel et affectif.
Négociation explicite préalable des scènes par la définition des pratiques et des limites (Holt, 2016).	Aucune.	Jeux de rôles dont la négociation préalable est implicite.
Utilisation de codes verbaux ou gestuels pour assurer le consentement pendant les scènes (Bauer, 2021).	Aucune.	Communication explicite et continue du consentement pendant les relations sexuelles.
Fin des scènes par des moments d' <i>aftercare</i> (Dunkley et Brotto, 2020).	Moments d' <i>aftercare</i> à la fin des scènes.	Aucune.
Prise en charge communautaire du consentement (Bauer, 2021).	Aucune.	Production de scripts culturels de consentement explicite et continu.
Assouplissement choisi et négocié des normes de consentement (Szpilka, 2023).	Fantasmes de non-consentement au sein de jeux de rôles.	Aucune.
Utilisation libre des codes de la masculinité et de la féminité à des fins érotiques (Bauer, 2008).	Pratiques de féminisation; Jeux de rôles axés sur l'adoption d'un nouveau genre.	Diversité des expressions de genre représentées.
Expansion du genre, de l'identité et du rapport au corps par les pratiques d'exploration des genres (Bauer, 2008).	Aucune.	Accent mis sur les identités et corporéités trans et non-binaires.

L'apparition d'un nouveau système normatif sexuel inspiré du BDSM s'inscrit dans un lieu de tension des théories queers. De prime abord, les scripts sexuels recensés dans les pornographies de AORTA Films incluent les identités et les pratiques en marge des identités gaie et lesbienne dominantes, répondant à la conception du queer de Rubin (1984/2010). Les personnes trans et non-binaires y sont majoritaires, les pratiques BDSM y sont systématiquement intégrées et le travail du sexe y est inhérent. Cependant, pour Rubin, tout système normatif sexuel crée une hiérarchisation de pratiques sexuelles. Le développement d'un nouveau système normatif sexuel inspiré des normes des communautés BDSM serait donc antagoniste aux théories queers puisque les sexualités queers s'y verraient cristallisées. Les nouvelles normes sexuelles formeraient une source de normalisation et devraient être dissoutes par un mouvement queer antinormatif. C'est d'ailleurs à cette idée que répond la conception des pornographies queers proposée par DeGenevieve (2014). Selon l'auteur, les pornographies queers rejettent toutes les règles pour représenter tous les possibles, sans se limiter à des comportements, des sexualités, des corps et des genres précis (DeGenevieve, 2014). S'il est vrai que les pornographies queers représentent des sexualités plus ou moins *kinky*, des genres féminins comme masculins et des pratiques qui vont de la douceur à la douleur, cette variété n'est pas synonyme d'absence de normes. Notre analyse démontre qu'elle s'inscrit dans un système normatif sexuel inspiré des communautés BDSM.

La posture antinormative de Rubin ne faisant pas consensus au sein des mouvements queers, le développement d'un système normatif sexuel dans les pornographies de AORTA Films ne les isolent pas nécessairement des théories queers. Pour Niedergang (2023), les normes alternatives et contre-hégémoniques ne sont pas nocives tant qu'elles demeurent critiquées et contestées. Suivant son argument, le développement d'un système normatif queer inspiré des communautés BDSM serait souhaitable puisqu'il permettrait de penser de nouvelles formes de relationnalité hors de l'hétérosexualité. De plus, c'est ce système normatif qui matérialise les objectifs politiques queers sous forme de relations et de pratiques sexuelles. Ainsi, la distance entre les scripts proposés et les normes dominantes ainsi que leur réflexivité critique devraient être évaluées afin de statuer sur le caractère queer du nouveau système normatif sexuel.

Les sections de discussion qui précèdent illustrent la distance qui sépare les scripts sexuels et de genre queers de ceux dominants, prouvant le caractère contre-hégémonique du système normatif

sexuel proposé par AORTA Films. De plus, selon notre analyse, ce dernier s’inscrit dans une démarche de réflexivité critique sur les normes produites et intégrées. Si les pornographies queers de AORTA Films suivent les normes des communautés BDSM, elles demeurent critiques de ces mêmes communautés. Cette critique est déployée explicitement dans *Orgy #004: Fuck Your Friends*. Les actrices y discutent de la marginalisation des personnes racisées dans les communautés queers BDSM ainsi que de l’inaccessibilité des événements BDSM aux personnes précaires et en situation de handicap. Les films matérialisent leur critique des communautés BDSM en mettant en valeur des actrices racisé·e·s qui pratiquent le BDSM, répliquant à l’exclusion et à l’invisibilisation de ces sujets au sein des communautés queers à majorité blanche. Ainsi, tout en adhérant aux normes des communautés BDSM, les pornographies queers critiquent les dynamiques d’exclusion au sein de ces mêmes communautés. Cependant, malgré le discours critique du capacitisme des milieux BDSM, les personnes en situation de handicap visible demeurent exclues des pornographies de AORTA Films. Les dynamiques de capacitisme au sein des communautés queers et BDSM sont encore à adresser par la diversification des corps représentés. Ainsi, le système normatif sexuel produit par les pornographies de AORTA Films doit être sujet aux critiques et aux mutations afin d’éviter la normalisation et de garder son caractère queer.

6.4 Classer l’inclassable : codification des corps et des pratiques sexuelles queers

Ce projet de recherche propose une contribution aux méthodes de codification des corps et des pratiques pour l’analyse du contenu des pornographies queers. En effet, les études sur les pornographies *mainstream* étudient le sexe et le genre des actrices en utilisant des catégories stables et absolues (Fritz et al., 2020a; Klaassen et Peter, 2015; Shor et Golriz, 2019 Zhou et al., 2019). Le modèle du VVVA proposé par Fazeli et al. (2023) suit sensiblement cette même façon de faire : l’exemple donné dans l’article détaille un premier personnage en décrivant son sexe comme «*female*» et son identité de genre comme «*assume female*». Toutefois, ces méthodes de codification nous semblent incompatibles avec notre cadre conceptuel queer. La réflexion de Lee et Lowrance (2023) autour des pratiques de *tagging* dans les pornographies queers identifie les enjeux en tension dans l’attribution d’étiquettes aux individus, corps et pratiques des pornographies queers. Les auteurs notent que les caractéristiques typiquement recherchées dans les pornographies sont aussi celles qui peuvent être les plus sensibles pour les actrices des films : les types de corps, les parties des corps, les actes sexuels, les genres et les appartenances «*raciales*». Selon Lee et

Lowrance (2023), en contexte queer, il est difficile de nommer les caractéristiques corporelles des individus sans se heurter à la question du mégenrage [*misgendering*]. Chez les actaires trans et non conformes dans le genre, les présuppositions cisnormatives basées sur l'observation des corps diffèrent la plupart du temps des identifications et des préférences langagières des individus (Lee et Lowrance, 2023). Par exemple, la désignation d'un organe sexuel de « *cock* », d'une pratique de « *cunnilingus* » ou d'une relation de « *girl/girl* » attribuée aux individus et aux relations un caractère genré potentiellement non souhaité ou heurtant (Lee et Lowrance, 2023). Par ailleurs, l'identification de l'appartenance « raciale » des actaires demande une sensibilité particulière puisque celle-ci peut s'inscrire dans une dynamique de fétichisation ou de traitement différencié (Lee et Lowrance, 2023). Les actaires recommandent donc la prise en compte des préférences des actaires dans l'étiquetage des corps, des pratiques sexuelles et des relations (Lee et Lowrance, 2023).

Si l'attribution de *tags* aux films pornographiques queers met en tension la fonction des étiquettes et le respect des actaires, le contexte de recherche ajoute une dimension ontologique à la question. En effet, la codification textuelle de données multimodales implique une prise de position sur la nature des phénomènes observés en fonction d'un cadre normatif. La codification d'organes génitaux et de pratiques sexuelles par des termes les désignant statue nécessairement sur la nature de ces organes génitaux et de ces pratiques sexuelles : si nous désignons un certain acte de fellation, c'est que nous statuons sur la nature de la fellation en fonction des individus, des corps, des organes et des touchers impliqués dans l'acte. Pourtant, les théories et les pornographies queers visent justement à dissocier les genres et les sexualités de leurs fondements biologiques, à mettre en lumière leur aspect construit et à subvertir les symboles, les discours et le langage (Baril, 2007; De Lauretis, 2023; Lavigne et *al.*, 2020). Les recherches sur les pornographies qui mobilisent un cadre conceptuel queer doivent donc réévaluer les manières de nommer les corps et les pratiques.

Certaines études sur le contenu des pornographies queers recensées dans la revue de la littérature suivent l'approche prônée par Lee et Lowrance (2023). Les travaux queers qui s'intéressent à une seule ou à quelques productions désignent les corps et les identités des individus représentés selon les termes spécifiques utilisés par les actaires et les réalisateurs (De Simone, 2023; Goldberg, 2020; Noble, 2013). Cependant, cette méthode s'applique mal à l'étude d'un corpus plus étendu. Les

travaux qui se penchent sur un échantillon plus important, comme dans la présente étude, évitent la description précise des caractéristiques des personnages en faisant allusion à une diversité générale au niveau des « races », des corps et des genres (Comella, 2024; Cruz, 2016; Kavka et Kunz, 2023). Bien que cette approche soit plus compatible avec le cadre conceptuel queer et le souci du respect des actrices, elle ne nous permet pas de répondre aux objectifs de notre recherche. D'une part, notre objectif de recension des scripts sexuels et de genre appelle à la description précise des individus représentés comme désirables par les pornographies queers. D'autre part, il est nécessaire de nommer précisément les identités et les corps représentés dans les afin de documenter ceux qui y sont potentiellement sous-représentés ou invisibilisés. La présente étude ainsi que celle de Goldberg (2020) démontrent que les pornographies queers n'échappent pas aux dynamiques d'exclusion racistes, capacitistes et classistes. Il est donc crucial de se munir d'outils de collecte de données qui permettent de rendre compte de ces dynamiques.

Tel que décrit dans la section 4.4 *Outil de collecte de données : matrices d'extraction*, cette recherche a approché la codification des corps queers en se basant sur les (trans)identités des actrices, mais en uniformisant les dénominations des organes. Suivant les recommandations de la littérature sur le sujet, nous avons utilisé les termes « *front hole* », « clitoris » et « *dicklit* » pour nommer les organes génitaux des personnes sur le spectre de la transmasculinité (Ragosta et al., 2021), ainsi que les termes « *clit* » et « vulve » pour nommer ceux des personnes sur le spectre de la transféminité (Bellwether, 2010). Le terme « biogode » a été ajouté à cette terminologie pour désigner cet organe chez les personnes non-binaires qui ne sont pas transféminines. Cette approche a le mérite de dissocier les corps des présuppositions cisgenres et de reconnaître le rôle social du genre dans la construction discursive des organes sexuels. Toutefois, nous reconnaissons que l'uniformisation de la dénomination des organes n'est pas en parfaite adéquation avec les préférences des actrices puisque toutes les personnes trans ne désignent pas leurs organes de la même manière (Bellwether, 2010; Ragosta et al., 2021). Cependant, c'est cette uniformisation qui nous permet de recenser les organes et les corps représentés à travers le corpus et, ainsi, d'identifier ceux qui demeurent invisibles.

Une fois les corps nommés, ce sont les pratiques sexuelles qu'il faut codifier. Cette question est abordée par les résultats de cette recherche, qui dressent la terminologie sexuelle queer utilisée par

la maison de production AORTA Films. Selon cette terminologie, les pratiques sexuelles peuvent être classées sous six grandes catégories, qui conviennent à tous les corps et à tous les genres : la pénétration génitale, la sexualité orale, la sexualité anale, les baisers, le frottement des organes génitaux et la masturbation. Chaque pratique peut être nommée par les sujets queers en employant des termes moins descriptifs et plus érotisés, à l’instar de *fucking*, *licking*, *sucking* et *grinding*. Cependant, ces termes ne sont pas nécessairement utiles pour la codification puisqu’ils ne décrivent pas les pratiques de manière plus précise, à l’exception de *fisting*. Selon les résultats, d’autres données à prendre en compte dans la description des pratiques sexuelles queers sont le nombre de personnes engagées, les accessoires utilisés, les intérêts *kinky* impliqués et la présence d’orgasme. Le tableau suivant compile les catégories et les termes qui permettent de codifier de façon complète les pratiques sexuelles représentées au sein des pornographies queers, en incluant des exemples tirés des films à l’étude. Il regroupe les éléments de catégorisation des pornographies de AORTA films, exposés à la section 7.1.1 du chapitre des résultats, avec les outils de codification des organes génitaux tirés de la réflexion méthodologique détaillée dans le paragraphe précédent.

Tableau 6.2 : Outils linguistiques de description des pratiques sexuelles queers

Qui?		
Nombre de partenaires		Genre
Une personne		Personne transféminine
Deux personnes		Personne transmasculine
Trois personnes		Personne non-binaire
Quatre personnes		Femme cisgenre
Quoi?		
Pratiques sexuelles	Intérêts <i>kinky</i> et érotismes	Présence ou absence d'orgasme(s)
Pénétration génitale Sexualité orale Sexualité anale Baisers Frottement des organes génitaux Masturbation	BDSM Impacts Jeux de rôles Punition	Orgasme Éjaculation
Avec quoi?		
Organes		Accessoires
Biogode <i>Clit</i> Clitoris <i>Dicklit</i> <i>Front hole</i> Vulve		Gants de latex Vibromasseur Gode Bottes

Nous suggérons aux futures études de contenu des pornographies queers d'inclure tous ces éléments dans la codification des pratiques sexuelles représentées. La méthode du VVVA permet justement leur codification au sein des diverses sections de la matrice d'extraction. Ces données peuvent être regroupées lors de l'analyse des matrices afin de mettre en évidence les scripts sexuels proposés et de repérer les dynamiques d'invisibilisation de certains groupes et de certains organes. Dans ce projet, cette démarche a été accomplie par l'analyse thématique des matrices d'extraction.

6.5 Le *Visual Verbal Video Analysis* pour analyser les pornographies

À notre connaissance, cette étude est la première à utiliser le *Visual Verbal Video Analysis* pour l'analyse de contenus pornographiques. La mobilisation de cette méthode est justifiée par les lacunes des études existantes sur les pornographies queers, qui mobilisent pour la plupart des méthodes informelles et non systématisées. La section 4.4 *Outil de collecte de données : matrices*

d'extraction a décrit notre adaptation de la méthode VVVA pour l'analyse des scripts sexuels et de genre dans les pornographies queers. Cette section de la discussion évalue la pertinence du VVVA pour l'analyse de contenus pornographiques avant de présenter nos recommandations pour l'adaptation plus efficace de la méthode à l'étude de pornographies.

D'abord, la précision et la minutie du VVVA ont permis à cette étude de produire des résultats riches. La matrice d'extraction proposée par Fazeli et *al.* (2023) est exhaustive : elle appelle à la cueillette d'informations contenues dans les films sous les formes textuelle, verbale, sonore et visuelle, en plus d'inclure les métadonnées. La section des caractéristiques multimodales des matrices d'extraction met en dialogue le langage, les gestes, les expressions faciales, les regards, les postures, les mouvements, le texte écrit et les sons. Cette propriété facilite particulièrement l'analyse des scripts de consentement et de communication sexuelle, qui s'opèrent souvent par une combinaison de facteurs contextuels, gestuels et verbaux. De plus, certaines caractéristiques des films pornographiques qui sont systématiquement négligées dans les études existantes, comme les textes des génériques et les couleurs des images, sont incluses dans les matrices du VVVA, ouvrant la voie à de nouvelles découvertes. La minutie nécessaire à la collecte de données nous a permis de produire des résultats qui n'avaient pas émergé lors de l'observation non dirigée des films. Par exemple, l'analyse systématique des *tags* et des descriptions des films a mené à la production d'une typologie sexuelle non genrée centrale aux scripts de genre. Plus encore, la codification systématique des gestes sexuels – centraux et périphériques – dans la section des caractéristiques multimodales a permis de produire des résultats sur l'abondance de marques d'affection physique entre les actrices et sur la resignification de la bouche comme centre érotique. Alors que les baisers, les caresses et les doigts dans la bouche peuvent être ignorés par une méthode moins systématique qui recense seulement les pratiques sexuelles centrales, les matrices d'extraction du VVVA permettent de collecter ces données et d'en faire émerger des résultats.

La grande précision du *Visual Verbal Video Analysis* est un couteau à double tranchant. Alors que le VVVA nous a permis de trouver des résultats qui auraient pu autrement passer à l'oubli, il a aussi produit une quantité d'informations imposante, parfois difficile à traiter. Au niveau des caractéristiques multimodales, nous avons décrit la musique audible pour chaque geste sexuel, produisant une quantité considérable d'informations qui n'a pas servi aux analyses. Au niveau des

caractéristiques visuelles, les angles et les plans de caméra ont été codifiés en insérant les captures d'écran de chaque plan dans la matrice, puis en les regroupant afin de décrire les grandes tendances dans la représentation de chaque pratique sexuelle. Ce procédé était particulièrement fastidieux et a produit des résultats plutôt imprécis. De plus, pour les costumes, la prise en note de chaque morceau de vêtement porté pour chacune des pratiques sexuelles a produit une quantité de données difficilement traitable et excédant les besoins de la recherche. Un tel niveau de précision aurait pu être souhaitable pour les études qui s'intéressent de plus près à ces caractéristiques. Cependant, cette étude n'avait pas les moyens de produire des résultats intéressants à partir de ces données, qui n'étaient d'ailleurs pas essentielles pour répondre aux objectifs de la recherche.

Les futures recherches qui utiliseront la méthode du *Visual Verbal Video Analysis* pour analyser les scripts sexuels et de genre dans les contenus pornographiques gagneraient, à notre avis, à adopter une stratégie de codification plus minimale pour certaines sections des matrices d'extraction. Au niveau des caractéristiques multimodales, nous recommandons de décrire la trame musicale dans son ensemble, sans noter chaque variation de musique qui survient au courant des films. Pour ce qui est des caractéristiques visuelles, une description des costumes complets des actrices et du patron de déshabillage peut suffire pour la description des scripts sexuels et de l'esthétique des films pornographiques. De plus, la stratégie de codification des angles et des plans de caméra pourrait se restreindre à certaines informations plus précises choisies en fonction des objectifs de recherche.

Au niveau des contenus verbaux, les matrices d'extraction nous ont permis de regrouper toutes les informations verbales et de les organiser pour faciliter leur traitement. Cependant, la division temporelle des informations verbales (avant/pendant/après les relations sexuelles) s'est parfois avérée mésadaptée. Les sexualités queers et BDSM tendent à déroger de la structure sexuelle typique et à considérer une plus grande diversité de pratiques comme sexuelles (Turley, 2016), ce qui complexifie l'identification des moments de début et de fin des relations sexuelles. Par exemple, certains films contiennent de longues séquences de dialogues qui s'inscrivent avant les actes sexuels physiques ou génitaux, dans le cadre d'un jeu de rôles. Même si ces contenus verbaux peuvent occuper une fonction de séduction ou de proposition sexuelle, ils constituent des actes sexuels en eux-mêmes. La division avant/pendant/après ne permet pas de rendre compte de la

complexité de ces cas. Ainsi, un travail reste à faire afin d'optimiser l'utilisation de la méthode VVVA dans l'analyse de pornographies. Nous demeurons optimistes quant au potentiel de cette méthode pour favoriser la systématisation des analyses qualitatives de contenus pornographiques et appelons à son usage dans les futures études.

6.6 Mon mémoire, mes biais, mes désirs

La principale limite de ce mémoire est son champ d'études restreint. Le paradigme des *porn studies* appelle à des recherches sur les pornographies qui prennent en compte leurs multiples facettes afin de documenter leur positionnement social et culturel (Lubey, 2023). Les pornographies devraient être approchées non pas comme des textes, des vidéos ou des films, mais comme l'ensemble des relations sociales qui les traversent (Lubey, 2023). La présente recherche répond partiellement à cette exigence : elle traite des liens entre le mouvement social queer et les pornographies qui s'en inspirent. De plus, la mobilisation de la théorie des scripts sexuels suggère que les scénarios culturels produits par les pornographies sont interreliés avec les sexualités individuelles et interpersonnelles, traçant un lien implicite entre les scripts sexuels et de genre recensés et les pratiques sociales queers. Cependant, malgré le travail théorique qui tisse des liens entre les pornographies et leur contexte social, cette recherche ne parvient tout de même qu'à étudier les contenus des pornographies queers, négligeant leur contexte de production, le travail accompli par ses actrices ainsi que leurs significations pour les personnes qui les regardent.

Si cette limite s'impose avec la conception de la recherche, d'autres sont liées à la façon dont je l'ai conduite. Le positionnement à partir duquel j'observe les pornographies de AORTA Films érige des limites quant à l'analyse critique des dynamiques de marginalisation et d'exclusion dans les films. La marginalisation et l'invisibilisation des personnes transféminines et racisées étant documentées au sein des communautés queers (Brightwell, 2018; Parmenter et al., 2021), j'ai tenté d'étudier ces dynamiques potentielles dans les films du corpus. Suivant cet objectif, les matrices d'extraction identifiaient les genres et les appartenances « raciales » des actrices, puis l'analyse thématique classait les scripts sexuels et de genre en fonction de ces caractéristiques. À partir de ces méthodes, j'ai conclu à la représentation d'une diversité d'identités et de modalités de genre, dont certaines comprises sous le spectre de la transféminité, à l'absence de rôles sexuels « raciaux » ainsi qu'au déploiement d'un discours explicitement antiraciste. Toutefois, j'approche la

transmisogynie et le racisme à partir d'un point de vue blanc et non-binaire associé à des privilèges qui dissimulent certaines manifestations de l'oppression. Mon analyse critique de la transmisogynie et du racisme dans les pornographies de AORTA Films ne peut être qu'incomplète et imparfaite. Mes limites dans le traitement du sujet de la « race » ont été mises en évidence par ma difficulté à articuler genre et « race » dans le premier thème des résultats.

Plus encore, mon positionnement est semblable à celui de Mahx Capacity, le·a réalisatrice de la majorité des films du corpus : nous sommes deux personnes non-binaires blanc·he·s sur le spectre de la transmasculinité. Notre positionnement similaire constitue à la fois un avantage et un inconvénient. D'une part, il me permet d'étudier des objets culturels produits par une personne appartenant au même groupe social marginalisé que moi, médiant les risques liés à l'étude d'individus, de pratiques et d'expériences marginalisées (Lake et *al.*, 2019; Lee et Sullivan, 2016). D'autre part, en partageant les privilèges et les angles morts de le·a réalisatrice, ma capacité à repérer les manifestations d'exclusion ou de marginalisation dans ses films est réduite. J'appelle donc à la multiplication des points de vue pour l'analyse des contenus des pornographies queers.

Suivant le texte de Thomas et Williams (2016) sur la place des désirs sexuels dans les démarches de réflexivité, j'ai mené une réflexion sur la manière dont mes désirs sexuels ont affecté ma recherche et ses résultats. Je considère que mes désirs se manifestent principalement sur trois plans de la recherche : l'orientation théorique, la sélection du corpus et les faits saillants des résultats. D'abord, mon expérience du désir sexuel m'oriente vers la théorie des scripts sexuels et vers une approche propornographie. Depuis que j'ai commencé à étudier les contenus pornographiques féministes et queers dans le cadre de ce projet de mémoire et de contrats de recherche, je remarque une intégration des contenus analysés dans mes fantasmes et dans mes relations sexuelles partenariées. Par exemple, j'ai adopté de nouvelles pratiques sexuelles et de nouvelles formulations pour communiquer mes désirs, auxquelles j'ai été exposé·e par les films analysés. Cette observation m'oriente vers la théorie des scripts sexuels puisque celle-ci théorise le lien entre les scénarios culturels offerts par les pornographies, les fantasmes et les interactions sexuels. Constatant l'enrichissement de ma vie sexuelle personnelle et interpersonnelle, j'adopte une perspective plus célébratoire par rapport aux pornographies queers. Malgré mon appartenance théorique aux *porn studies*, mes croyances personnelles au sujet des incidences positives des

pornographies queers sur les individus et les communautés queers me rapprochent du mouvement féministe propornographie.

Au niveau de la sélection du corpus, mes désirs sexuels ont exercé une influence sur les films choisis dans l'échantillon. La deuxième étape de l'échantillonnage, décrite à la section 4.3 *Sélection du corpus*, laissait place à la sélection des films jugés plus riches et intéressants pour l'analyse. Bien que j'aie la conviction d'avoir fait preuve de rigueur dans la sélection d'un corpus équilibré répondant le mieux possible aux objectifs de recherche, j'ai favorisé certains films correspondant davantage à mes désirs sexuels par rapport à d'autres films ayant pu être tout aussi intéressants pour le projet. Par exemple, le film *Portal* aurait pu être inclus dans le corpus pour sa mobilisation d'un jeu de rôle impliquant un·e extraterrestre, pratique pouvant être mise en dialogue avec le concept de corps monstrueux (Preciado, 2003). Cependant, j'ai préféré sélectionner le film *Peaches & Loverboy*, d'abord pour sa pratique de féminisation au potentiel d'analyse riche, puis parce que ses actrices et pratiques sexuelles correspondent davantage à mes préférences. Ma sélection du corpus est donc influencée par mes désirs sexuels.

Finalement, au niveau des résultats, mes désirs pour certaines pratiques sexuelles ont influencé l'importance que celles-ci ont prise dans la thématisation des résultats. Le *mouthplay* et les touchers des pieds font partie des pratiques que j'ai intégrées à ma sexualité en y étant exposé·e par le biais des films du corpus. Ce sont aussi des pratiques centrales dans l'articulation du deuxième thème des résultats, *Toucher le corps et remplir ses trous, ou comment faire du sexe queer*. Mes désirs pour ces pratiques et leur importance dans les résultats s'interalimentent : si j'ai développé un intérêt pour les jeux de bouche et de pieds en raison de leur importance dans les films du corpus, j'ai également amplifié leur importance en raison de mes désirs sexuels. Mes résultats sont donc partiellement construits en fonction de l'intérêt que je porte aux divers scripts sexuels représentés dans les pornographies de AORTA Films.

Mes désirs sexuels et leur influence sur mon projet de recherche ne sont pas, à mon sens, des failles de ce mémoire. Leur participation à la construction des résultats enrichit ces derniers. En effet, selon la théorie des scripts sexuels, les pornographies et les scripts sexuels qui y sont produits sont nécessairement reçus par des individus, qui les interprètent et les reformulent en les intégrant à

leurs scripts intrapsychiques (Giarni, 2008). Mon interprétation subjective des pornographies de AORTA Films, en plus d'être inévitable, est une composante essentielle du script sexuel produit et destiné à être reçu par des sujets. Elle informe sur l'une des manières par lesquelles les sujets queers peuvent interpréter et intégrer les pornographies queers, bien que cette manière précise soit née d'un contexte d'usage non conventionnel (lieux de visionnement académiques, réécoutes nombreuses, processus de codification, analyse thématique, etc.). Ainsi, si mes désirs sexuels ont modelé cette recherche, celle-ci devient le produit de l'interaction entre les pornographies queers et un sujet queer qui les écoute.

CONCLUSION

Ce mémoire avait pour objectif d'analyser les scripts sexuels et de genre dans les pornographies queers d'AORTA Films. Il a d'abord trouvé que les genres y étaient à la fois absents et abondants, créant une multitude des possibles sexuels disponibles pour les sujets de tous les genres, toutes les « races » et tous les corps. Il a ensuite relié ce rejet des conceptions essentialistes du genre à des sexualités plus diffuses, investissant une multitude de trous, d'organes, d'objets et de sens dans la production de plaisir sexuel. Toutefois, il a montré que les pornographies queers ne se limitent pas aux mécaniques sexuelles. Elles appréhendent les sexualités en fonction d'une multitude d'affects, reliés à des plaisirs charnels, psychiques et relationnels. Ainsi, les pornographies queers de AORTA Films dissolvent les scripts sexuels des pornographies *mainstream* ainsi que leur organisation genrée et « raciale » des rôles sexuels. Elles s'inspirent des théories queers pour dissocier les genres, les corps et les sexualités de toute essence naturelle, de manière à multiplier leurs possibilités. En parallèle, elles valorisent les subjectivités et les corporéités trans, édifiant une approche hybride des genres et des corps sexués inspirée des études queers et trans.

Comme l'identité queer, les pornographies queers accueillent une grande variété de genres et de sexualités minorisés ou considérés déviants. Cependant, contrairement à ce qu'en disent certaines définitions des pornographies queers, elles ne brisent pas toutes les règles. Elles s'organisent selon un système normatif sexuel inspiré des normes des communautés BDSM, qui façonne les manières d'exprimer le genre, de toucher les corps et de communiquer le consentement. Les mondes queers sont ainsi construits à partir d'une culture BDSM et de sa transmission aux pornographies queers. Si ces dernières façonnent les subjectivités sexuelles queers, trans et féministes, elles ouvrent des voies vers des genres plus fluides, des sexualités plus *kinky* et des expériences affectives plus riches. Néanmoins, les pornographies queers doivent rester sujettes aux critiques et aux mutations afin d'éviter une normalisation qui reconduirait des dynamiques d'exclusion et d'oppression.

Si la présente recherche documente des normes et des objets culturels queers, ces derniers ne sont pas confinés aux communautés de la diversité sexuelle et de genre. Bien que les théories et les pratiques queers soient pensées par et pour la multitude de minoritaires et d'anormaux, elles produisent un répertoire de scripts sexuels accessibles à tous les corps et tous les genres, y compris

les plus normatifs. L'accès libre aux signifiants du genre, la dégenitalisation du plaisir, l'élargissement du répertoire sexuel et la valorisation des plaisirs sexuels psychiques et relationnels peuvent enrichir la vie sexuelle et intime des individus de tous genres et de toutes sexualités. Sous cet angle, les pornographies queers pourraient bénéficier à toute personne souhaitant explorer la sexualité et le genre à l'extérieur des cadres dominants. D'un point de vue sexologique, les pornographies queers et les scripts sexuels et de genre qu'elles proposent peuvent devenir des outils d'intervention et d'éducation novateurs.

Ce mémoire répond aux inquiétudes contemporaines sur les pornographies et les représentations de la diversité sexuelle et de genre en réorientant les regards vers les possibilités de plaisirs en marge des normes hétérosexuelles et cisgenres. Il n'offre aucun constat rassurant pour la droite réactionnaire paniquée par les existences trans et non-binaires ou les discours progressistes sur le genre. Grand bien leur fasse. Il s'adresse davantage aux discours qui perçoivent les pornographies comme des objets dangereux, produisant des effets néfastes sur les croyances, attitudes et comportements sexuels. Cette étude nuance cette vision pessimiste des pornographies en présentant le potentiel des pornographies queers pour l'élargissement et la multiplication des possibles sexuels. Si mon propre contact avec les pornographies queers a généré l'enrichissement de ma vie sexuelle personnelle et interpersonnelle, elles peuvent également donner le jour à des scripts sexuels plus inclusifs, diversifiés et affirmatifs au niveau collectif.

ANNEXE A

TABLEAU DE NOTES POUR LE VISIONNEMENT DES FILMS RÉPONDANT AUX
CRITÈRES D'INCLUSION

Titre/année/durée	Acteurices	Style visuel	Pratiques sexuelles	Histoire	Notes personnelles

ANNEXE B

TABLEAUX DE CLASSIFICATION DES FILMS RÉPONDANT AUX CRITÈRES
D'INCLUSION POUR LA SÉLECTION DU CORPUS

Sexualité / Nbr de personnes	<i>Kink</i>	<i>Edge play</i>	Jeux de rôles	Domination / soumission	Total
1	*Berlin Fucktape: Testo solo Formations			Eyes on Dulce	1/3
2	*Another Beautiful Creature Hard at Work Rise & Shine	**Breathless	DD/S Fucking Loser **Peaches & Loverboy Pink Lemonade Portal Pretty in Pink Latex	Cum Closer *Hole Theory Leather Doll Rough Lust **Switch Daddy for	5/15
3	*Queerantime Fantasy	Alchemy of the Meat	Chrysalis Luna Has Two Mommies **Teen Angels		2/5
4	*Orgy #004: Fuck Your Friends	Dirty Talk Mix Tape Volume 2 Romance Isn't Dead		**Persephone	2/4
5+	Kindling		**Sleepover Gangbang	Dirty Talk Mix Tape Volume 1	1/3
Total	4/8	1/4	3/10	3/8	11/30

*Sélectionné lors de la première étape (premier visionnement)

**Sélectionné lors de la deuxième étape (tableaux sommaires)

Année / Durée	2020	2021	2022	2023	2024	
5 à 10	Dirty Mix Volume 1 Talk Tape Kindling Portal	Formations *Queerantime Fantasy	Dirty Talk Mix Tape Volume 2 **Persephone	Alchemy of the Meat		2/8
10 à 15	Fucking Loser Hard at Work *Hole Theory Rough Lust		Eyes on Dulce Leather Doll Rise & Shine	Chrysalis DD/S	*Berlin Fucktape: Testo Solo	2/10
15 à 20	*Another Beautiful Creature Pink Lemonade **Teen Angels		Luna Has Two Mommies **Peaches & Loverboy **Sleepover Gangbang **Switch for Daddy	*Orgy #004: Fuck Your Friends		6/8
20 à 25	Romance Isn't Dead	**Breathless	Cum Closer Pretty in Pink Latex			1/4
25 à 30						
	3/11	2/3	4/11	1/4	1/1	11/30

*Sélectionné lors de la première étape (premier visionnement)

**Sélectionné lors de la deuxième étape (tableaux sommaires)

Acteurice	Films	Acteurice	Films
Ze Royale	Hard at Work Kindling Portal **Teen Angels	Garnet Lake	Kindling **Persephone Romance Isn't Dead **Teen Angels
Dulce Fuego	Chrysalis DD/S Eyes on Dulce *Orgy #004: Fuck Your Friends	Cat Gold	Kindling Pretty in Pink Latex Romance Isn't Dead **Teen Angels
Empress Wu	Alchemy of the Meat Chrysalis **Persephone	Priestex	Alchemy of the Meat DD/S *Orgy #004: Fuck Your Friends
Ashley Paige	Cum Closer Dirty Talk Mix Tape Volume 1 *Hole Theory	Dee Darkholme	Chrysalis *Orgy #004: Fuck Your Friends **Peaches & Loverboy
Oran Julius	Luna Has Two Mommies *Orgy #004: Fuck Your Friends **Sleepover Gangbang	Mahx Capacity	Cum Closer Rough Lust **Switch for Daddy
Jamie Joy	Fucking Loser Kindling Portal	Bud Lite	Fucking Loser Kindling Romance Isn't Dead
Dahlia Doll	Leather Doll Rise & Shine **Sleepover Gangbang	Dove	Luna Has Two Mommies Rise & Shine **Sleepover Gangbang
April Flores	Formations *Queerantime Fantasy	Jamal Phoenix	**Breathless Dirty Talk Mix Tape Volume 1
Mia Secreto	Alchemy of the Meat **Peaches & Loverboy	Ero Rose	Kindling Romance Isn't Dead

Luna Bella Suaréz	**Sleepover Gangbang Luna Has Two Mommies	Riley Ocean	**Sleepover Gangbang Leather Doll
Courtney Trouble	Rough Lust	Xenon Opal Universe	*Queerantime Fantasy Dirty Talk Mix Tape Volume 2
Manon Praline	**Breathless	Papi Femme	Pretty in Pink Latex
Corey More	*Hole Theory	Carlos Raiz	*Berlin Fucktape: Testo Solo
Poodle Mix	*Another Beautiful Creature	Bishop Black	**Switch for Daddy
Jasper Lowe	*Another Beautiful Creature	Indigo	Hard at Work
Kaya Lin	Dirty Talk Mix Tape Volume 2	Tina Horn	Dirty Talk Mix Tape Volume 1
Kate Gore	Dirty Talk Mix Tape Volume 2	Annie Rose	Dirty Talk Mix Tape Volume 1
BOARLORD	Dirty talk mix tape Volume 2	Valentine	Dirty Talk Mix Tape Volume 1
Wombat Cereal	*Queerantime Fantasy	Scarlette	Pink Lemonade
Chip Matsuda	**Persephone	DaemonumX	Pink Lemonade
Bobbi B Good	**Persephone		

*Sélectionné lors de la première étape (premier visionnement)

**Sélectionné lors de la deuxième étape (tableaux sommaires)

ANNEXE C
MATRICE D'EXTRACTION

Caractéristiques générales

Titre	Titre du film analysé.
Année	Année de production du film.
Durée	Durée du film.
Réal.	Nom de la personne ayant réalisé le film.
Description	Description du film telle que fournie par la maison de production sur le site aortafilms.com.
Tags	Tags attribués au film par la maison de production, disponibles sur le site aortafilms.com.

Caractéristiques multimodales

Geste ou mouvement	Texte prononcé	Texte écrit / Image	Musique	Sons
Description des gestes et mouvements sexuels ou significatifs posés par les personnages. Capture d'image ajoutée lorsque nécessaire.	Dialogue ou narration prononcée pour accompagner le geste posé.	Texte écrit ajouté au montage, excluant les sous-titres qui répètent les informations verbales. Image fixe ou en mouvement ajoutée au montage.	Musique perceptible jouée dans le film ou la séquence.	Sons perceptibles dans le film ou la séquence, autre que la musique.

Caractéristiques visuelles

Espace	Environnement(s) spatial(aux) dans lesquels se déroule le film.	
Décors	Éléments significatifs du décor.	
Couleurs et éclairages	Description des couleurs et des styles d'éclairages qui prédominent dans le film.	
Angles et plans de caméra	Objets	Costumes
Description et captures d'images des plans de caméra utilisés dans la séquence.	Accessoires et objets significatifs utilisés par les personnages dans la séquence.	Vêtements et accessoires portés par les personnages dans la séquence.

Caractéristiques des personnages principaux

Les personnages principaux sont ceux participant aux relations sexuelles centrales dans le film.

Relations	Relations entre les personnages du film.			
Personne actrice	Nom personnage	Pronoms utilisés	Caract. identitaires	Caract. corporelles
Nom de la personne actrice qui joue le personnage principal. Brève description de son statut dans le milieu de la pornographie.	Nom du personnage, trouvé dans le film ou dans sa description.	Pronoms utilisés par le personnage si mentionnés dans le film ou dans sa description. En cas d'absence d'information, pronoms utilisés par la personne actrice.	Caractéristiques identitaires du personnage nommées implicitement ou explicitement dans le film, qui peuvent inclure son identité de genre et son identité sexuelle.	Caractéristiques corporelles du personnage, nommées ou observées, qui peuvent inclure la « race », l'apparence des organes génitaux et sexuels et la taille du corps.

Caractéristiques des personnages secondaires

Les personnages secondaires seraient ceux qui ne participent pas aux relations sexuelles centrales dans le film.

Relations	Relations entre les personnages du film.			
Personne actrice	Nom personnage	Pronoms utilisés	Caract. identitaires	Caract. corporelles
Nom de la personne actrice qui joue le personnage principal. Brève description de son statut dans le milieu de la pornographie.	Nom du personnage, trouvé dans le film ou dans sa description.	Pronoms utilisés par le personnage si mentionnés dans le film ou dans sa description. En cas d'absence d'information, pronoms utilisés par la personne actrice.	Caractéristiques identitaires du personnage nommées implicitement ou explicitement dans le film, qui peuvent inclure son identité de genre et son identité sexuelle.	Caractéristiques corporelles du personnage, nommées ou observées, qui peuvent inclure la « race », l'apparence des organes génitaux et sexuels et la taille du corps.

Contenus verbaux et dialogues

Narration	Discours verbaux présentés sous forme de narration à l'histoire, qui ne s'inscrivent pas dans un dialogue.	
Dialogues avant rel. sex.	Dialogues pendant rel. sex.	Dialogues après rel. sex.
Dialogues prononcés avant le début de la relation sexuelle.	Dialogues prononcés pendant la relation sexuelle.	Dialogues prononcés après la relation sexuelle.

FILMOGRAPHIE

- Capacity, M. (réalis.). (2020). *Another beautiful creature* [Film]. AORTA Films.
<https://aortafilms.com/another-beautiful-creature/>
- Capacity, M. (réalis.). (2020). *Hole theory* [Film]. AORTA Films. <https://aortafilms.com/hole-theory/>
- Capacity, M. (réalis.). (2020). *Teen angels* [Film]. AORTA Films. <https://aortafilms.com/teen-angels/>
- Capacity, M. (réalis.). (2021). *Breathless* [Film]. AORTA Films.
<https://aortafilms.com/breathless/>
- Capacity, M. (réalis.). (2021). *Queerantime fantasy* [Film]. AORTA Films.
<https://aortafilms.com/queerantime-fantasy/>
- Capacity, M. (réalis.). (2022). *Sleepover gangbang* [Film]. AORTA Films.
<https://aortafilms.com/sleepover-gangbang/>
- Capacity, M. (réalis.). (2022). *Switch for daddy* [Film]. AORTA Films.
<https://aortafilms.com/switch-for-daddy/>
- Capacity, M. (réalis.). (2023). *Orgy #004: fuck your friends* [Film]. AORTA Films.
<https://aortafilms.com/orgy-004-fuck-your-friends/>
- Capacity, M. (réalis.). (2024). *Berlin fucktape: testo solo* [Film]. AORTA Films.
<https://aortafilms.com/berlin-fucktape-testo-solo/>
- Femme, P. (réalis.). (2022). *Peaches & loverboy* [Film]. AORTA Films.
<https://aortafilms.com/peaches-loverboy/>
- Femme, P. (réalis.). (2022). *Persephone* [Film]. AORTA Films.
<https://aortafilms.com/persephone/>

RÉFÉRENCES

- AORTA Films. (2023). *Welcome to AORTA Films*. AORTA. <https://aortafilms.com/>
- Ashton, S., McDonald, K. et Kirkman, M. (2019). What does ‘pornography’ mean in the digital age? Revisiting a definition for social science researchers. *Porn Studies*, 6(2), 144-168. <https://doi.org/10.1080/23268743.2018.1544096>
- Asselin, S., Beaudin, A.-J., Doré, G., Elmir, M. F. et La Roche Francoeur, C. (2025). *Festival Filministes : 8^e édition* [brochure]. https://static1.squarespace.com/static/65b429c4b28b8119c65529e6/t/67c5e1041451f71cbf6fa978/1741021489666/25FEB2025_FILMINISTES_PROGRAMME_WEB.pdf
- Attwood, F. (2002). Reading porn: the paradigm shift in pornography research. *Sexualities*, 5(1), 91-105. <https://doi.org/10.1177/1363460702005001005>
- Attwood, F. (2007). No money shot? Commerce, pornography and new sex taste cultures. *Sexualities*, 10(4), 441–456. <https://doi.org/10.1177/1363460707080982>
- Attwood, F. (2010). Introduction: Porn studies: From social problem to cultural practice. Dans F. Attwood (dir.), *Porn.com: making sense of online pornography* (p. 1-16). Peter Lang.
- Attwood, F. et Smith, C. (2014). *Porn Studies: an introduction*. *Porn Studies*, 1(1–2), 1–6. <https://doi.org/10.1080/23268743.2014.887308>
- Attwood, F. et Smith, C. (2024). Ten years of *Porn Studies*; 10 years of porn studies. *Porn Studies*, 11(4), 293–317. <https://doi.org/10.1080/23268743.2024.2433339>
- Attwood, F., Maina, G. et Smith, C. (2018). Conceptualizing, researching and writing about pornography. *Porn Studies*, 5(1), 1-5. <https://doi.org/10.1080/23268743.2018.1444008>
- Ayoub, P. et Stoeckl, K. (2024). The global resistance to LGBTIQ rights. *Journal of Democracy*, 35(1), 59–73. <https://doi.org/10.1353/jod.2024.a915349>
- Ballester-Arnal, R., García-Barba, M., Castro-Calvo, J., Giménez-García, C. et Gil-Llario, M. D. (2023). Pornography consumption in people of different age groups: an analysis based on gender, contents, and consequences. *Sexuality Research and Social Policy*, 20(2), 766-779. <https://doi.org/10.1007/s13178-022-00720-z>
- Baril, A. (2007). De la construction du genre à la construction du « sexe » : les thèses féministes postmodernes dans l’oeuvre de Judith Butler. *Recherches Féministes*, 20(2), 61–90. <https://doi.org/10.7202/017606ar>
- Baril, A. (2015). Sexe et genre sous le bistouri (analytique) : interprétations féministes des transidentités. *Recherches Féministes*, 28(2), 121–141. <https://doi.org/10.7202/1034178ar>

- Bauer, R. (2008). Queeriser les genres dans les communautés gouines BDSM. *Cahiers Du Genre*, 45(2), 125-153. <https://doi.org/10.3917/cdge.045.0125>
- Bauer, R. (2018). Cybercocks and holodicks: renegotiating the boundaries of material embodiment in les-bi-trans-queer BDSM practices. *Graduate Journal of Social Science*, 14(2), 58-82.
- Bauer, R. (2021). Queering consent: negotiating critical consent in les-bi-trans-queer BDSM contexts. *Sexualities*, 24(5-6), 767–783. <https://doi.org/10.1177/1363460720973902>
- Beggan, J. K. et Allison, S. T. (2003). Reflexivity in the pornographic films of Candida Royalle. *Sexualities*, 6(3-4), 301-324. <https://doi.org/10.1177/136346070363003>
- Bellwether, M. (2010). *Fucking trans women* [Zine]. https://transreads.org/wp-content/uploads/2024/08/2024-08-02_66ad3c362edcd_MiraBellwether.FuckingTransWomen.pdf
- Bem, C. (2021). « *Neither of us was much into feminist or queer porn.* » Petit traité audiovisuel de pornographie queer en quatre scènes. *Cinemas : revue d'études cinématographiques*, 29(3), 33-56. <https://doi.org/10.7202/1084570ar>
- Ben-David, S., Campos, M., Nahal, P., Kuber, S., Jordan, G. et DeLuca, J. (2024). Applying the Visual-Verbal Video Analysis framework to understand how mental illness is represented in the TV show Euphoria. *International Journal of Qualitative Methods*, 23. <https://doi.org/10.1177/16094069231223653>
- Berberick, S. (2018). The paradox of trans visibility: interrogating the “year of trans visibility”. *Journal of Media Critiques*, 4(13), 123-144.
- Blanco-Fernández, V., Akinmade, S. et Soto-Sanfiel, M. T. (2025). Representation of young non-binary characters in mainstream fiction. *Archives of Sexual Behavior*, 54(3), 1199–1215. <https://doi.org/10.1007/s10508-024-03074-2>
- Braun, V. et Clarke, V. (2012). Thematic analysis. Dans H. Cooper, P. M. Camic, D. L. Long, A. T. Panter, D. Rindskopf et K. J. Sher (dir.), *APA handbook of research methods in psychology* (Vol. 2, p. 57-71). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/13620-004>
- Bridges, A. J., Sun, C. F., Ezzell, M. B. et Johnson, J. (2016). Sexual scripts and the sexual behavior of men and women who use pornography. *Sexualization, Media, & Society*, 2(4). <https://doi.org/10.1177/2374623816668275>
- Brightwell, L. (2018). The exclusionary effects of queer anti-normativity on feminine-identified queers. *Feral Feminisms*, 7, 15-24. <https://feralfeminisms.com/exclusionary-queer-anti-normativity/>

- Butler, J. (1990). *Gender trouble: feminism and the subversion of identity*. Routledge.
<http://www.dawsonera.com/depp/reader/protected/external/AbstractView/S9780203902752>
- Carrotte, E. R., Davis, A. C. et Lim, M. S. (2020). Sexual behaviors and violence in pornography: systematic review and narrative synthesis of video content analyses. *Journal of Medical Internet Research*, 22(5), e16702. <https://doi.org/10.2196/16702>
- Caruso, J. (2016). *BDSM : les règles du jeu*. VLB éditeur.
- Cawston, A. (2018). The feminist case against pornography: a review and re-evaluation. *Inquiry*, 62(6), 624–658. <https://doi.org/10.1080/0020174X.2018.1487882>
- Cervulle, M. et Quemener, N. (2016). Queer. Dans J. Rennes (dir.), *Encyclopédie critique du genre : corps, sexualité, rapports sociaux* (p. 529-538). La Découverte.
<https://doi.org/10.3917/dec.renne.2016.01.0529>
- Comella, L. (2025). S.I.R. Video: love letters to 1990s lesbian-queer San Francisco. *Porn Studies*, 12(1), 168–174. <https://doi.org/10.1080/23268743.2023.2251501>
- Courbet, D. (2012). *Féminismes et pornographie*. La Musardine.
- Cruz, A. (2016). *The color of kink: black women, BDSM, and pornography*. New York University Press. <http://www.jstor.org/stable/j.ctt1bj4qr0>
- De Lauretis, T. (2023). *Théorie queer et cultures populaires*. La Dispute.
<https://shs.cairn.info/theorie-queer-et-cultures-populaires--9782843033308?lang=fr>
- De Simone, V. (2023). Exploring marginality in Linda, Les & Annie. *Porn Studies*, 1-9.
<https://doi.org/10.1080/23268743.2022.2145987>
- DeGenevieve, B. (2014). The emergence of non-standard bodies and sexualities. *Porn Studies*, 1(1-2), 193–196. <https://doi.org/10.1080/23268743.2014.888253>
- Drisko, J. W. (2024). Transferability and generalization in qualitative research. *Research on Social Work Practice*, 35(1), 102-110. <https://doi.org/10.1177/10497315241256560>
- Drouin, M.-P. (2022). *Des mots pour exister : nommer les identités, les familles et les réalités LGBT+*. Coalition des familles LGBT+.
- Dunkley, C. R. et Brotto, L. A. (2020). The role of consent in the context of BDSM. *Sexual Abuse*, 32(6), 657–678. <https://doi.org/10.1177/1079063219842847>
- Enriquez, C. et Richard, G. (2024). Le *backlash* hétérocisnormatif. Dans C. Enriquez (dir.), *Sexualités et dissidences queers* (p. 345-380). Éditions du Remue-Ménage.
<https://research-ebSCO-com/c/3oxxig/search/details/y7zikzdunb?db=nlebk>

- Fanghanel, A. (2019). Asking for it: BDSM sexual practice and the trouble of consent. *Sexualities*, 23(3), 269-286. <https://doi.org/10.1177/1363460719828933>
- Fazeli, S., Sabetti, J. et Ferrari, M. (2023). Performing qualitative content analysis of video data in social sciences and medicine: the visual-verbal video analysis method. *International Journal of Qualitative Methods*, 22. <https://doi.org/10.1177/16094069231185452>
- Fennell, J. (2021). It's complicated: sex and the BDSM subculture. *Sexualities*, 24(5/6), 784-802. <https://doi.org/10.1177/1363460720961303>
- Ferguson, R. A. (2004). *Aberrations in black: toward a queer of color critique*. University of Minnesota Press.
- Foucault, M. (1976). *Histoire de la sexualité (tome 1) : la volonté de savoir*. Gallimard.
- Fritz, N. et Paul, B. (2017). From orgasms to spanking: a content analysis of the agentic and objectifying sexual scripts in feminist, for women, and mainstream pornography. *Sex Roles: A Journal of Research*, 77(9-10), 639–652. <https://doi.org/10.1007/s11199-017-0759-6>
- Fritz, N., Malic, V., Paul, B. et Zhou, Y. (2020a). A descriptive analysis of the types, targets, and relative frequency of aggression in mainstream pornography. *Archives of Sexual Behavior: The Official Publication of the International Academy of Sex Research*, 49(8), 3041–3053. <https://doi.org/10.1007/s10508-020-01773-0>
- Fritz, N., Malic, V., Paul, B. et Zhou, Y. (2020b). Worse than objects: the depiction of black women and men and their sexual relationship in pornography. *Gender Issues*, 38(1), 100–120. <https://doi.org/10.1007/s12147-020-09255-2>
- Gagnon, J. et Simon, W. (2005). *Sexual conduct: the social sources of human sexuality* (2^e éd.). AldineTransaction.
- Gagnon, J. H. (1977). *Human sexualities*. Scott, Foresman.
- Gagnon, J. H. (2008). Les scripts de la sexualité : essais sur les origines culturelles du désir (M.-H. Bourcier, trad.). Payot.
- Gagnon, J. H. et Simon, W. (1973). *Sexual conduct: the social sources of human sexuality*. Aldine Publishing Co. <http://catalog.hathitrust.org/api/volumes/oclc/789362.html>
- Gauthier, B. (2021). La structure de la preuve. Dans Bourgeois, I. (dir.), *Recherche sociale : De la problématique à la collecte de données* (7^e éd., p. 131-156). Presses de l'Université du Québec.
- Giami, A. (2008). Préface : John Gagnon et la perspective des scripts de la sexualité. Dans J. H. Gagnon, *Les scripts de la sexualité : essai sur les origines culturelles du désir* (p. 7-36). Payot.

- Globe Newswire. (2024, 5 juillet). *Adult entertainment global business analysis report 2024-2030*. Yahoo Finance. <https://finance.yahoo.com/news/adult-entertainment-global-business-analysis-085000372.html?guccounter=1>
- Goings, T. C., Belgrave, F. Z., Mosavel, M. et Evans, C. B. R. (2023). An antiracist research framework: principles, challenges, and recommendations for dismantling racism through research. *Journal of the Society for Social Work and Research*, 14(1), 101–128. <https://doi.org/10.1086/720983>
- Goldberg, R. (2020). Staging pedagogy in trans masculine porn. *Transgender Studies Quarterly*, 7(2), 208–221. <https://doi.org/10.1215/23289252-8143365>
- Gordon, A. (2021). *What we don't talk about when we talk about fat*. Beacon Press.
- Graham, B. C., Butler, S. E., McGraw, R., Cannes, S. M. et Smith, J. (2016). Member perspectives on the role of BDSM communities. *The Journal of Sex Research*, 53(8), 895–909. <https://doi.org/10.1080/00224499.2015.1067758>
- Haviv, N. (2016). Reporting sexual assaults to the police: the Israeli BDSM community. *Sexuality Research and Social Policy*, 13(3), 276–287. <https://doi.org/10.1007/s13178-016-0222-4>
- Hébert, È.-L. et Beauchamp, J. (2023). Qu'est-ce qui fait rêver les queers? La scène rave comme espace de résistance. Dans P. Dufour, L. Bherer et G. Pagé (dir.), *Le Québec en mouvements : continuité et renouvellement des pratiques militantes* (p.183-199). Presses de l'Université de Montréal.
- Hoagland, K. C. et Grubbs, J. B. (2021). Pornography use and holistic sexual functioning: a systematic review of recent research. *Current Addiction Reports*, 8(3), 408–421. <https://doi.org/10.1007/s40429-021-00378-4>
- Holt, K. (2016). Blacklisted: boundaries, violations, and retaliatory behavior in the BDSM community. *Deviant Behavior*, 37(8), 917–930. <https://doi.org/10.1080/01639625.2016.1156982>
- Ingraham, N. (2015). Queering porn: gender and size diversity within SF bay area queer pornography. Dans H. Hester et C. Walters (dir.), *Fat Sex: New Directions in Theory and Activism* (1^e éd., p. 115-132). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781315581996>
- Kavka, M. et Kunz, T. (2025). Shine Louise Houston and the metapornographic queering of voyeurism. *Porn Studies*, 12(1), 5–11. <https://doi.org/10.1080/23268743.2023.2221247>
- Keegan, C. M. (2020a). Against queer theory. *Transgender Studies Quarterly*, 7(3), 349–353. <https://doi.org/10.1215/23289252-8552978>
- Keegan, C. M. (2020b). Transgender studies, or how to do things with trans*. Dans S. B. Somerville (dir.), *The Cambridge companion to queer studies*, (p. 66-78). Cambridge University Press. <https://www.cambridge.org/core/product/identifier/9781108699396/type/BOOK>

- Keilty, P. (2018). Desire by design: pornography as technology industry. *Porn Studies*, 5(3), 338-342. <https://doi-org/10.1080/23268743.2018.1483208>
- Kendrick, W. M. (1987). *The secret museum: pornography in modern culture*. Viking.
- Klaassen, J. E. et Peter, J. (2015). Gender (in)equality in Internet pornography. *The Journal of Sex Research*, 52(7), 721-735. <https://www.jstor.org/stable/10.2307/26772614>
- Koyama, E. (2003). The transfeminist manifesto. Dans R. Dicker et A. Piepmeier (dir.), *Catching a Wave: Reclaiming Feminism for the 21st Century*, (p. 244-262). Northeastern University Press.
- Lake, M., Majic, S. et Maxwell, R. (2019). Research on vulnerable and marginalized populations. *SSRN Electronic Journal*. <https://doi.org/10.2139/ssrn.3333511>
- Lavigne, J. (2014). La post-pornographie comme art féministe: la sexualité explicite de Carolee Schneemann, d'Annie Sprinkle et d'Émilie Jouvét. *Recherches Féministes*, 27(2), 63-79. <https://doi.org/10.7202/1027918ar>
- Lavigne, J. (2024). Fourrer les normes pornographiques : de la censure à l'activisme sexuel. Dans C. Enriquez (dir.), *Sexualités et dissidences queers* (p. 283-298). Éditions du Remue-Ménage. <https://research-ebSCO-com/c/3oxXig/search/details/y7zikzdunb?db=nlebk>
- Lavigne, J., Le Blanc, M. et Maiorano, S. (2020). Agentivité sexuelle des femmes dans les films pornographiques critiques réalisés par des femmes. *Glad!* <https://doi.org/10.4000/glad.1476>
- Le Blanc, M., Lavigne, J. et Maiorano, S. (2017). Cartographie des pornographies critiques. *Genre, sexualité & société*, 17, 111-134. <https://doi.org/10.4000/gss.4007>
- Lee, J. et Lowrance, K. (2025). The trouble with tagging: a queer porn company tussles to find the right words. *Porn Studies*, 12(1), 192–198. <https://doi.org/10.1080/23268743.2023.2221261>
- Lee, J. et Sullivan, R. (2016). Porn and labour: the labour of porn studies. *Porn Studies*, 3(2), 104-106. <https://doi.org/10.1080/23268743.2016.1184474>
- Levitt, H. M. et Hiestand, K. R. (2004). A quest for authenticity: Contemporary butch gender. *Sex Roles: A Journal of Research*, 50(9-10), 605–621. <https://doi.org/10.1023/B:SERS.0000027565.59109.80>
- Liberman, R. (2015). 'It's a really great tool': feminist pornography and the promotion of sexual subjectivity. *Porn Studies*, 2(2–3), 174–191. <https://doi.org/10.1080/23268743.2015.1051913>
- Lipton S. (2012). Trouble ahead: pleasure, possibility and the future of queer porn. *New Cinemas*, 10(2-3), 197–207. https://doi.org/10.1386/ncin.10.2-3.197_1

- Litsou, K., Graham, C. et Ingham, R. (2021). Women in relationships and their pornography use: a systematic review and thematic synthesis. *Journal of Sex and Marital Therapy*, 47(4), 381–413. <https://doi.org/10.1080/0092623X.2021.1885532>
- Long, J. (2012). *Anti-porn: the resurgence of anti-pornography feminism*. Zed Books.
- Love, H. (2014) Queer. *Transgender Studies Quarterly*, 1(1-2), 172-176. <https://doi.org/10.1215/23289252-2399938>
- Lubey, K. (2023). How (and how not) to study porn. *American Literary History*, 35(3), 1363–1372. <https://doi.org/10.1093/alh/ajad074>
- Maina, G. (2013). *Grotesque empowerment: Belladonna's strapped dykes* entre mainstream et queer. *Rue Descartes*, 79(3), 91-104. <https://doi.org/10.3917/rdes.079.0091>
- Maiorano, S. (2024). BDSM : une culture du plaisir et du consentement. Dans C. Enriquez (dir.), *Sexualités et dissidences queers* (p. 159-194). Éditions du Remue-Ménage. <https://research-ebSCO-com/c/3oxxig/search/details/y7zikzdunb?db=nlebk>
- Martinez, K. (2018). BDSM role fluidity: a mixed-methods approach to investigating switches within Dominant/submissive binaries. *Journal of Homosexuality*, 65(10), 1299–1324. <https://doi.org/10.1080/00918369.2017.1374062>
- Matebeni, Z. (2012). Queer(ing) porn: a conversation. *Agenda*, 26(3), 61-69. <https://doi.org/10.1080/10130950.2012.716662>
- McKee, A. (2014). Humanities and social scientific research methods in porn studies. *Porn Studies*, 1(1-2), 53–63. <https://doi.org/10.1080/23268743.2013.859465>
- McNair, B. (2013). *Porno? Chic! How pornography changed the world and made it a better place*. Routledge.
- Mercer, K. H. (2024). How was that for you? Gender, aftercare and impression management in BDSM. *Journal of Sex Research*, 1–11. <https://doi.org/10.1080/00224499.2024.2410338>
- Meyer, M. (1994). *The politics and poetics of camp*. Routledge. <https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&scope=site&db=nlebk&db=nlabk&AN=139241>
- Miller-Young, M. (2013). Interventions: the deviant and defiant art of black women porn directors. Dans T. Taormino, C. Shimizu Parreñas, C. Penley et M. Miller-Young (dir.), *The feminist porn book: the politics of producing pleasure* (p. 122-140). Feminist Press at the City University of New York. <https://ebookcentral.proquest.com/lib/uqam/detail.action?docID=1048584>.
- Miller, D. J. et McBain, K. A. (2022). The content of contemporary, mainstream pornography: a literature review of content analytic studies. *American Journal of Sexuality Education*, 17(2), 219–256. <https://doi.org/10.1080/15546128.2021.2019648>

- Moorman, J. (2024). Bi for pay? On notions of authenticity and women's 'compulsory bisexuality' in US adult video. *Porn Studies*, 11(3), 208–226. <https://doi.org/10.1080/23268743.2023.2297677>
- Moreno Morillas, E. (2020). PornFilmFestival Berlin: 13 years of DIY and alternative porn. *Porn Studies*, 7(4), 436–440. <https://doi.org/10.1080/23268743.2020.1720523>
- Namaste, V. K. (2000). *Invisible lives: the erasure of transsexual and transgendered people*. University of Chicago Press.
- Niedergang, P. (2023). *Vers la normativité queer*. Blast.
- Noble, B. (2013). Knowing dick: penetration and the pleasures of feminist porn's trans men. Dans T. Taormino, C. Shimizu Parreñas, C. Penley et M. Miller-Young (dir.), *The feminist porn book: the politics of producing pleasure* (p. 349-385). Feminist Press at the City University of New York. <https://ebookcentral.proquest.com/lib/uqam/detail.action?docID=1048584>.
- Office québécois de la langue française. (s. d.). Le point sur l'usage des mots *race*, *raciser* et *racialiser*. La Vitrine linguistique de l'Office québécois de la langue française. <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/ressources-linguistiques/chroniques/chroniques-terminologiques/le-point-sur-lusage-des-mots-race-raciser-et-racialiser>
- Olson, J. et Lee, J. (2023). Curating our own space: a conversation on online queer film exhibition and adult queer cinema. Dans M. de Valck et A. Damiens (dir.), *Rethinking Film Festivals in the Pandemic Era and After* (p. 177-192). Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-031-14171-3_9
- Osella, S. (2022). When comparative law walks the path of anthropology: the third gender in Europe. *German Law Journal*, 23(7), 920–942. <https://doi.org/10.1017/glj.2022.65>
- Parmenter, J. G., Galliher, R. V. et Maughan, A. D. A. (2021). LGBTQ+ emerging adults perceptions of discrimination and exclusion within the LGBTQ+ community. *Psychology & Sexuality*, 12(4), 289–304. <https://doi.org/10.1080/19419899.2020.1716056>
- Penley, C., Parreñas Shimizu, C., Miller-Young, M. et Taormino, T. (2013). Introduction: the politics of producing pleasure. Dans T. Taormino, C. Shimizu Parreñas, C. Penley et M. Miller-Young (dir.), *The feminist porn book: the politics of producing pleasure* (p. 12-25). Feminist Press at the City University of New York. <https://ebookcentral.proquest.com/lib/uqam/detail.action?docID=1048584>.
- Pink & White Productions. (2025). *AORTA Films*. PinkLabel.TV. <https://pinklabel.tv/on-demand/studio/aorta-films/>
- Pires, A. P. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique. Dans Poupard, J. (dir.), *La recherche qualitative: enjeux épistémologiques et méthodologiques* (p. 113-169). G. Morin.

- Plummer, K. (2007). Queers, bodies, and postmodern sexualities: a note on revisiting the “sexual” in symbolic interactionism. Dans M. S. Kimmel (dir.), *The sexual self: the construction of sexual scripts* (1^e éd., p. 16-30). Vanderbilt University Press. <https://doi.org/10.2307/j.ctv1675bd1.6>
- Preciado, B. (2000). *Manifeste contra-sexuel*. Balland.
- Preciado, P. B. (2003). Multitudes queer : notes pour une politiques des “anormaux”. *Multitudes*, 12(2), 17-25. <https://doi.org/10.3917/mult.012.0017>
- Preciado, P. B. (2008). *Testo junkie : sexe, drogue et biopolitique*. B. Grasset.
- Ragosta, S., Obedin-Maliver, J., Fix, L., Stoeffler, A., Hastings, J., Capriotti, M. R., Flentje, A., Lubensky, M. E., Lunn, M. R. et Moseson, H. (2021). From ‘shark-week’ to ‘mangina’: an analysis of words used by people of marginalized sexual orientations and/or gender identities to replace common sexual and reproductive health terms. *Health Equity*, 5(1), 707–717. <https://doi.org/10.1089/heq.2021.0022>
- Roy, S. N. (2021). L’étude de cas. Dans Bourgeois, I. (dir.), *Recherche sociale: de la problématique à la collecte de données* (7^e éd., p. 157-178). Presses de l’Université du Québec.
- Rubin, G. (2010). Penser le sexe : pour une théorie radicale de la politique de la sexualité. Dans G. Rubin, F. Bolter, C. Broqua, N.-C. Mathieu et R. Mesli, *Surveiller et jouir : anthropologie politique du sexe* (p. 135-209). EPEL.
- Ryberg, I. (2013). “Every time we fuck, we win”: the public sphere of queer, feminist, and lesbian porn as a (safe) space for sexual empowerment. Dans T. Taormino, C. Shimizu Parreñas, C. Penley et M. Miller-Young (dir.), *The feminist porn book: the politics of producing pleasure* (p. 162-178). Feminist Press at the City University of New York. <https://ebookcentral.proquest.com/lib/uqam/detail.action?docID=1048584>.
- Ryberg, I. (2015). Carnal fantasizing: embodied spectatorship of queer, feminist and lesbian pornography. *Porn Studies*, 2(2–3), 161–173. <https://doi.org/10.1080/23268743.2015.1059012>
- Schwartz, P. (2007). The social construction of heterosexuality. Dans M. S. Kimmel (dir.), *The sexual self: the construction of sexual scripts* (1^e éd., p. 81-92). Vanderbilt University Press. <https://doi.org/10.2307/j.ctv1675bd1.10>
- Séguin, L. J., Rodrigue, C. et Lavigne, J. (2018). Consuming ecstasy: representations of male and female orgasm in mainstream pornography. *The Journal of Sex Research*, 55(3), 348–356. <https://doi.org/10.1080/00224499.2017.1332152>
- Seida, K. et Shor, E. (2021). Aggression and pleasure in opposite-sex and same-sex mainstream online pornography: a comparative content analysis of dyadic scenes. *The Journal of Sex Research*, 58(3), 292–304. <https://doi.org/10.1080/00224499.2019.1696275>

- Shor, E. (2019). Age, aggression, and pleasure in popular online pornographic videos. *Violence against Women*, 25(8), 1018–1036. <https://doi.org/10.1177/1077801218804101>
- Shor, E. et Golriz, G. (2019). Gender, race, and aggression in mainstream pornography. *Archives of Sexual Behavior: The Official Publication of the International Academy of Sex Research*, 48(3), 739–751. <https://doi.org/10.1007/s10508-018-1304-6>
- Short, M. B., Black, L., Smith, A. H., Wetterneck, C. T. et Wells, D. E. (2012). A review of internet pornography use research: methodology and content from the past 10 years. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*, 15(1), 13–23. <https://doi.org/10.1089/cyber.2010.0477>
- Simon, W. et Gagnon, J. H. (1984). Sexual scripts. *Society*, 22(1), 53–60. <https://doi.org/10.1007/BF02701260>
- Simon, W. et Gagnon, J. H. (2003). Sexual scripts: origins, influences and changes. *Qualitative Sociology*, 26(4). <https://doi.org/10.1023/B:QUAS.0000005053.99846.e5>
- Simula, B. L. (2019). A “different economy of bodies and pleasures”? Differentiating and evaluating sex and sexual BDSM experiences. *Journal of Homosexuality*, 66(2), 209–237. <https://doi.org/10.1080/00918369.2017.1398017>
- Simula, B. L. (2023). Introduction: understanding BDSM. Dans B. L. Simula, R. Bauer et L. Wignall (dir.), *The power of BDSM: play, communities, and consent in the 21st century* (p. 3-21). Oxford University Press. <https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&scope=site&db=nlebk&db=nlabk&AN=3590073>
- Simula, B. L. et Sumerau, J. (2019). The use of gender in the interpretation of BDSM. *Sexualities*, 22(3), 452–477. <https://doi.org/10.1177/1363460717737488>
- Sloan, L. J. (2015). Ace of (BDSM) clubs: building asexual relationships through BDSM practice. *Sexualities*, 18(5-6), 548–563. <https://doi.org/10.1177/1363460714550907>
- Stryker, S. et Currah, P. (2014). Introduction. *Transgender Studies Quarterly*, 1(1-2), 1–18. <https://doi.org/10.1215/23289252-2398540>
- Szpilka, J. (2023). Do to me what I could never ask of you: consensual non-consent in BDSM and the limits of affirmative consent. Dans S. Franklin, H. Piercy, Arya Thampuran et R. White (dir.), *Consent* (p. 61-74). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781003365082>
- Tarleton, H.L., Mackenzie, T. et Sagarin, B.J. (2025). Consent norms in the BDSM community: Strong but not inflexible. *Archives of Sexual Behavior*, 54, 549–559. <https://doi.org/10.1007/s10508-024-03038-6>
- Thomas, J. N. et Williams, D. J. (2016). Getting off on sex research: A methodological commentary on the sexual desires of sex researchers. *Sexualities*, 19(1-2), 83–97. <https://doi.org/10.1177/1363460715583610>

- Thornycroft, R. (2025). ‘Straight sex in porn is anything but just straight’: exploring queer heteroporn. *Sexualities*, 28(3), 1173–1190. <https://doi.org/10.1177/13634607241248893>
- Turley, E. L. (2016). ‘Like nothing I’ve ever felt before’: understanding consensual BDSM as embodied experience. *Psychology & Sexuality*, 7(2), 149–162. <https://doi.org/10.1080/19419899.2015.1135181>
- Vera-Gray, F., McGlynn, C., Kureshi, I. et Butterby, K. (2021). Sexual violence as a sexual script in mainstream online pornography. *The British Journal of Criminology*, 61(5), 1243–1260. <https://doi.org/10.1093/bjc/azab035>
- Vörös, F. (2015). Le porno à bras-le-corps : genèse et épistémologie des *porn studies*. Dans F. Vörös (dir.), *Cultures pornographiques : anthologie des porn studies* (p. 5-23). Éditions Amsterdam.
- Westlake, B.G. (2024). BDSM safety in pornography: Its perceived accuracy and impact on practitioners’ safe word practices. *Archives of Sexual Behavior*, 53, 3475–3484. <https://doi.org/10.1007/s10508-024-02967-6>
- Westlake, B. G., Kusz, J. et Afana, E. (2023). A double-edged sword: The role of pornography in learning about BDSM. *Sex Education*, 25(1), 23–37. <https://doi.org/10.1080/14681811.2023.2266808>
- Williams, L. (1989). *Hard core: power, pleasure, and the “frenzy of the visible”*. University of California Press.
- Willis, M., Canan, S. N., Jozkowski, K. N. et Bridges, A. J. (2020). Sexual consent communication in best-selling pornography films: a content analysis. *Journal of Sex Research*, 57(1), 52–63. <https://doi.org/10.1080/00224499.2019.1655522>
- Worthen, M. G. F. (2021). Categorically queer? An exploratory study of identifying queer in the USA. *Sexuality Research and Social Policy*, 19(3), 1090–1113. <https://doi.org/10.1007/s13178-021-00606-6>
- Worthen, M. G. F. (2023). Queer identities in the 21st century: reclamation and stigma. *Current Opinion in Psychology*, 49. <https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2022.101512>
- Wright, P. J., Tokunaga, R. S., Kraus, A. et Klann, E. (2017). Pornography consumption and satisfaction: a meta-analysis. *Human Communication Research*, 43(3), 315–343. <https://doi.org/10.1111/hcre.12108>
- Zhou, Y. et Paul, B. (2016). Lotus blossom or dragon lady: a content analysis of “asian women” online pornography. *Sexuality & Culture: An Interdisciplinary Quarterly*, 20(4), 1083–1100. <https://doi.org/10.1007/s12119-016-9375-9>
- Zhou, Y., Bryant, P., Malic, V. et Yu, J. (2019). Sexual behavior patterns in online sexually explicit materials: a network analysis. *Quality and Quantity*, 53(4), 2253–2271. <https://doi.org/10.1007/s11135-019-00869-7>